

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

SAMUEL ICHİYÉ HAYAKAWA

L'ÉVOLUTION DE LA PENSÉE D'UN INTELLECTUEL LIBÉRAL DEVENU  
NÉOCONSERVATEUR: 1940-1970

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR

CHRISTOPHER PLANTE

NOVEMBRE 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier mon directeur de recherche Greg Robinson qui par son érudition, sa patience et son humanité a su me guider à travers mon parcours. J'ai appris avec lui la rigueur et la persévérance. Sans son soutien, je n'aurais assurément pas terminé ma recherche. Je remercie mes parents, Frances et Marcel, qui m'ont donné le goût d'apprendre et de toujours prendre la vie du bon côté. Je remercie ma sœur, Sylvie, de m'avoir transmis le désir de me dépasser. Je remercie ma sœur également pour la relecture du présent mémoire. Je tiens à remercier de tout mon cœur ma conjointe, Lucie, sans qui le projet d'entreprendre une maîtrise n'aurait jamais vu le jour. Je lui serai éternellement redevable pour ses nombreux sacrifices et son inconditionnel parti pris pour mes projets. Finalement, je remercie ma bonne étoile qui m'a toujours permis de rencontrer de bonnes personnes!

Je dédie ce mémoire à Lélia et à Louis, qui ont été mes seules motivations et inspiration pour persévérer dans la rédaction de ma maîtrise. Votre curiosité et vos rires ont, durant ma rédaction, ensoleillé mes journées.

## TABLE DES MATIERES

RÉSUMÉ.....	iv
INTRODUCTION.....	1
Biographie.....	4
Comprendre Hayakawa comme intellectuel.....	8
Historiographie.....	12
Méthodologie et corpus documentaire.....	24
CHAPITRE I.....	26
L'ÉPOQUE DE CHICAGO (1939-1951).....	26
1.1. L'importance de la vie communautaire.....	28
1.2. Hayakawa et les relations raciales.....	32
1.3. L'identité noire et l'intégration dans la culture américaine.....	36
1.4. Groupes minoritaires et le crédo américain.....	42
CHAPITRE II.....	47
L'ÉPOQUE CALIFORNIENNE (1952-1968).....	47
2.1. Les relations raciales dans les années 1950.....	50
2.2. « Self-fulfilling prophecies » et la Guerre froide.....	57
2.3. Vers l'affrontement.....	65
CHAPITRE III.....	73
VERS LE POUVOIR: De nouvelles alliances conservatrices.....	73
3.1. La grève sur le campus de l'université San Francisco State: 1968.....	77
3.2. Un outil de relation publique: le Chicago Tribune.....	81
3.3. Radicalisation du mouvement des droits civils: Hayakawa un libéral racial.....	86
3.4. Le Parti républicain, un refuge néoconservateur.....	89
CONCLUSION.....	96
BIBLIOGRAPHIE.....	101

## RÉSUMÉ

Le présent mémoire porte sur le parcours et sur l'évolution de la pensée de Samuel Ichiyé Hayakawa. Reconnu comme un conservateur de la droite par ses contemporains et presque totalement ignoré par l'historiographie, Hayakawa demeure un personnage peu connu et généralement mal compris. Né dans une famille japonaise modeste dans l'Ouest canadien, il connaîtra un fascinant parcours qui le mène aux États-Unis où il devient une figure académique et intellectuelle reconnue. Linguiste de formation, Hayakawa écrit plusieurs ouvrages à succès dont *Language in Action*, qui est son premier véritable succès. Durant les années 1940, alors qu'il habite à Chicago, Hayakawa se consacre au journalisme et tient une chronique hebdomadaire dans le journal afro-américain *The Chicago Defender* où il traite des droits civils des Noirs, des mouvements coopératifs, de jazz et de culture. Hayakawa est reconnu à cette époque comme un libéral de gauche. S'étant établi sur la côte ouest américaine au milieu des années 1950, Hayakawa obtient un poste comme professeur de linguistique à la *San Francisco State University*. Au tournant des années 1960, la tension monte sur les campus universitaires et Hayakawa se sent interpellé devant la menace que font peser les mouvements étudiants sur la liberté académique. En pleine tourmente, Hayakawa accepte en 1968 d'occuper le poste de président d'université avec le mandat de ramener l'ordre sur le campus. C'est à coups d'interventions policières, de coups de théâtre et de déclarations-chocs que Hayakawa réussit à ramener l'ordre sur le campus et à se rallier l'opinion publique derrière lui. Au début des années 1970, Hayakawa apparaît, aux yeux de plusieurs libéraux et tenants de la nouvelle gauche, comme un conservateur de droite. Ce mémoire défend l'idée que Hayakawa représente un intellectuel néoconservateur, c'est-à-dire que c'est un ancien libéral qui, ne se sentant plus à l'aise avec ce qu'était devenu le libéralisme, s'allie avec le camp conservateur. C'est donc dire que la pensée de Hayakawa change très peu. C'est plutôt le libéralisme et la gauche américaine qui changent.

Mots clés: S.I. Hayakawa, Afro-Américains, Américains d'origine japonaise, relations interraciales, néoconservatisme, libéralisme, États-Unis

## INTRODUCTION

### Mise en contexte et problématique

Samuel Ichiyé Hayakawa fut un homme à la fois excentrique, controversé, frondeur et intellectuel. Ces attributs firent de lui, tout au long de son parcours, un être incontournable et un personnage difficile à ignorer. Que ce fut comme journaliste, professeur de linguistique et d'études anglaises, président d'université ou comme sénateur des États-Unis, S.I. Hayakawa suscita à la fois admiration et indignation. Sa carrière et son cheminement biographique méritent une attention particulière.

Né dans l'ouest canadien d'immigrants japonais, le jeune Hayakawa connaît plusieurs régions canadiennes et fait sa maîtrise à l'université McGill. Quelques années plus tard, il s'installe définitivement aux États-Unis. Il y connaît une prolifique carrière de sémanticien et entre dans les rangs des intellectuels américains bien connus. Durant les années 1940-1950, Hayakawa apparaît, à la lecture de ses écrits, comme un intellectuel libéral. Il endosse l'égalité des Afro-Américains, fait des commentaires positifs sur le mouvement des droits civiques et vante régulièrement les mérites des organisations coopératives. Mais, au cours des années 1960, alors que les mouvements de gauche se radicalisent aux États-Unis, Hayakawa, lui, se rapproche du conservatisme. Il connaît la célébrité grâce à sa vive opposition en tant que président de l'Université *San Francisco State* aux manifestations étudiantes sur le campus en 1968-1969. À la suite de ces actions, la perception publique de Hayakawa se modifie radicalement et ses contemporains, notamment une grande partie de la communauté japonaise-américaine, le considère comme un

réactionnaire conservateur, voire comme un raciste. Il reçoit même l'appui d'une frange assez centriste et conservatrice de l'électorat pour assurer son élection au Sénat américain en tant que candidat républicain en 1976, où il remplira un seul mandat. Après sa retraite du Sénat, Hayakawa devient notoire pour son implication dans une politique linguistique aux États-Unis.

Ce qui étonne, et ce qui nous intéresse dans cette recherche, est qu'un homme s'étant hissé au niveau de sénateur américain et ayant eu un parcours aussi riche (tant dans les sphères biographique, scientifique que littéraire) ne suscite que peu ou pas d'intérêt du domaine de la recherche. En effet, S.I. Hayakawa n'est le sujet de recherche principal d'aucune étude critique de longue haleine. Bien que la biographie de Hayakawa commence à être étudiée, les efforts pour sortir ce personnage de l'ombre de l'histoire semblent bien minces<sup>1</sup>. Si notre étude demeure modeste dans ses intentions, elle permettra, tout d'abord, de poser une première base dans l'édification d'une littérature scientifique sur un Nisei fort influent au XX<sup>e</sup> siècle. Il nous semble donc impératif de mieux couvrir la carrière et la pensée de S.I. Hayakawa. À travers l'étude de sa vie, nous serons en mesure de constater les profonds changements dans la vie culturelle et intellectuelle des États-Unis, car il incarne à lui seul plusieurs parcours révélateurs du milieu du XX<sup>e</sup> siècle américain.

D'abord, la vie de Hayakawa présente en elle-même un pan du mythe américain. L'idée américaine du *Self made man* résonne aussi chez lui car, d'origine modeste et de race asiatique, Hayakawa a fait un étonnant parcours à travers les institutions américaines, devenant un exemple probant de mobilité sociale et de détermination. De pair avec cette trope est celle du migrant, c'est-à-dire le parcours

---

<sup>1</sup> Il est à noter qu'un premier ouvrage biographique sur S.I. Hayakawa de l'auteur Gerry Haslam, un romancier et auteur populaire est parue en 2011.

de l'étranger venu du Canada qui regarde et analyse le monde avec un regard plutôt britannique. Ce regard unique fera de lui un intellectuel original aux idées souvent controversées. En effet, son attachement et sa défense de la langue anglaise fera de Hayakawa un missionnaire linguistique et un défenseur de la culture (notamment politique) anglo-saxonne. Ce penchant pour le conservatisme culturel lui octroiera une certaine célébrité aux États-Unis à la fin des années 1960. Hayakawa apparaît aujourd'hui comme un précurseur dans la lutte pour la défense de la langue anglaise et la culture américaine aux États-Unis.

Outre la question sociologique, l'intérêt d'étudier la pensée de Hayakawa apparaît également pertinent. Ainsi, dans cette étude, nous proposons à la fois une interrogation biographique et intellectuelle; c'est-à-dire que le but de la recherche sera non seulement d'ajouter à ce qui existe déjà chez Haslam et autres au niveau strictement biographique, mais aussi d'étudier ce qui a été probablement le plus controversé chez lui: l'évolution de sa pensée, le déplacement graduel de son orientation politique (de libéral à conservateur) et sa position fort critiquée dans le débat du nationalisme ethnique.

Dans son parcours, Hayakawa incarne des traits importants de nombreux militants politiques et intellectuels de son époque qui, traversant une des périodes les plus houleuses de l'histoire américaine, se trouvent déçus et apeurés de ce qu'était devenu le libéralisme. Issus de l'aile gauche du clan démocrate, ils ne se sentent plus à l'aise de militer pour un parti dont les idées se rapprochent de la nouvelle gauche, et trouveront refuge dans le camp conservateur. Ce conservatisme culturel va de pair avec un mouvement de fond très présent dans la société américaine de l'époque: la révolte des intellectuels désirant défendre les institutions politiques américaines. Bon nombre d'intellectuels américains auront à redéfinir leur pensée au cours des décennies 1950-1970. En particulier, plusieurs penseurs de la gauche antistalinienne se sont graduellement ralliés d'abord au libéralisme, puis au clan républicain qui était plus enclin à défendre la culture américaine traditionnelle au pays ainsi qu'à

l'étranger (notamment devant la menace que représentait à leurs yeux l'Union Soviétique). C'est pourquoi ce groupe d'intellectuels s'identifient comme étant des néoconservateurs. Mais Hayakawa, contrairement à ses confrères néoconservateurs, est entré dans la sphère publique et a occupé un poste de grande importance. Devenu personnage public, il représentera même une icône de la résistance conservatrice devant la radicalisation de la gauche.

En effet, il nous semble essentiel de mieux étudier la pensée de Hayakawa afin de comprendre son parcours politique. Comment s'est-elle transformée au fil du temps? De façon plus précise, on vient à se demander ce qui s'est passé avec S.I. Hayakawa au cours de la période 1960-1970. Comment s'explique ce glissement de la gauche vers la droite politique? Peut-on le considérer, tout comme d'autres intellectuels de l'époque, comme un néoconservateur? En quoi ses expériences (de Canadien, de Japonais, d'immigrant...) ont-elles contribué à forger ses idées? Aussi, il s'agira de mesurer son importance en tant que Japonais-Américain et de voir comment sa pensée et ses actions ont eu un impact sur la communauté japonaise-américaine. Se définissait-il en tant que Nisei? Et si oui, comment? Quelle était sa position par rapport aux mouvements de nationalisme ethnique?

### **Biographie**

Samuel Ichiyé Hayakawa fut le fils d'un immigrant japonais. Son père pratiqua plusieurs métiers, dont ceux d'importateur-exportateur, de journaliste et de traducteur (il maîtrisait l'anglais et traduisait des œuvres littéraires de l'anglais vers le japonais). Samuel est né à Vancouver et a passé sa jeunesse à vivre à différents endroits au Canada, notamment à Cranbrook, à Calgary et finalement à Winnipeg, où il passera son adolescence<sup>2</sup>. Selon son propre aveu, il ne s'est jamais senti comme membre

---

<sup>2</sup> UCLA Asian American Studies center. 1971. "An Interview With Dr. S.I. Hayakawa", in *Roots: an Asian American reader*, Los Angeles, p.19.

d'une minorité raciale, s'étant toujours intégré aux communautés dans lesquelles il vivait.

Il poursuit ses études en complétant son baccalauréat à l'université de Winnipeg en 1927 et sa maîtrise à l'Université McGill de Montréal en 1928. C'est après avoir migré aux États-Unis qu'il reçut un doctorat en études anglaises de l'université du Wisconsin en 1935. C'est là où il devint instructeur jusqu'en 1939. À partir de cette date et, jusqu'en 1947, Hayakawa travaillera à l'*Armour Insitute of Technology* de Chicago. Une fois établi à Chicago, c'est grâce à la rencontre d'Alfred Korzybski, un intellectuel excentrique, que Hayakawa sera attiré par les idées de la sémantique générale. Après quelques années à avoir étudié et discuté les théories de Korzybski, Hayakawa publie son premier ouvrage sur le sujet, un manuel intitulé *Language in Action*<sup>3</sup> qui connaîtra un énorme succès populaire et le fera briller à l'extérieur du campus universitaire. La publication de ce *best-seller* sonnera aussi, à toutes fins pratiques, le glas de sa relation avec Korzybski.

Les années de Chicago sont des années très prolifiques, car, tout en œuvrant dans le milieu universitaire, Hayakawa se consacre aussi au journalisme. En effet, à partir de 1942, le sémanticien devient un chroniqueur pour le journal afro-américain *The Chicago Defender*. Par solidarité avec les Japonais-Américains en détention, durant la Deuxième Guerre mondiale, les dirigeants du *Defender*, qui voulaient diversifier les opinions dans leur journal, crurent bon d'engager un chroniqueur d'ascendance japonaise<sup>4</sup>. Hayakawa traite de sujets tels la musique (le jazz en

---

<sup>3</sup> S.I. Hayakawa. 1941. *Language in Action*, New York: Harcourt, Brace and company, 345 p.

<sup>4</sup> Doreski, Carole K. 2001. « Kin in Some Way: The Chicago Defender Reads the Japanese Internment, 1942-1945 ». In *The Black Press: New Literary and Historical Essays*, Rutgers University: Ed. Todd Vogel, 161-187.

particulier), la poésie, l'art, les relations raciales, l'économie et la guerre<sup>5</sup>. Il écrit sa chronique «Second Thoughts » jusqu'en 1947.

Hayakawa occupe une charge de cours à université de Chicago jusqu'en 1955, année où il est engagé à l'université de San Francisco State en Californie. En 1968, alors que l'université connaît ses jours les plus tourmentés en raison des grèves étudiantes en faveur de la création d'un département d'« études ethniques », il s'offre pour le poste de président par intérim de l'université. Sur le campus, les mouvements étudiants sont mobilisés sur tous les fronts notamment sur le front des relations raciales. Pendant de longs mois, ce président d'université nouvellement élu doit affronter divers groupes de protestataires tels que les *Black Panthers*, les *Students for a Democratic Society* et la *Third World Liberation Front*. La grève se solde par la création d'un département d'études ethniques en 1969.

C'est durant cette époque de tension raciale que Hayakawa dut prendre publiquement position dans le débat sur l'identité raciale. Du point de vue identitaire, Hayakawa ne s'est jamais tout à fait rallié à la communauté japonaise. Il se définissait comme étant le produit de multiples cultures et enracinait sa propre culture dans une forme d'américanité<sup>6</sup>. Sur la question des relations raciales, ses idées reflètent celles du sociologue suédois Gunnar Myrdal qui prônait l'assimilation des groupes ethniques (il parlait surtout des Afro-Américains) à la culture blanche. La nomination d'un Nisei à la tête de l'institution par l'université n'était pas le fruit du hasard. On espérait qu'une voix « non blanche » allait calmer la grogne des manifestants. Au contraire, le sémanticien se montre intransigeant envers les demandes étudiantes. Hayakawa se dresse devant les manifestants, notamment en coupant les fils d'un système de haut-parleurs par lequel les grévistes s'adressaient aux autres sur le

---

<sup>5</sup> Maeda, Daryl J. 2009. *Chains of Babylon*, Critical American Studies Series, Minneapolis: University of Minnesota Press, p.47.

<sup>6</sup> Samuel I. Hayakawa, *Second Thoughts*, Chicago Defender, 43-08-14, p.15.

campus, et devint rapidement un symbole de résistance face aux mouvements radicaux. Pour les manifestants, surtout ceux issus des communautés asiatiques, Hayakawa était un traître voire un collaborateur du système de répression raciale de la culture blanche.

Il semble que ce soit durant ces années de contestation que Hayakawa devint graduellement plus conservateur. De son propre aveu, c'est en 1968-1969 que son changement d'allégeance, de démocrate à républicain, s'effectua. Commentant le support de deux élus démocrates (deux frères, John et Philip Burton) aux manifestations étudiantes sur le campus de l'Université de Californie, Hayakawa déclare:

"Among the many things is that there were a whole bunch of Burtons , weren't there--Phil Burton and John and so on. Well, they marched on our campus in support of the student strike. I said, "There go those people, the leaders of the Democratic party. They're not on my side--to hell with them!" I changed my registration to Republican"<sup>7</sup>.

À partir de 1970, Hayakawa écrit une chronique hebdomadaire dans le *Chicago Register and Tribune*. Ce sont des articles qu'il signera en tant que président de l'Université de la Californie. Il y traite largement de sujets concernant le conflit sur le campus et sur l'état de la nouvelle génération de professeurs et d'étudiants.

Il restera président de l'université jusqu'en 1973 où il deviendra *Président emeritus*. Profitant de la popularité acquise, notamment chez l'électorat conservateur, durant sa présidence à l'Université de Californie, Hayakawa cherche, par la suite, à se lancer en politique active et lorgne le clan républicain. Un détail technique l'empêche de se présenter aux primaires sénatoriales de 1973, mais il tentera de nouveau sa

---

<sup>7</sup> Hayakawa, Samuel.I., From Semantics to the US Senate, <http://content.cdlib.org/view?docId=hb5q2nb40y>, p.220 consulté le 04-07-2012.

chance aux élections sénatoriales de Californie de 1976 et se fera élire. C'est ainsi qu'à partir de 1977, pour un mandat de six ans, Hayakawa siège comme sénateur californien au Congrès des États-Unis. Au Sénat, Hayakawa travaille sur de nombreux sujets tels des améliorations pour les jeunes travailleurs et les étudiants. Il milite plus activement pour faire de la langue anglaise la langue officielle du pays. Il va même jusqu'à proposer un amendement à la Constitution américaine. L'amendement sera battu en chambre. Après son mandat au Sénat, Hayakawa fonde une organisation de défense de la langue anglaise: *US English*. Cette organisation existe toujours et compte des politiciens d'envergure sur son conseil exécutif.

Bien qu'Hayakawa n'occupe pas de fonction officielle à partir de son départ du Sénat en 1983, il est nommé conseiller spécial au secrétaire d'État pour l'Asie pacifique jusqu'en 1990. Le 27 février 1992, Samuel Ichiyé Hayakawa meurt à l'âge de 85 ans.

### **Comprendre Hayakawa comme intellectuel**

Nous avons l'intention de mener une étude sur S.I. Hayakawa – son parcours politique et intellectuel – en partant de ses nombreux écrits. Il sera soutenu dans le présent travail que sa pensée glissera graduellement, entre les années 1940 et 1970, du libéralisme au conservatisme, en raison de la radicalisation de la gauche aux États-Unis et de la menace que cet extrême idéologique fera peser sur les institutions politiques du pays. Se sentant interpellé pendant la période tourmentée des années 1960, Hayakawa passera à l'action et se portera défenseur des idéaux intellectuels et politiques traditionnels des États-Unis.

Pour démontrer cette thèse, nous aurons à explorer les trois grandes époques du parcours de Hayakawa. La première époque est celle où il réside dans la ville de Chicago. Cette époque est caractérisée, comme nous le verrons, par une immersion dans la vie urbaine et cosmopolite de cette grande ville des États-Unis. La pensée de

Hayakawa sera très progressiste et fortement teintée de libéralisme. Il est, à cette époque résolument de gauche. Ensuite, nous explorerons l'époque californienne. Hayakawa quittera la région de Chicago en 1955 pour s'installer définitivement en Californie. C'est durant cette époque que Hayakawa devient plus critique envers les minorités ethniques et s'intéressera graduellement à des phénomènes plus mondiaux tels que l'émergence des médias de masse et la communication entre puissances durant la guerre froide. C'est une époque de transition pour Hayakawa qui, voyant son pays changer sous l'influence de la nouvelle gauche, se sentira de moins en moins chez lui au sein de la grande famille libérale. La dernière époque, l'époque présénatoriale, est caractérisée par son accession à la présidence de l'université de la Californie. En tant que président, il gagnera une notoriété nationale et sera perçu comme un défenseur de la classe moyenne américaine contre le radicalisme des campus universitaires. C'est l'époque où Hayakawa verse dans le camp conservateur et prête allégeance aux Républicains.

Une telle étude devient intéressante, car elle viendra ajouter à l'histoire intellectuelle non blanche et surtout à l'histoire intellectuelle des Asiatiques-américains. Notre étude permettra d'approfondir la pensée d'un intellectuel nisei d'importance. Elle nous permettra de retracer, dans le temps, l'évolution de sa pensée. S.I. Hayakawa fut perçu tout au cours de sa vie comme étant un libre penseur avec une certaine propension à l'excentricité et à la provocation. Pourtant, sa pensée se trouve bel et bien ancrée dans plusieurs courants intellectuels américains. D'abord, ce qui semble fondamental chez Hayakawa est sa formation comme sémanticien, notamment sa formation, plus informelle, avec Alfred Korzybski. La sémantique générale reste une des constantes dans la vie du sémanticien et, à travers ses écrits, nous pouvons clairement identifier cette grille d'analyse comme outil pour interpréter le monde. Son ouvrage *Language in Action* semble être la meilleure référence pour ce qui est de la sémantique générale. Hayakawa nous explique comment les mots et notre compréhension de ceux-ci dictent la façon dont nous analysons et comprenons

le monde. C'est une méthode de pensée qui prétend offrir une façon claire et sans embûches de réfléchir et s'inspire de la philosophie pragmatique, notamment les écrits de Charles Sanders Peirce.

Mentionnons, également, comment la conception des relations ethniques de Hayakawa est, comme celle de beaucoup d'intellectuels de l'époque, fortement inspirée des écrits du sociologue suédois Gunnar Myrdal, notamment de son ouvrage *An American Dilemma: The Negro Problem and Modern Democracy*<sup>8</sup>. Pour Myrdal, le problème noir est essentiellement un problème dans la pensée de l'homme blanc. Ce dernier doit accepter de vivre dans la même société, dans le même milieu de travail et d'accorder les mêmes chances (surtout économiques) aux Noirs pour qu'ils puissent s'intégrer et s'assimiler à la société et à la culture des Blancs. Il existe un « American Creed » issu des valeurs de la déclaration d'indépendance et de la Constitution américaine qui doit être accessible tant aux Blancs qu'aux Noirs. Les écrits de Myrdal influenceront toute une génération d'intellectuels libéraux devenant une quasi-orthodoxie libérale<sup>9</sup>. Hayakawa doit composer non seulement avec le débat entourant les Afro-Américains mais aussi avec un dossier beaucoup plus personnel, celui des Japonais-Américains. À partir des années 1950, il est de plus en plus confronté aux regroupements Japonais-Américain notamment en ce qui a trait à la citoyenneté et la naturalisation américaine lors du débat entourant le *McCarran-Walter Act*. Pour Hayakawa, Les Japonais-Américains doivent lutter aux cotés d'autres groupes opprimés et non seulement se battre pour leur propre regroupement. Hayakawa critique d'ailleurs les organisations basées sur l'ethnicité. Pour lui, il faut s'intégrer pour trouver l'égalité: *We shall learn to walk as free men and women among equals in a democratic society when, and only when, we throw away the*

---

<sup>8</sup> Jackson, Walter. 1990. *An American Dilemma: The Negro Problem and Modern Democracy*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 447 p.

<sup>9</sup> Ibid, p274.

*[social] crutches*<sup>10</sup>. L'idée de Hayakawa et de Myrdal selon laquelle les groupes ethniques doivent passer par l'assimilation et l'intégration est une idée qui fut partagée par d'autres auteurs japonais américains.

Avec ses idées de base établies, on assiste néanmoins à une évolution remarquable. Les écrits de Hayakawa entre les années 1940 et 1950 démontrent bien son penchant pour le libéralisme. Il fait partie de la génération des intellectuels libéraux issus de la fin de la guerre qui étaient fortement imprégnés des valeurs sociales des libéraux progressistes. L'après-guerre aux États-Unis est une période d'incubation qui aboutira, dans les années 1960, à une véritable explosion de la gauche. Durant l'époque 1940-1960, le libéralisme se redéfinit et plusieurs intellectuels, dont Hayakawa, se retrouveront dans une tempête idéologique qui redéfinira leur position sur l'échiquier politique.

Le début de la guerre froide fut une époque où les intellectuels libéraux commencèrent à se diviser sur la position qu'il fallait prendre par rapport au communisme et à l'attitude à adopter face aux régimes totalitaires. Les enjeux étrangers n'allaient bientôt plus être les seuls motifs de division dans la grande famille libérale. Au pays, un grand affrontement politique et culturel se préparait. Les années fin 1950 et 1960 furent pour les États-Unis un temps de tourment. Les Afro-Américains, dans leur combat pour les droits civils, entraînent avec eux la jeunesse et bientôt d'autres groupes ethniques se radicalisent. Une prise de conscience ethnique s'effectue alors qu'une jeunesse militante, issue d'une variété de groupes ethniques, entreprend un combat identitaire pour la reconnaissance de leur particularité ethnique. Les anciens discours assimilationnistes se font radicalement remettre en question. La décennie 1960 sonne le glas de l'unité idéologique chez les démocrates. Les libéraux seront tiraillés entre l'émergence de la nouvelle gauche et

---

<sup>10</sup> Ibid, p.49

leurs idéaux traditionnels. C'est à la fin de cette décennie que Hayakawa, comme de nombreux libéraux, change de camp passant des démocrates aux républicains.

### Historiographie

Tel que déjà noté, la documentation scientifique sur Hayakawa est très rare. À ce jour, sur le plan scientifique, seulement une petite quantité d'articles s'est consacrée à son étude. Parmi eux, nous pouvons mentionner celui de Carole K. Doreski « Kin in Some Way »<sup>11</sup> où il est question de la couverture de l'internement des Japonais dans le journal *The Chicago Defender*. On présente Hayakawa, qui était chroniqueur pour ce journal, comme un penseur progressiste très attaché à l'élimination des préjugés raciaux, mais réticent à l'extrême à s'adresser à la détention des Japonais-Américains par peur de prêcher trop pour sa propre paroisse. Mentionnons aussi le chapitre « Down with Hayakawa » de l'étude de Daryl Maeda, *Chains of Babylon*<sup>12</sup>. Ne traitant pas dans le détail du parcours de Hayakawa, l'ouvrage de Maeda retrace la relation conflictuelle qu'il a entretenue en tant que président de l'université de San Francisco. Plus précisément, on y décrit la relation houleuse que Hayakawa a entretenue avec la frange militante de la communauté asiatique américaine notamment avec les Japonais-Américains durant sa présidence à l'université de San Francisco et comment Hayakawa a consciemment fait usage de son statut de non-blanc pour se proposer comme « entremetteur ». On note aussi le chapitre du livre *After Camp* de Greg Robinson où il est question de la vie de Hayakawa dans l'après-guerre<sup>13</sup>. Outre les articles scientifiques, il existe de nombreux articles de journaux et

---

<sup>11</sup> Doreski, Carole K. 2001. « Kin in Some Way: The Chicago Defender Reads the Japanese Internment, 1942-1945 ». In *The Black Press: New Literary and Historical Essays*, Rutgers University: Ed. Todd Vogel, 161-187.

<sup>12</sup> Maeda, Daryl J. 2009. *Chains of Babylon*, Critical American Studies Series, Minneapolis: University of Minnesota Press, 205 p.

<sup>13</sup> Robinson, Greg. 2012. *After Camp: Portraits in Midcentury Japanese American Life and Politics*, Berkeley: University of California Press, 328 p.

entrevues traitant du parcours de Hayakawa. L'ouvrage non-scientifique le plus important écrit à son sujet est le livre de Gerald Haslam, *In Thought and in Action: the Enigmatic Life of S.I. Hayakawa*<sup>14</sup> qui se veut une biographie complète de l'homme. Cet ouvrage sera, toutefois, un excellent point de référence en ce qui a trait aux éléments chronologiques de sa vie. Bien qu'assez complet dans les éléments factuels de la vie de Hayakawa, l'ouvrage fait un survol assez rapide (et, faut-il le dire, superficiel) de plusieurs aspects importants de la vie de l'homme, notamment de l'évolution de sa pensée, et ne fait pratiquement pas usage de ses écrits. L'ouvrage utilise de nombreuses sources orales d'acteurs et de membres de la famille proches de Hayakawa durant sa vie, de sorte que les références sont parfois floues ou bien incertaines.

C'est donc sur un terrain plutôt vierge que nous nous sommes engagés en étudiant la pensée de notre sujet. En revanche, nous trouvons également un vide en inscrivant Hayakawa dans l'histoire politique et intellectuelle de son temps. Il est important de voir ce qui a été écrit dans la littérature critique à son sujet, et de cerner comment son inclusion dans cette littérature pourrait offrir un nouvel angle d'approche. Pour les besoins de notre recherche, trois domaines historiographiques touchant des aspects importants de la pensée de Hayakawa retiennent notre attention: l'historiographie intellectuelle (notamment libérale), l'historiographie de la sphère politique des années 1960 et 1970 et l'historiographie des relations raciales (notamment des Japonais-Américains).

Comme nous l'avons mentionné précédemment, pour étudier Hayakawa comme intellectuel, il ne fut pas possible de trouver de la littérature traitant directement de l'homme et de sa pensée. Par contre, plusieurs études importantes ont été écrites sur l'histoire intellectuelle de son époque. L'historiographie actuelle, bien

---

<sup>14</sup> Haslam, Gerald. 2011. *In Thought and in Action: the Enigmatic Life of S.I. Hayakawa*, Lincoln: University of Nebraska Press, 472 p.

que riche dans le domaine de l'histoire intellectuelle, se concentre surtout sur des grands groupes influents plutôt que sur des groupes précis de moindre influence tels les Asiatiques Américains. Parmi les plus importants, nous pouvons mentionner l'ouvrage *New York Intellect: A History of Intellectual Life in New York City, from 1750 to the Beginnings of Our Own Time*<sup>15</sup> de Thomas Bender. C'est un livre qui cherche à définir le caractère de la vie intellectuelle à New York, capitale intellectuelle des États-Unis, et à en faire le portrait à travers le temps. Thomas Bender écrit *New York Intellect* en explorant diverses cultures intellectuelles qui se sont succédées et chevauchées à travers le temps. Hayakawa, ce Nisei canadien qui passa l'essentiel de sa vie dans le centre et l'ouest des États-Unis, était bien loin de la culture intellectuelle new-yorkaise, en dépit de certains contacts avec les intellectuels (surtout Juifs) de New York.

Sur l'histoire intellectuelle non blanche à l'époque des droits civils, nous pouvons mentionner l'ouvrage de Carol Polsgrove, *Divided Minds*<sup>16</sup> qui traite notamment des intellectuels noirs et blancs et de la façon dont ils ont réagi à la lutte des droits civils. Elle illustre l'ambivalence des penseurs noirs sur les questions importantes et elle dépeint la façon dont ils échouèrent dans leur rôle de mener le mouvement vers le succès. Quant à l'histoire intellectuelle des Asiatiques-Américains, très peu d'études traitent de la question. L'ouvrage de Henry Yu, *Thinking Orientals : Migration, Contact and Exoticism in Modern America*,<sup>17</sup> mérite toutefois une mention. Dans son étude, Yu étudie la question de la construction du savoir sur les Asiatiques Américains et plus précisément, la façon dont les

---

<sup>15</sup> Bender, Thomas. 1987. *New York Intellect: A History of Intellectual Life in New York City, from 1750 to the Beginnings of Our Own Time*, New York: Knopf, 422 p.

<sup>16</sup> Polsgrove, Carol, *Divided Minds: Intellectuals and the Civil Rights Movement*, New York: W.W. Norton, 2001, 296 p.

<sup>17</sup> Yu, Henry. 2001. *Thinking Orientals: Migration, Contact, and Exoticism in Modern America*, New York: Oxford University Press, 262 p.

intellectuels ont défini l'identité des Américains d'origine asiatique, la façon dont ils ont défini le « problème oriental ». Le titre, *Thinking Orientals*, est fort bien choisi, car il évoque les deux sujets principaux de l'étude: « comment on a pensé les Orientaux » et aussi « les Orientaux qui pensent ».

Il existe de nombreux ouvrages qui ont traité de la problématique du libéralisme au XX<sup>e</sup> siècle. Nous pouvons penser à *Liberalism and Its Discontents*<sup>18</sup> d'Alan Brinkley. Brinkley, qui retrace l'évolution du libéralisme et explore les profonds changements que le courant subira, se demande ce qui s'est passé avec le libéralisme. Comme beaucoup d'ouvrages couvrant cette époque, l'étude de cet homme se concentre sur l'émergence de la nouvelle gauche. Pendant de nombreuses années, Hayakawa, lui aussi, a combattu les idées et les stratégies de la nouvelle gauche, notamment sur les campus universitaires. Il incarnait, en fait, le contraire de la nouvelle gauche: un nouveau conservatisme.

Selon les mêmes thèmes, un ouvrage de Richard H. Pells, *The Liberal Mind in a Conservative Age*<sup>19</sup> cherche à suivre l'évolution de certains intellectuels dans les années de grands changements, la décennie 1940-1950. Ce qui intéresse dans cette étude est la lumière qu'elle jette sur certaines confrontations entre les intellectuels de gauche et de la nouvelle gauche. Certains, comme Normand Podhoretz, deviendront même, graduellement, des néoconservateurs. Podhoretz, qui était éditeur de la revue *Commentary* à partir de 1960, voit dans l'émergence du mouvement *Beat* des années 1950 une menace aux idées et à la rigueur de la gauche libérale<sup>20</sup>. Sous sa direction, la revue *Commentary* passera graduellement de la gauche vers la droite. À juste titre,

---

<sup>18</sup> Brinkley, Alan. 1998. *Liberalism and Its Discontent*, Cambridge: Harvard University Press, 372p.

<sup>19</sup> Richard Pells. 1985. *The Liberal Mind in a Conservative Age: American Intellectuals in the 1940s and 1950s*, New York: Harper & Row, 1985. 468 p.

<sup>20</sup> Ibid, p.379.

on considère Podhoretz comme un néoconservateur de la première heure. Le parallèle avec Hayakawa semble pertinent et chronologiquement juste, car c'est en réaction aux nouvelles idées de la gauche radicale que Hayakawa semble s'être « recentré » et que ses positions se soient raffermies. Ce changement idéologique est largement évoqué dans *Politics and Vision: The ADA and American Liberalism, 1947-1985*, de Steven M. Gillon,<sup>21</sup> qui retrace l'évolution des diverses tendances du libéralisme américain à travers l'organisation *Americans for Democratic Action*. L'essentiel de l'ouvrage se consacre à la période très mouvementée 1950-1968. Au sein de l'organisation, trois tendances émergeront: la tendance traditionaliste, la tendance modérée (représentée par John Kenneth Galbraith et Arthur Schlesinger) et la tendance, plus jeune, des réformateurs incarnée par Allard Lowenstein<sup>22</sup>. Cette opposition s'est fait sentir surtout lors du conflit du Vietnam. La guerre du Vietnam détruira l'équilibre entre la vision et l'action politique des libéraux. L'élection de Nixon en 1968 symbolisera la désillusion des Américains envers les politiques libérales<sup>23</sup>. Certains intellectuels libéraux modérés tels que Arthur Schlesinger ont dû revoir, à l'aube des années 1970, leurs idéaux<sup>24</sup>. Schlesinger lui-même explique dans ses mémoires, *A Life in the 20th Century: Innocent Beginnings, 1917-1950*<sup>25</sup>, les conflits et les prises de bec entre intellectuels durant le début de la guerre froide. Le communisme stalinien a fait naître chez les intellectuels libéraux une profonde division. Schlesinger rapporte que deux visions de l'anticommunisme s'affrontaient.

---

<sup>21</sup> Gillon, Steven, M. 1987. *Politics and Vision: The ADA and American Liberalism: 1947-1985*, New York: Oxford University Press, 289 p.

<sup>22</sup> Ibid, p.180.

<sup>23</sup> Ibid, p.225.

<sup>24</sup> Ibid, p.227.

<sup>25</sup> Schlesinger, Arthur, M. 2000. *A Life in the 20th Century: Innocent Beginnings, 1917-1950*, New York: Houghton Mifflin Company, 557 p.

L'une, modérée, croyait qu'un rapprochement ou un dialogue avec le bloc communiste était possible et qu'une stratégie plus conciliante allait permettre une certaine détente. L'autre groupe, plus ferme, s'opposait sans nuances au communisme. L'auteur identifie Sidney Hook comme un exemple probant de cette tendance. Hook, qui avait été dans les années avant la guerre un socialiste actif, s'est graduellement transformé en un féroce anticommuniste. Les grandes purges en Union soviétique des années 1936-1939 furent déterminantes dans le changement de mentalité de Hook. Pour Schlesinger, cet anticommunisme extrême a fini par aveugler Hook et a consumé sa vie<sup>26</sup>. À l'image de Podhoretz et de Hook, S.I. Hayakawa a aussi effectué un virage idéologique de libéral à conservateur. Nous pouvons les citer comme des comparatifs à notre sujet d'étude.

En ce qui concerne les ouvrages traitant de la politique des années 1960, plusieurs études qui abordent l'affrontement idéologique et culturel ont été retenues. Parmi eux, on peut mentionner *Age of Contradiction: American Thought & Culture in the 1960s*<sup>27</sup>, de Howard Brick, qui traite du sujet de la politique américaine des années 1960. Brick ne voit pas dans la décennie 1960 une dégradation du tissu social américain. Pour l'auteur, le pouvoir américain a été beaucoup plus résilient que les promoteurs de la crise le suggèrent<sup>28</sup>. Pour de nombreux libéraux démocrates, tel Hayakawa, la fin des années 1960 est aussi la fin de leur association avec le parti Démocrate. Cet échec des démocrates libéraux dans leur projet de Grande Société et

---

<sup>26</sup> Ibid, p.508.

<sup>27</sup> Brick, Howard. 1998. *Age of Contradiction: American Thought & Culture in the 1960s*, New York: Cornell University Press, 242 p.

<sup>28</sup> « The quick falloff of the large scale disruptive protest after hitting its height in the spring of 1970, the aplomb with which the corporate-political elite maintained its position and its clout despite the sometimes panicky mood of the Nixon White House the more or less undisturbed structure of wealth and poverty, [...] all suggest that the established order of American society proved more resilient than the crisis mongers suggest». Il ajoute plus loin que « [...] although the basic structures of society were uncracked, cultural and intellectual life indeed suffered a deep crisis». In: Ibid, p. 168.

l'élection de Nixon en 1968 marquent la décennie. Un autre auteur, David Burner auteur de *Making Peace with the 60s*<sup>29</sup>, ne voit pas nécessairement une défaite des libéraux: il voit que de grands progrès furent amenés par les administrations Kennedy et Johnson. Pour Burner, ce n'est pas tant une défaite des libéraux qu'une subversion de la gauche protestataire qui a fait dérailler les projets de la Grande société. En effet, l'ouvrage de Burner se dresse contre plusieurs éléments de la nouvelle gauche des années 1960. L'auteur semble prendre la défense des libéraux modérés et attribue les échecs du libéralisme des années 1960 à l'extrémisme de la gauche (les étudiants, le *Black Power* et la contre-culture en général). *America Divided: The Civil War of the 1960s*<sup>30</sup> de Maurice Isserman et Michael Kazin, en revanche, offre une version un peu plus « à gauche » de la décennie. Selon eux, l'Amérique est divisée, dans les années 1960, entre Noirs et Blancs, libéraux et conservateurs, puis entre jeunes et vieux. Ensemble, ces oppositions empêcheront l'administration Johnson de totalement mettre en œuvre sa Grande société. En somme, c'est une guerre qui opposera libéraux et conservateurs et ni l'un ni l'autre ne sortira totalement gagnant ou perdant. Les libéraux gagneront des batailles au niveau des relations raciales et des libérations sexuelles. Les conservateurs gagneront le contrôle des politiques sociales et du pouvoir gouvernemental. C'est au niveau des perceptions publiques que les libéraux perdront le plus<sup>31</sup>. Une des critiques de l'ouvrage de Isserman et Kazin vient de l'historien Allen Matusow qui considère que *America Divided* n'ajoute rien de nouveau dans l'histoire des années 1960 et que des ouvrages qui utilisent presque

---

<sup>29</sup> Burner, David. 1996. *Making Peace with the 60s*, Princeton: Princeton University Press, 295p.

<sup>30</sup> Isserman, Maurice, et Kazin Michal. 2004. *America Divided: The Civil War of the 1960s*, New York: Oxford University Press, 371 p.

<sup>31</sup> « Liberals who had been thought of as defenders of the interests of the working classes in the 1930s, and who in the early 1960s embraced the cause of the most downtrodden of Americans – the southern blacks and the poor- by the mid 1960s were view by many as an arrogant elite of limousine liberals. And conservatives [...] were emerging in the 1960s as the new populists, speaking for the common man and woman ». In: Matusow, Allen J. 1984. *The Unraveling of America: a History of Liberalism in the 1960*, Athens: University of Georgia Press, p.211.

uniquement des études secondaires peuvent difficilement apporter de nouvelles contributions au débat<sup>32</sup>.

Matusow est lui-même l'auteur d'un ouvrage qui traite du monde politique des années 1960: *The Unraveling of America: a History of Liberalism in the 1960's*<sup>33</sup>. Le choix d'inclure *The Unraveling of America* dans la présente historiographie vient du fait que Matusow étudie surtout les administrations Kennedy et Johnson, c'est-à-dire l'époque où Hayakawa se familiarise avec les institutions officielles. Pour l'auteur, Kennedy était beaucoup plus un pragmatique qu'un authentique libéral. On laisse entendre que Kennedy se serait servi du libellé libéral pour gagner l'appui des intellectuels et de certains groupes de gauche<sup>34</sup>. Son appui mitigé au mouvement des droits civils démontrerait ce pragmatisme à l'œuvre alors qu'il ne voudra pas, en créant de la législation en faveur de l'égalité raciale, se mettre à dos de larges parts de l'électorat. Il est question aussi de la Grande société de Johnson alors que Matusow démontre que plus le gouvernement inaugurerait des nouveaux programmes d'aide, plus le coût de la vie augmentait et plus l'inflation montait. Les efforts des libéraux, surtout sous Johnson, créeront une véritable débâcle économique. Matusow considère l'élection de 1968 comme une désillusion de la population envers les initiatives libérales. L'élection de Nixon est plutôt une défaite des libéraux qu'une victoire des conservateurs.

Finalement, nous avons choisi de présenter un ouvrage qui traite de la lutte pour les droits civils, car notre sujet d'étude, S.I. Hayakawa, y sera lié de plus d'une façon. L'étude de Taylor Branch, *Parting the Waters: America in the King Years*,

---

<sup>32</sup> Matusow, Allen J., «Book Review», *The Journal of American History*, Vol. 90, No. 1 (Jun., 2003), pp. 304-305.

<sup>33</sup> Matusow, *The Unraveling of America*, 542 p.

<sup>34</sup> *Ibid*, p.17.

1954-63<sup>35</sup> semble pertinent. L'ouvrage de Branch se veut une étude de la lutte pour les droits civils aux États-Unis en choisissant Martin Luther King comme point central et en analysant la dynamique et le mouvement qui grandit autour de lui. *Parting the Waters* est un ouvrage qui est chronologiquement circonscrit entre 1954 et 1963, c'est-à-dire entre la décision de *Brown vs Board of Education* et l'assassinat de John F. Kennedy. Branch nous offre l'histoire d'un mouvement qui s'est créé de la base et qui est devenu une cause nationale. On apprend l'importance des débuts de Martin Luther King et de la place fondamentale qu'occupent l'église Baptiste de Montgomery et de son pasteur (le prédécesseur de King), Vernon Johns, dans l'élaboration de sa philosophie.

Comme *Parting the Waters* le démontre, la décision *Brown v. Board of Education of Topeka* allait sonner le glas de la paix au niveau culturel et social. La déségrégation des écoles annonçait le début du mouvement pour les droits civils pour les Afro-Américains. Les États-Unis, et plus précisément ses intellectuels, allaient être lancés dans une confrontation culturelle et sociale sans précédent.

#### *Hayakawa l'entremetteur racial*

Un dernier champ d'où Hayakawa a été curieusement exclu est l'histoire des Nisei. Un des premiers chercheurs à sérieusement s'intéresser à la question japonaise aux États-Unis est Bill Hosokawa. Lorsqu'il publie *Nisei: The Quiet Americans*<sup>36</sup>, en 1969, très peu d'études ont été menées sur les Japonais-Américains et leur internement. Le livre devient rapidement un « best seller » et une référence dans le domaine naissant des études asiatiques américaines. *Nisei: The Quiet Americans*

---

<sup>35</sup> Branch, Taylor. 1988. *Parting the Waters: America in the King Years, 1954-63*, New York: Simon & Schuster, 1064 p.

<sup>36</sup> Hosokawa, Bill. 1969. *Nisei: The Quiet Americans*, New York: William Morrow, 522 p.

retrace le parcours miné des premiers immigrants japonais et de leurs enfants. Hosokawa décrit comment avec acharnement et avec combativité des organisations ont été mises sur pied par les communautés japonaises (notamment le *Japanese American Citizens League*). Pour lui, les Niseis, beaucoup plus que leurs parents Isseis, se sont bien assimilés à la classe moyenne blanche et leur histoire est une histoire de succès. L'étincelle qui forcera les Niseis à quitter la politique de défense et à entrer dans une action sociale plus dynamique sera l'internement des Japonais-Américains lors de la Deuxième Guerre mondiale. Pour l'auteur, les luttes qui auront été menées ont été, en bout de ligne, bénéfiques, car les Niseis et Sanseis se sont taillés une place respectable dans la société américaine. Dans son plaidoyer, Hosokawa présente la communauté un peu comme le décrit le mythe de la *Model Minority*<sup>37</sup>: un groupe d'immigrants qui par leur travail et leur acharnement a su s'organiser et se hisser à un niveau social élevé.

Il serait pertinent de mentionner une autre œuvre centrale dans l'étude des Asiatiques-Américains, publiée en 1989, *Strangers from a Different Shore*<sup>38</sup> de Ronald Takaki. L'ouvrage se veut une synthèse de l'histoire des Asiatiques-Américains où l'auteur passe en revue l'histoire de nombreuses communautés asiatiques aux États-Unis. C'est un ouvrage de référence assez utile pour notre recherche, car il permet de donner un cadre historique non seulement de la

---

<sup>37</sup> Le terme « model minority » fut utilisé pour décrire une minorité ethnique qui a surpassé d'autres groupes ethniques aux niveaux économique et social. Il a été utilisé pour la première fois en 1966 par un journaliste du New York Times, William Petersen, qui écrivait sur le succès des Japonais-Américains dans un article intitulé « Success Story: Japanese American Style ». On y dépeint une image assez stéréotypée d'un fils ou petit fils d'immigrant japonais qui, à force de travail acharné, a réussi à gravir les échelons de la société. Certains historiens des années 1960 et 1970 sont allés un peu dans le même sens du « model minority ». S.I. Hayakawa était ouvertement accusé d'être un tenant de cette interprétation de la communauté japonaise aux États-Unis. Cette interprétation idyllique et irréaliste des Japonais américains est aujourd'hui remise en question. De nombreux historiens notamment Paul Spickard et Ronald Takaki ont remis en question cette interprétation du « succès japonais modèle ».

<sup>38</sup> Takaki, Ronald. 1989. *Strangers From a Different Shore: A History of Asian Americans*, New York: Penguin Books, 570 p.

communauté japonaise, mais aussi de l'ensemble des Asiatiques-Américains. Au sujet des Japonais-Américains, un autre ouvrage pertinent à mentionner est *Nisei/Sansei: Shifting Japanese American Identities and Politics*<sup>39</sup> de Jere Takahashi. Cet ouvrage qui était à l'origine une thèse doctorale de l'université de Berkeley, se concentre sur les changements qui se sont opérés sur l'identité et dans l'action politique des Japonais-Américains dans les années 1960-1970. Takahashi vise à illustrer les conflits générationnels au sein de la communauté. Dans une première partie, il rappelle l'histoire de la relation entre les premiers immigrants japonais et leurs enfants niseis pour ensuite s'attaquer au cœur de sa thèse: la relation entre les Niseis et les Sanseis, c'est-à-dire entre les deuxième et troisième générations. Notre étude de S.I. Hayakawa s'attaquera en partie à cette question.

Notons également l'existence de quelques études plus générales sur la communauté japonaise-américaine. Le premier, de l'auteur Paul Spickard, est *Japanese Americans: The Formation and Transformation of an Ethnic Group*<sup>40</sup>. Cet ouvrage, écrit dans un style très divertissant, se veut une synthèse de l'histoire de l'immigration des Japonais aux États-Unis. L'ouvrage, après avoir défini les notions de « race » et « d'ethnicité », retrace de façon chronologique l'arrivée et l'installation des premières communautés japonaises. De l'installation, des espoirs, de l'internement, des luttes et jusqu'à la deuxième génération, l'histoire des Japonais-Américains est ici en résumé. Spickard note que la seconde génération, les Niseis, aura à vivre avec des conflits d'incompréhension familiaux. En effet, ce clivage de valeurs (traditionnelle c. américaine) est la base sur laquelle se construira l'identité nisei. Cette querelle identitaire touche la présente étude de près. Il y a aussi l'auteur Roger Daniels, qui a publié (entre autres) l'ouvrage *Asian America: Chinese and*

---

<sup>39</sup> Takahashi, Jere. 1997. *Nisei/Sansei: Shifting Japanese American Identities and Politics*. New York: Temple University Press, 261 p.

<sup>40</sup> Spickard, Paul. 1996. *Japanese Americans: The Formation and Transformation of an Ethnic Group*. New York: Twain, 223 p.

*Japanese in the United States Since 1850*<sup>41</sup>. Dans son étude, Daniels veut démontrer comment les Japonais se sont tranquillement détournés de l'Asie pour devenir, graduellement, Américains. Pour y arriver, Daniels fait usage de beaucoup de données économiques telles que les chiffres d'affaires des compagnies japonaises et de ce qu'elles transigent (légumes, fruits, etc.). Daniels trace un parallèle entre le rêve américain et la génération issei qui, à force de travail et de vaillance, est arrivée à devenir de petits entrepreneurs. Les Niseis, pour lui, n'avaient pas les mêmes aspirations. Frustrés d'être bloqués sur le marché du travail et empêchés de réaliser leur potentiel, les Niseis seront beaucoup plus bruyants que leurs aînés Isseis.

Au sujet de l'internement des Japonais durant la Seconde Guerre mondiale, il est pertinent de mentionner deux ouvrages importants (au-delà de l'ouvrage de Roger Daniels, qui le traite néanmoins en profondeur). Le premier ouvrage est *The Enemy that Never Was*<sup>42</sup> de Ken Adachi. C'est une étude qui raconte la détention des Japonais-Canadiens avant, durant et après les années de guerre. Une étude plus récente et plus complète sur l'internement est l'ouvrage de Greg Robinson *A Tragedy in Democracy*<sup>43</sup> où il est question de l'internement ou de la détention, comme l'auteur le nomme, des Japonais dans l'espace nord-américain.

---

<sup>41</sup> Daniels, Roger. 1988. *Asian America: Chinese and Japanese in the United States since 1850*, Seattle: University of Washington Press, 384 p.

<sup>42</sup> Adachi, Ken. 1991. *The Enemy that Never Was*, Toronto: McClelland & Stewart, 474 p.

<sup>43</sup> Robinson, Greg, 2009. *A Tragedy of Democracy: Japanese Confinement in North America*, New York: Columbia University Press, 408 p.

### **Méthodologie et corpus documentaire**

Comme l'objectif de ce mémoire est de sonder, en quelque sorte, divers aspects de la pensée de S.I. Hayakawa et de son évolution à travers le temps, il s'agit de trouver, en premier lieu, des sources d'information où il explique sa pensée. Les plus importantes sources seront ses chroniques écrites dans deux périodes de sa vie: le *Chicago Defender* (1942 à 1947) et le syndicat de distribution du *Chicago Tribune (Register & Tribune Syndicate)* de 1970 à 1973. Ces deux journaux se trouvent en ligne (Proquest) pour toute la période recherchée. De plus, l'échantillon de ces deux époques représente les deux grands moments où Hayakawa se consacre de façon hebdomadaire (et régulière) au journalisme dans des journaux importants. L'étude de ces deux corpus nous donnera une bonne idée de sa position politique et intellectuelle à deux moments dans le temps (la décennie 1940 et 1970).

Les sources pour étudier l'intervalle 1950 et 1969 sont plus diversifiées. Hayakawa, ayant fait moins de journalisme durant cette période, a tout de même offert quelques discours qui ont été publiés dans certains journaux, notamment le *New Canadian* (journal japonais-canadien) et divers journaux nippon-américains (surtout californiens). Il existe plusieurs entrevues journalistiques avec lui qui permettent de prendre connaissance de ses commentaires, notamment lorsqu'il est nommé président d'université en 1968, et une quantité d'autres qui traitent de sa relation avec la communauté japonaise-américaine en citant ses mots. De plus, nous avons accès à diverses sources archivistiques telles que des discours, des entretiens et certains débats auxquels il a participé. Il a aussi publié une quantité d'articles dans diverses revues de sémantique générale, notamment dans *ETC: A Review of General Semantics* ainsi que plusieurs ouvrages de linguistique sociale qui pourraient être pertinents pour la présente étude. Certains documents gouvernementaux seront aussi utiles pour ce mémoire. Les archives sénatoriales de Hayakawa pourraient être forts profitables pour comprendre son activisme et son implication au sein du Sénat américain. Ces derniers documents sont disponibles à la *Hoover Institution Archives* à

l'université de Stanford. L'analyse de ces sources, en rapport avec des études précédemment examinées, nous permettra de bien comprendre l'évolution et les raisons des changements dans la pensée de S.I. Hayakawa.

## CHAPITRE I

### L'ÉPOQUE DE CHICAGO (1939-1951)

S.I. Hayakawa s'installe dans la région de Chicago en 1939 où il enseigne à l' *Armour Insitute of Technology*. Au fil des années 1940, Hayakawa s'était forgé une réputation d'intellectuel académique et public grâce à l'influence de son ouvrage *Language in Action*, publié en 1941<sup>44</sup>. En 1942, alors que le gouvernement américain est affairé à regrouper les Japonais-Américains en camps d'internement, Hayakawa reçoit l'invitation d'écrire une chronique quotidienne dans le journal afro-américain *The Chicago Defender*. Depuis le début de la guerre, le journal cherchait à diversifier ses points de vue voulant sortir du paradigme racial binaire noir/blanc<sup>45</sup>. Hayakawa accepte l'emploi qu'il occupera jusqu'en 1947.

La première des trois grandes périodes dans l'évolution de la pensée de S.I. Hayakawa que ce travail étudiera est l'époque comprise entre 1942 (date à laquelle il commence à écrire pour le *Defender*) et 1952 (date à laquelle il commence à enseigner à l'université de la Californie, même s'il n'est embauché à plein temps qu'en 1955). C'est une époque qui, pour lui, est caractérisée par une affiliation aux idées du libéralisme américain.

---

<sup>44</sup> Maeda, Daryl, J. 2002. "S.I. Hayakawa, Asian American Radicalism and the Dilema of American Liberalism", in *The Human Tradition in California*, sous la direction de Clark Davis et David Iglar, Wilmington, Scholarly resources, p.193.

<sup>45</sup> Doreski, Carole, *The Black Press*, p.162.

Puisque le but de ce mémoire est de suivre l'évolution de la pensée de Hayakawa, il s'agit, avant d'entreprendre l'étude de la première époque, de bien situer Hayakawa dans la grande famille libérale des années 1940. Hayakawa est issu d'un type de libéralisme nommé le « New Deal liberalism » qui est une forme de libéralisme, comme son nom l'indique, issue des réformes introduites par F. D. Roosevelt au moment de la grande dépression. Pour Alan Brinkley, les intellectuels des années 1930 ont été forcés de modifier leurs priorités antérieures en réponse aux nouvelles réalités du monde dans lequel ils vivaient<sup>46</sup>. Le libéralisme du *New Deal* était caractérisé par une certaine hostilité envers les grandes corporations et plaidait en faveur d'une certaine redistribution de la richesse à travers des programmes sociaux étatiques et le développement d'une économie coopérative<sup>47</sup>.

De plus, avec la montée du fascisme durant les années 1930 et l'avènement de la Deuxième Guerre mondiale, de nombreux intellectuels américains ont été naturellement portés à explorer les questions de liberté et de droits. Ce nouvel intérêt pour ces questions les amènera à voir que non seulement une lutte en ce sens devait se faire à l'étranger mais aussi au niveau domestique. Pour Brinkley, le lien entre la lutte contre le fascisme à l'étranger et la condition des Afro-Américains au pays fut lent à établir, mais la montée des tensions raciales dans certaines grandes villes américaines du Nord (notamment les émeutes de Détroit en 1943) a forcé la réflexion.

---

<sup>46</sup> "It was a world of increasing urbanization; a world in which independent merchants, family farmers, and small entrepreneurs, [...] were rapidly losing their dominance in American economic life; a world in which large-scale bureaucracies were becoming ever more dominant and in which it was becoming increasingly difficult to imagine an alternative to them. It was a world in which workers, farmers, consumers, and others were mobilizing and becoming powerful interest groups capable of influencing public policy and political discourse. Most of all, perhaps, it was a world in which both the idea and the reality of mass consumption were becoming central to American culture and to the American economy, gradually supplanting production as the principal focus of popular hopes and commitment." Brinkley, Alan. 1994. *The End of Reform, New Deal Liberalism in Recession and War*, New York: Vintage Books, p. 4.

<sup>47</sup> Ibid, p.6.

La pensée de Hayakawa cadre très bien avec le libéralisme du *New Deal*. Ses écrits dans le *Defender* démontrent de façon éloquente son rejet des grandes corporations et son penchant pour le progrès communautaire des Afro-Américains, notamment par le biais des entreprises coopératives. Sa défense de la démocratie, de la justice et de l'égalité (notamment en ce qui a trait aux groupes minoritaires) prouve également son positionnement idéologique pour le libéralisme.

Comme nous le verrons dans ce chapitre, le libéralisme de Hayakawa se manifeste à travers plusieurs thèmes qu'il aborde. Parmi les plus importants est son inclination pour les groupes communautaires (en particulier les coopératives), sa défense des droits civiques pour les minorités ethniques (surtout les Afro-Américains) et ses commentaires sur l'actualité (politique et mondiale).

### 1.1. L'importance de la vie communautaire

À la lecture des chroniques « Second Thoughts » dans le *Chicago Defender*, nous pouvons constater que Hayakawa se pose comme un chroniqueur libéral, encourageant le progrès social à travers un effort communautaire et individuel. L'avancement des groupes minoritaires, notamment des Afro-Américains, passe par une prise en main de l'économie locale. Pour lui, l'une des solutions pour encourager la participation communautaire et le progrès social est la création de coopératives de consommateurs où le client, devenu membre et dirigeant peut décider des produits vendus et des prix de ceux-ci<sup>48</sup>. Ceci confère un pouvoir économique que les Afro-Américains n'ont pas dans la société américaine de l'époque.

Lorsque Hayakawa écrit dans le *Chicago Defender*, le mouvement coopératif américain connaît un essor. Le *New Deal* avait encouragé la création de coopératives

---

<sup>48</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1943-03-20.

comme une des solutions pour résoudre la crise économique. Le mouvement coopératif se fait sentir dans plusieurs grandes villes américaines surtout au nord et à l'ouest du pays. À Chicago, certains leaders noirs tels W.E.B. Du Bois font la promotion de coopératives de consommateurs pour les communautés afro-américaines comme moyen d'enrayer l'exclusion économique. Pour Du Bois, le pouvoir d'achat noir est considérable et s'il est canalisé à travers des coopératives noires, c'est une façon d'enrichir la communauté et de se sortir d'une économie capitaliste corrompue<sup>49</sup>. Hayakawa, qui écrit pour le même journal que W.E.B. Du Bois dans les années 1940, est également un promoteur d'organisations coopératives. À la différence de Du Bois, il encouragera les Noirs à participer aux organisations coopératives non pas pour boycotter l'économie blanche, mais bien pour s'y intégrer. Au cours des cinq ans passés comme chroniqueur hebdomadaire au *Defender*, il écrira plus d'une trentaine de billets sur le monde des entreprises coopératives. Son intérêt pour les coopératives est même marqué par une certaine forme de militantisme social. Mentionnons que Mme Hayakawa est, à l'époque, la présidente de l'union des coopératives.

La plupart de ses chroniques sur les coopératives ont des visées pédagogiques voulant démystifier la création de telles entreprises. Il expliquera ce qu'implique la participation dans une coopérative ainsi que les avantages que cela représente au niveau personnel et communautaire. Hayakawa, à travers ses billets hebdomadaires, veut outiller les Noirs et les syndicats noirs afin qu'ils puissent ouvrir des coopératives. Pour lui, les coopératives offrent une excellente solution aux problèmes que subit la communauté afro-américaine de Chicago. Au niveau économique, les coopératives permettent aux membres de devenir à la fois propriétaires et consommateurs, ce qui leur confère un droit de regard sur la distribution des profits de la coopérative. Plutôt que de favoriser un petit nombre de propriétaires privés, on

---

<sup>49</sup> Cohen, Lizabeth. 2004. *A Consumer's Republic: The Politics of Mass Consumption in Post War America*, New York: Vintage Books, 2004, p.49.

fait profiter un beaucoup plus grand nombre de membres de coopératives. L'argent de la communauté reste donc parmi ses membres et permet un certain réinvestissement local. Il écrit, dans une chronique du 6 février 1943:

“Profits follow ownership and control. If ownership and control are in the hands of a few, the few will get all the profits. Consumer co-ops are a way of doing business that start out with the customer being the owner, so that it will not accumulate in great piles in the hands of a few but will spread evenly among the people who have to do the buying and need the money”<sup>50</sup>.

Les coopératives sont donc un moyen de redistribuer l'argent des consommateurs noirs. Ce contrôle économique octroiera, en retour, un plus grand pouvoir social et politique aux Afro-Américains qui pourront décider de l'orientation de l'entreprise et, entre autres, de la politique d'embauche. Chaque dollar dépensé pour les produits d'une grande corporation est en fait un vote pour celle-ci. Un vote qui donne le pouvoir à certaines grandes corporations qui suivent des politiques d'embauche racistes et sur lesquelles on n'a aucun pouvoir<sup>51</sup>. Les coopératives sont une solution à ce problème puisqu'elles ne font pas de différences entre les couleurs de peaux.

L'aspect non-racial des coopératives est central dans les propos de Hayakawa. La structure même d'une coopérative ne permet pas d'exercer une discrimination envers un groupe puisque l'organisation est basée sur la démocratie:

“The only way co-operative can succeed is by cooperating. It is not out of any sentimental “tolerance” or “broad-mindedness”, therefore, that these white co-operators cooperate willingly and eagerly with Negro co-operators. They do so out of a simple sense of realism”<sup>52</sup>.

---

<sup>50</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1943-02-06.

<sup>51</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1943-03-20.

<sup>52</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1943-05-29.

Le modèle coopératif permet donc aux Noirs de travailler aux côtés des Blancs, car il est basé sur la neutralité raciale et religieuse. Cette neutralité permet même aux Noirs d'occuper des postes de direction qui leur seraient refusés dans toutes autres corporations privées<sup>53</sup>. Les coopératives apparaissent donc comme une sorte de micro société idéale où les Blancs, les Noirs et les membres de groupes minoritaires peuvent apprendre à se connaître, à faire tomber les préjugés et à vivre de façon égalitaire. C'est partager avec tes voisins la richesse et la gestion de la communauté. Pour lui, les coopératives sont une façon pour les groupes minoritaires de s'approprier une part de l'économie locale: « coops are the salvation of exploited and discriminated groups <sup>54</sup> ». C'est aussi l'endroit où les membres de groupes discriminés peuvent vivre des idéaux qui leur sont normalement défendus.

À partir du milieu 1944, Hayakawa change un peu sa stratégie de promotion des entreprises coopératives. Depuis le début de ses chroniques, il avait misé sur une promotion générale des coopératives vantant les mérites et les vertus de cette forme d'entreprise. À partir de 1944, il se montre beaucoup plus critique envers les coopératives noires et le commerce afro-américain en général. Pour lui, les commerces noirs offrent des produits plus chers et de moins bonne qualité.

“The sale of shoddy merchandise at exorbitant prices is perhaps the most notorious feature of business in Negro districts. The strongest and most immediate reason that Negroes should encourage, build and enlarge consumer Co-operative businesses in their neighbourhoods is the necessity of putting a stop to this daily robbery”<sup>55</sup>.

Cela est dû, pour Hayakawa, à un manque historique de culture commerciale chez les Afro-Américains et se reflète également dans l'insuccès de plusieurs

---

<sup>53</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1943-03-20.

<sup>54</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1943-10-02.

<sup>55</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1945-06-30.

coopératives noires. « Negroes are not descended, like the British, from a 'nation of shopkeepers' » et lorsqu'ils sont en position de gérer de grosses sommes d'argent, ils éprouvent des difficultés, car ils n'ont pas d'expérience en affaire<sup>56</sup>. Dans un billet du 20 octobre 1945, il plaide pour qu'une coopérative noire en difficulté se fusionne à une coopérative blanche qui est plus grande et mieux organisée afin de sauver les parts sociales des Noirs<sup>57</sup>. Pour lui, les coopératives sont de nature non raciale et il ne voit pas de problème à ce qu'une coopérative noire se joigne à une coopérative blanche.

En bref, Hayakawa voit dans l'entreprise communautaire et coopérative une façon pour les gens les plus pauvres issus de groupes discriminés de sortir de la logique corporative qui encourage la ségrégation raciale. Ce rejet du système monopolistique et cet appui de l'économie communautaire sont des preuves bien réelles de son positionnement idéologique à gauche. À preuve, il encourage l'entrée des Niseis dans les mouvements coopératifs pour travailler, sur une base non raciale, avec des non-Japonais. Cette fréquentation entre groupes ethniques sur une base égalitaire pourra éliminer la discrimination.

## 1.2. Hayakawa et les relations raciales

La plus grande partie des billets écrits par Hayakawa dans le *Defender* traite de relations raciales, notamment celles des Afro-Américains. Le lectorat du journal étant à très grande majorité noire, Hayakawa s'intéresse beaucoup à la question de la condition des Noirs. La ville de Chicago connaît à l'époque une conjoncture raciale particulière. Entre 1940 et 1950, la population noire de Chicago passera de quelque

---

<sup>56</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1945-06-23.

<sup>57</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1945-10-20.

282 000 habitants à 509 000 habitants, causant un regain des tensions raciales<sup>58</sup> entre Blancs et Noirs. L'arrivée massive des Noirs a eu pour conséquence la création d'un mouvement de résistance raciale des Blancs<sup>59</sup> notamment en ce qui concernait l'habitation. En effet, les *restrictive covenants* entre les propriétaires Blancs interdisaient de vendre des maisons à des acheteurs afro-américains, ce qui permettait de garder des quartiers de la ville ségrégués. Parallèlement aux problèmes de logement sévissait une injustice raciale dans l'accès aux emplois liés à la florissante industrie de la guerre. La discrimination liée au marché de l'emploi n'a fait qu'aggraver les tensions entre Blancs et Noirs.

En 1943, des émeutes raciales avaient éclaté à Detroit, qui subissait exactement les mêmes problèmes, et les autorités de Chicago ont voulu éviter une répétition dans leur ville. C'est ainsi qu'un comité chargé d'étudier les relations raciales fut mis sur pied. Le *Mayor's Committee on Race Relations* devait se pencher prioritairement sur les tensions raciales entre groupes ethniques à Chicago. Bien que les conclusions du comité fussent assez modestes, elles ont néanmoins le mérite d'avoir déclenché une véritable réflexion sur les relations raciales<sup>60</sup>.

C'est dans ce contexte de tension raciale que Hayakawa écrit ses billets dans le *Chicago Defender*. Ses commentaires font souvent référence à des situations vécues ou à des observations faites sur le terrain<sup>61</sup>. Il aborde surtout les questions de préjugés

---

<sup>58</sup> Anderson, Alen et Pickering, George. 1986. *Confronting the Color Line: The Broken Promise of the Civil Rights Movement in Chicago*, University of Georgia Press, p.54.

<sup>59</sup> Takaki, Ronald. 1993. *Different Mirror: A History of Multicultural America*, Boston: Little, Brown and Co., p.319.

<sup>60</sup> Sur l'histoire des relations raciales de Chicago Durant les années 1940. voir l'ouvrage St-Clair Drake et Horace Clayton. 1962. *Black Metropolis: a Study of Negro Life in a Northern City*, New York: Harper & Row, 811 p.

<sup>61</sup> Hayakawa commentera plus tard son expérience avec la communauté noire de Chicago: "Much of what I write develops from what I felt and saw among my Negro friends and acquaintances in the course of the professional and social life I led in the Negro community in

raciaux, de l'identité noire (la perception que les Blancs ont d'eux et la perception que les Noirs ont d'eux-mêmes) et de l'intégration ethnique.

### 1.2.1. Les préjugés

La question des préjugés raciaux est fort importante dans le discours de Hayakawa d'abord en raison de l'influence de la sémantique générale (qui prône un examen particulier de chaque objet plutôt que de le généraliser) mais également parce que Hayakawa était lui-même issu d'un groupe qui a subi son lot de discrimination. Il parle donc en tant qu'expert scientifique et en tant qu'expert témoin. S'il est souhaitable d'éliminer les préjugés qui sévissent envers les groupes minoritaires, il s'agit pour lui de commencer par éliminer les propres préjugés du groupe. Hayakawa remarque dans certains billets entre 1942 et 1943 que de sérieux préjugés sont solidement implantés dans la communauté noire. Dans un billet du 2 février 1943, il écrit en parlant de l'antisémitisme de certains Noirs:

“(...) the person who is the most seriously at war with his best own interests is the man who fights race prejudice when it applies to himself, but joins right in and helps to spread it when it applies to somebody else. It's like trying to put out a fire with gasoline”<sup>62</sup>.

Le combat contre les préjugés et le racisme doit commencer par un travail fait sur soi-même. Il fait mention dans ses billets de certaines situations où des lecteurs noirs, victimes de préjugés, lui démontrent d'importants préjugés. C'est avec humour, souvent, que Hayakawa tente de démontrer l'absurdité des préjugés. Dans une chronique où il répond à un lecteur qui prétendait que les Juifs étaient coupables de

---

Chicago and elsewhere from the moment I began to work for the Defender.” in Hayakawa, S.I. 1958. *Symbol, Status and Personality*, New York: Harcourt, Brace & World, p.71.

<sup>62</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1943-02-13, p.15

trahison envers Jésus, il lui demande s'il faut aussi haïr tous les Américains parce Abraham Lincoln fut tué par un Américain<sup>63</sup>. Quelques mois plus tard, il fait part de la lettre d'un lecteur qui lui demande des leçons en jujitsu seulement parce que son nom est d'origine japonaise<sup>64</sup>. D'autres groupes minoritaires ont également ce type de mauvais réflexe. Dans un billet daté du 12 août 1944 (et réimprimé le 8 septembre 1945), il raconte l'histoire d'une Japonaise qui a trouvé un travail dans un milieu qui n'employait que des femmes noires. Bien qu'elle ait réussi à s'intégrer et à se faire accepter des autres travailleuses noires, elle a fini par avouer qu'elle était contente de travailler avec des Noirs, car au paravent elle travaillait pour des Juifs et détestait les Juifs. Hayakawa conclut en disant:

“If a thief squawks about his home being robbed we don't have much sympathy for him. I'm not at all sure the victim of race prejudice deserves much sympathy when he goes around spreading the poison himself”<sup>65</sup>.

Si, jusqu'en 1945, son analyse des préjugés reste dans la sphère de la responsabilité individuelle, à partir de 1946, c'est à travers la linguistique sémantique qu'il les interprète. Plusieurs chroniques traiteront de la possibilité de combattre les préjugés à l'aide de la sémantique générale. Dans un billet du 26 janvier 1946, il propose de troquer les généralisations absolues qui génèrent des préjugés (de croire qu'une de nos suppositions s'avérera vraie dans tous les cas) par des généralisations statistiques qui permettraient de juger plus justement chaque cas (d'estimer, devant chaque cas de figure, les chances que notre supposition s'avère vraie)<sup>66</sup>. Il poursuit sur cette lancée dans la chronique suivante où il blâme la façon de penser

---

<sup>63</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1943-04-03, p.15.

<sup>64</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1943-08-15, p.15.

<sup>65</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1944-08-12, p.13.

<sup>66</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1946-01-26, p.15.

aristotélienne de la majorité des intellectuels qui ne remettent jamais en question leur propre définition des mots et des idées. Ce réflexe « primitif » de ne jamais remettre en question nos idées nous mène invariablement vers des généralisations grossières et des préjugés<sup>67</sup>. Dans un article du 8 août 1946, Hayakawa explique plus concrètement comment combattre nos préjugés avec la sémantique générale en utilisant un système d'indexation: « (...) which means simply adding little numbers to the words you use »<sup>68</sup>. Si le Japonais<sup>1</sup> et le Japonais<sup>2</sup> ont bombardé Pearl Harbor, est-il nécessaire d'interner Japonais<sup>3</sup>, Japonais<sup>4</sup> et Japonais<sup>5</sup> qui vivent paisiblement sur la côte californienne et qui sont probablement de loyaux Américains? Il s'agit pour la sémantique générale de juger le particulier plutôt que de juger le général. Cette façon de faire permet d'élaguer beaucoup de nos préjugés et de voir le monde d'un œil plus scientifique.

### 1.3. L'identité noire et l'intégration dans la culture américaine

Hayakawa sera un commentateur enthousiaste de la culture noire comme moyen d'affronter des problèmes raciaux auxquels font face les Noirs aux États-Unis. De ses chroniques émerge une idée directrice: les Blancs doivent accorder une place aux Noirs dans la vie et la culture américaines et les Noirs doivent y prendre leur place. Pour Hayakawa, c'est avec un esprit d'ouverture et de coopération que les relations raciales peuvent s'améliorer et le terrain commun sur lequel cette entente peut se faire est le terrain de la culture américaine. Cette idée rappelle celle d'un autre penseur libéral de l'époque, Gunnar Myrdal, qui dans son ouvrage *An American Dilemma: The Negro Problem and Modern Democracy*, plaide pour que l'homme blanc fasse une place aux Noirs dans l'économie et la culture américaines. Le crédo américain n'est pas seulement une affaire de Blancs. Il doit être partagé.

---

<sup>67</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1946-02-02, p.15.

<sup>68</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1946-08-03, p.15.

Cette même idée est reprise dans une chronique du 10 septembre 1943 alors que Hayakawa plaide en faveur du fait que l'idéal américain va au-delà de la couleur de la peau. Il est possible pour quelqu'un d'avoir un ancêtre spirituel qui ne soit pas de la même couleur que nous.

“Let no one smile, therefore, when a little Chinese, or Mexican, or Hungarian, or Jewish, or Negro kid recites solemnly in school “fourscore and seven years ago our fathers brought forth upon this continent a new nation...”<sup>69</sup>.

L'idée d'avoir un idéal commun entre groupes ethniques aux États-Unis est centrale dans sa pensée. Pour pouvoir partager le crédo américain ensemble, la barrière de la ségrégation doit être d'abord franchie. Pour lui, la ségrégation est, dans le cœur d'une majorité de racistes, d'abord et avant tout une lutte de statut social. Pour les pauvres Blancs, notamment ceux du Sud, il y aura toujours quelqu'un en dessous d'eux qu'ils pourront mépriser. Cela rend leur condition un peu plus supportable<sup>70</sup>. Hayakawa expliquera ce point de vue dans une chronique du 27 novembre 1943:

“(...) a racial prejudice is something people think up afterwards in order to solidify a prejudice that already existed for other than racial reasons [...]. Prejudice against Negroes in the United States originates as prejudice against and contempt for people of lower social standing (slaves)”<sup>71</sup>.

Ainsi, la ségrégation serait plus qu'une affaire de lutte des classes, elle serait un symbole de statut social.

“Color distinction in this country is not a matter of “natural antipathy”, not even purely a matter of economic competition, since Negro exploiters and

---

<sup>69</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1943-11-06, p.13.

<sup>70</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1944-12-30, p.11.

<sup>71</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1943-11-27, p.13.

white exploiters, Negro workers and White workers have more in common than the exploiters and exploited of the same race"<sup>72</sup>.

La cohésion sociale doit donc ce faire, pour Hayakawa, à travers une solidarité de classe plutôt que par une solidarité raciale. Pour ce faire, on doit laisser une plus grande place aux noirs dans le monde blanc. Les Noirs, qui ont été éduqués dans des écoles américaines, ont appris la culture et les valeurs blanches. On leur a ouvert une porte sur un monde de principes et sur un mode de vie dont on leur prive l'accès. La frustration des Noirs ne peut qu'augmenter avec le temps, car il leur est impossible de sortir de leur caste<sup>73</sup>. On ne peut pas professer ce que l'on interdit.

Hayakawa propose aux Noirs plusieurs pistes afin de faciliter leur intégration dans la culture américaine. L'une d'elles est le développement des intérêts individuels au profit des intérêts de groupe. Pour lui, si les Noirs cultivent leur individualité, ce ne pourra qu'être bénéfique pour leurs relations avec les Blancs. Pour appuyer ses dires, plusieurs exemples sont donnés pour démontrer que sortir de la caste est en effet possible. Dans un article du 19 août 1944, il raconte l'histoire d'un professeur d'université qui refuse de parler des relations raciales à ses étudiants, car selon le professeur: « race relations are improved (...) by drawing people together in common interests <sup>74</sup> ». Dans une autre chronique, il relate l'histoire de Frank Crossley, un étudiant en génie chimique dans l'armée américaine à l'*Illinois Institute of Technology*. Le billet vante le fait que Crossley a osé s'insérer dans un milieu presque exclusivement blanc et s'est tissé de nombreux liens chez les Blancs. Il est accepté pour le succès qu'il connaît et non parce qu'il est noir<sup>75</sup>. Dans un billet du 21

---

<sup>72</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1943-09-25, p.15.

<sup>73</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1943-12-04, p.13.

<sup>74</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1944-08-19, p.13.

<sup>75</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1944-02-03, p.15.

septembre 1946 où il répond à une lettre d'un de ses étudiants qui se demande s'il doit poursuivre sa passion pour l'histoire de l'art ou faire un métier qui pourra répondre à un besoin de la communauté noire, Hayakawa n'hésite pas à lui conseiller de poursuivre ses études en histoire de l'art: « if you have the makings of an art historian (...) your first duty to society, as well as to yourself, is to realize your own potentiality<sup>76</sup> ». Dans la même chronique, il s'insurge contre le réflexe sectaire de toujours se tourner vers sa communauté ethnique.

“I should say that the trouble with most Negro College students is that they tend, as the result of what they mistakenly consider “race pride” to impose a curious kind of intellectual Jim Crow upon themselves [...] the result is that many negro students go to non-segregated institutions of learning, but nevertheless come out with segregated educations having studied nothing but the Negro aspect of their subjects”<sup>77</sup>.

La critique selon laquelle les Afro-Américains doivent en faire davantage pour s'intégrer s'impose de plus en plus dans le discours de Hayakawa à partir de 1946. Dans plusieurs chroniques, il se plaint du sectarisme qui prévaut au sein de la communauté noire et qui empêche les Noirs de se mêler aux Blancs et à la culture dominante. Hayakawa déplore, dans une chronique de mars 1946, l'absence de Noirs dans les événements culturels de Chicago. Il se demande pourquoi les Noirs ne vont pas aux événements qui mettent en scène un artiste noir ou un sujet traitant de la réalité noire.

“This means that in a city like Chicago (...) thousands upon thousands of Negroes are failing to take advantage of the welcome that awaits them in the cultural life of the city. Thousands upon thousands stay home, or go strictly to

---

<sup>76</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1946-09-21, p.15.

<sup>77</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1946-09-21, p.15.

Negro events, and huddle in the Negro neighborhoods. They must think they are still living in Alabama or Mississippi”<sup>78</sup>.

Pour Hayakawa, ceci s’explique par un manque de culture et d’éducation dû en partie à la condition économique des Noirs et aussi à un réflexe d’auto-ségrégation profondément ancré dans la communauté noire de Chicago. Dans une chronique d’octobre 1946, Hayakawa s’en prend même au *Chicago Defender*, son propre journal. Il se plaint que même les journalistes les plus cultivés ne rapportent que les événements qui ont trait aux Noirs: «even well educated Negroes insist on segregating themselves in there social life<sup>79</sup> ». Cette façon de s’exclure de l’univers des Blancs est ce que Hayakawa appelle avoir un esprit « Jim Crow ». Dans sa chronique du 1<sup>er</sup> juin 1946, il adresse une lettre à trois étudiants de sa classe d’anglais qu’il accuse de ne pas se mêler au reste du groupe. Il leur reproche de toujours choisir des sujets qui ont un rapport à l’histoire et la culture noire. Hayakawa se désole en disant:

“If you wish to prepare yourselves for full participation in American life, you must abandon isolationism, both physical and intellectual. You must study not Negro scientists, but science; not Negro history, but world history; not Negro literature, but literature. Jim Crow buses and trains are bad enough, but do you have to have Jim Crow minds as well?”<sup>80</sup>

Cette façon de concevoir les relations raciales est centrale chez Hayakawa. Pour lui, le groupe minoritaire doit s’intégrer dans la culture majoritaire et éviter de créer une communauté hermétique et coupée du monde. Il va même jusqu’à dire que les Noirs ont besoin de plus de courage afin de jouir des droits qu’ils ont acquis et qui autrefois

---

<sup>78</sup> *Chicago Defender*, Second Thoughts, 1946-03-30, p.15.

<sup>79</sup> *Chicago Defender*, Second Thoughts, 1946-10-12, p.15.

<sup>80</sup> *Chicago Defender*, Second Thoughts, 1946-06-01, p.15.

leur étaient interdits. Il explique dans un billet de décembre 1946 que certains projets résidentiels qui encourageaient l'intégration raciale ont eu beaucoup de mal à trouver des familles noires pour y habiter, et ce, après que les libéraux noirs et la presse noire l'eurent demandé énergiquement. Il regrette que, lorsque les barrières de la ségrégation et de l'injustice tombent, les Noirs ne soient pas au rendez-vous pour s'accaparer les droits acquis. Il leur suggère de faire un meilleur usage de leurs droits et de montrer un peu plus de courage pour se les approprier<sup>81</sup>. Dans la chronique suivante, il va même jusqu'à conseiller les Noirs sur l'attitude qu'ils doivent avoir lorsqu'ils emménagent dans un quartier de Blancs. Se montrer ouverts, généreux et aimables est selon Hayakawa la clé de l'acceptation. Les Blancs répondent généralement bien devant un comportement agréable. Il faut laisser tomber les vieilles appréhensions et aller vers l'amour de l'autre:

“If you are a strong enough man to love your neighbour as yourself, even a prejudiced white neighbour, you are ready to move out of the ghetto. Not the least important consideration is the fact that your prejudiced white brother needs your help to lead him out of his darkness”<sup>82</sup>.

Il s'agit donc d'un effort qui doit être fait par les Noirs pour se faire accepter des Blancs. Cette idée, que l'on reprochera dans les années 1960 à Hayakawa, est récurrente dans son discours. Les groupes minoritaires doivent se montrer à la hauteur du groupe majoritaire. Ils doivent même se montrer plus conformes et plus vertueux qu'eux. Dans une chronique datée d'octobre 1943, Hayakawa explique que les groupes minoritaires se font juger d'une façon différente du groupe majoritaire: « It's tough to be a member of a minority group. I know. Everything we do as individuals reflects credit or discredit not on ourselves alone but on our whole group<sup>83</sup> ». Cette

---

<sup>81</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1946-12-21, p.15.

<sup>82</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1946-12-28, p.15.

<sup>83</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1943-10-30, p.15.

opinion est reprise dans un autre billet quelques mois plus tard alors qu'il discute de sa propre jeunesse au Canada:

“When you are a member of a majority, what you do is your own business. A member of a minority is not so lucky. He carries the burden of his entire group with him whenever he goes out into the majority world”<sup>84</sup>.

#### 1.4. Groupes minoritaires et le crédo américain

Il ressort du discours de Hayakawa une certaine confiance en la société et en l'institution blanche. Si les individus de groupes minoritaires se montrent avenants et ouverts envers les blancs, ils pourront se faire accepter et graduellement intégrer le monde majoritaire. Cette confiance sera également reflétée dans ses commentaires sur l'internement des Japonais-Américains. Cette façon de percevoir les relations raciales lui vaudra de nombreuses critiques dans les années qui suivront, notamment de la part de la communauté japonaise qui le verra comme un traître. Ses commentaires sur l'internement des Japonais-Américains sont sans doute parmi les aspects les plus litigieux qui le brouilleront avec les Japonais-Américains.

Si l'internement a débuté en 1942, ce n'est qu'à partir de la fin 1944 que Hayakawa en fait mention dans ses chroniques. Bien qu'il condamne l'aspect injuste et « non constitutionnel » de la relocalisation, il demande qu'on mette de côté les frustrations et griefs pour voir ce qui a été bénéfique dans les camps d'internement. Dans la lutte contre le racisme, Hayakawa croit que la *War Relocation Authority* (WRA) doit être félicitée.

“The WRA has had to educate the American people east of the Rockies into accepting into their communities Americans of Japanese descent [...]. The fact that thousands of Japanese-Americans have now been successfully relocated in the Middle West and East is a tribute to the tact and perseverance with

---

<sup>84</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1944-05-27, p.15.

which WRA officials have worked. The WRA [...] has been a powerful force in the fight against racism in general”<sup>85</sup>.

Dans une chronique, quelques semaines plus tard, il continue de voir des points positifs aux camps d'internement. Le 11 novembre 1944, il explique la qualité de l'enseignement qui est offert par les enseignants blancs dans les camps: « With the training that the students have been given by WRA teachers and officials, they start out into the world with greatly strengthened social and psychological equipment<sup>86</sup> ». Bien qu'il soit loin de dénoncer la délocalisation, en ne voyant que des avantages et des vertus aux camps de relocalisation, Hayakawa prend toutefois position contre l'internement sur la « base de la race ». Cette prise de position sera discrète, car c'est en commentant et en citant de longs passages du juge dissident Frank Murphy dans le procès de Korematsu<sup>87</sup> qu'il présente son point de vue. Il écrira à la toute fin de l'article: « The foregoing samples from Justice Murphy's dissent have, I trust, demonstrated my point<sup>88</sup> ». Il est intéressant de remarquer la prudence et la distance avec lesquelles il traite du sujet de l'internement des Japonais-Américains. Bien qu'il se positionne de façon plutôt favorable aux camps d'internement, il se garde toutefois une réserve en ce qui concerne la question de la race dans l'internement car, comme nous l'avons déjà démontré, Hayakawa possède des principes clairs en ce qui

---

<sup>85</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1944-10-28, p.15.

<sup>86</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1944-11-11, p.11.

<sup>87</sup> Le procès *Korematsu vs The United States* visait à établir la constitutionnalité de l'évacuation des Japonais Américains de la côte ouest américaine. Dans une décision de 6 contre 3, la cour suprême trancha en faveur du gouvernement américain et déclara l'évacuation comme légale. Frank Murphy était l'un des juges dissidents qui critiquera l'évacuation comme étant du racisme légalisé. Voir le chapitre 5 de l'ouvrage déjà cité de Greg Robinson *A Tragedy of Democracy* et aussi Bell, Daniel, « Korematsu vs. United States revisited », in Gordon-Reed, Annette. 2002. *Race on Trial: Law and Justice in American History*, New York: Oxford, p.139-159.

<sup>88</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1945-02-10, p.15.

concerne les préjugés et la discrimination. La justice et les principes d'égalité doivent s'appliquer à tous.

Nous pouvons voir à l'œuvre ces mêmes principes lorsqu'en 1943, la côte ouest américaine est secouée par une série d'émeutes ethniques que l'on appellera les « Zoot Suit Riots<sup>89</sup> ». Les émeutes avaient attiré l'attention des médias nationaux sur les problèmes raciaux aux États-Unis. Hayakawa quant à lui voyait dans ces émeutes une jeunesse désœuvrée qui est privée de tout ce que la société propose de bon: un bon emploi, des biens de consommation, etc. Pour résoudre le problème, il s'agit d'abord de reconnaître que c'est un mouvement de jeunesse:

“First, we've got to understand that the teenage period is a dangerous age, during which society ought to do its best to see to it that boys and girls are given constructive channels in which to expend their vast energies. At that age, when they are no longer “just kids” and are not yet “men and women,” teen-age people are insecure. They desperately want to fit into the adult world. If the adult world doesn't give them recognition, or fails to understand them, they naturally organize in gangs in order to create their own worlds where they can give themselves recognition”<sup>90</sup>.

La semaine suivante, c'est aux autorités municipales, qui ont volontairement laissé la situation dégénérer, qu'il s'en prend. La police avait laissé les marins tenter de « régler » la situation eux-mêmes, ce qui a eu pour effet d'envenimer le conflit. Hayakawa écrivait:

---

<sup>89</sup> Les « Zoot Suit Riots » sont des émeutes qui avaient éclaté dans le port de Los Angeles à la suite de la mort suspecte d'un jeune Mexicain. Le conflit opposait des marins, considérés comme responsables du meurtre, et d'une partie de la jeunesse ethnique que l'on surnommait les « Zoot suiters ». Ces derniers étaient des adolescents majoritairement issus de groupes minoritaires reconnaissables par un habillement extravagant que l'on nommait « zoot suits ». L'habit consistait d'un long veston et de pantalons très amples souvent de couleurs vives assortis d'un chapeau et de souliers en cuire. Ces habits étaient devenus le symbole d'une jeunesse rebelle marginalisée. Au sujet des « Zoot-suiters » et des émeutes à Los Angeles de 1943, voir l'ouvrage de Luis Alvarez *The Power of the Zoot: Youth Culture and Resistance during World War II* (2008).

<sup>90</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1943-06-19, p.15.

“Law and order are not maintained, but destroyed, by permitting or encouraging illegal or extra-legal methods of combatting crime. One of the best ways of upholding the law is to uphold the law”<sup>91</sup>.

Cette sympathie envers la jeunesse issue des minorités ethniques se réitère en 1945 alors qu’il raconte les troubles qu’ont des jeunes Mexicains avec des bandes de Blancs armés à Denver<sup>92</sup>. Ce qu’il déplore est la justice à géométrie variable observée par la police de la ville. Lors d’échauffourées entre Blancs et Mexicains, les jeunes Mexicains reçoivent de sévères punitions alors que les jeunes Blancs se font légèrement réprimander et renvoyer à la maison.

Si, dans ce dossier, Hayakawa prend parti pour la jeunesse issue de groupes minoritaires et s’oppose à l’institution, c’est parce que l’injustice est prodiguée par les autorités. C’est plutôt la justice pour tous et l’égalité devant la loi qui semblent être une préoccupation pour lui. Nous pouvons voir à travers les valeurs véhiculées par Hayakawa qu’il se positionne, non pas comme défenseur des droits des groupes minoritaires, mais comme défenseur des valeurs du crédo américain qu’il aimerait voir appliquer à tout le monde notamment ceux qui n’y ont pas accès.

Il faut dire que le contexte se prête bien pour parler des valeurs politiques américaines. Hayakawa écrit durant une guerre où les valeurs politiques et morales seront mises à l’avant-scène et il n’hésitera pas à confronter le système de valeurs américain avec le nazisme allemand et l’impérialisme japonais. Dans un article de novembre 1942, il met en garde certains lecteurs du journal qui se demandent pourquoi il faut combattre Hitler alors qu’ils sont soumis à exactement le même traitement aux États-Unis. Hayakawa leur répond que c’est une « logique dangereuse » de concevoir la guerre contre le nazisme de la sorte:

---

<sup>91</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1943-06-26, p.15.

<sup>92</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1945-04-14, p.15.

“As bad as things are in the country, America has not yet, nor is it ever likely to, make a religion out of race issues. Racial discrimination in America may be a deep-rooted prejudice, it may be a longstanding social custom, it may be hell on wheels but America will not and cannot, so long as it professes the Constitution and the Bill of Rights, make a religion out of it”<sup>93</sup>.

Nous avons pu constater à la lumière de ses écrits sur les relations raciales que les valeurs de justice, d'égalité et de droit sont très chères à ses yeux. La croyance que les valeurs issues du crédo américain seront assez fortes pour faire triompher la justice. Hayakawa partage les convictions des libéraux raciaux de l'époque pour qui les valeurs fondamentales des États-Unis finiront par s'imposer si la société blanche s'ouvre et si les membres de groupes minoritaires s'efforcent de s'intégrer.

---

<sup>93</sup> Chicago Defender, Second Thoughts, 1942-11-28, p.15.

## CHAPITRE II

### L'ÉPOQUE CALIFORNIENNE (1952-1968)

Dans le deuxième chapitre, nous explorerons la deuxième période dans la pensée de Hayakawa, l'époque californienne. Cette époque s'étend de 1952 à 1968. La première date correspond à son arrivée, bien qu'à temps partiel, en Californie. En effet, à partir de 1952 il enseignera la session d'été jusqu'en 1955 où on l'invitera à occuper une tâche d'enseignement régulier. Il déménagera de façon permanente en banlieue de San Francisco en 1955. Gerald Haslam, dans sa biographie sur Hayakawa, écrira que l'ambiance culturelle et intellectuelle de la Californie de l'époque correspondait en tout point à ses valeurs libérales et il deviendra rapidement un conférencier populaire dans la région<sup>94</sup>. Pour Haslam, la Californie (du Nord) était devenue une région distincte du reste du pays profitant d'une industrie florissante et offrant un exil à une multitude d'artistes aliénés dans d'autres régions du pays<sup>95</sup>. La Californie des années 1950 se distinguait, d'autre part, par une certaine ouverture à la multiethnicité et la famille Hayakawa a pu s'y installer avec aise.

Au niveau national, toutefois, les années 1950 constituent le début de la lutte pour les droits civils. En 1954 est rendue la décision de la Cour suprême *Brown vs. Board of Education of Topeka* qui rendra anticonstitutionnelle la ségrégation dans les

---

<sup>94</sup> Haslam, *In Thought and in Action*, p.248.

<sup>95</sup> *Ibid*, p.241.

écoles publiques. L'année suivante, c'est le début du boycottage des autobus à Montgomery et l'apparition d'une figure qui deviendra dominante dans la lutte pour les droits civils, Martin Luther King. À partir de ces deux événements, la lutte pour les droits civils prendra de l'ampleur au pays et connaîtra un paroxysme dans le milieu des années 1960 et une radicalisation vers la fin de la même décennie.

Le début des années 1950 marque aussi pour les États-Unis un retour à la guerre avec son intervention en Corée dans le contexte de la lutte contre la propagation du communisme. Cette guerre indirecte contre l'URSS fera craindre le pire aux citoyens américains et monopolisera une grande partie de la pensée des intellectuels libéraux. De cette menace et des politiques mises en place par l'administration Truman émergera une nouvelle branche du libéralisme, le *Cold War liberalism*. Cette forme de libéralisme est issue du libéralisme du *New Deal* (tel que discuté dans le deuxième chapitre) et se distingue par la nouvelle réalité en politique étrangère qui était d'endiguer le communisme et de contrer l'URSS<sup>96</sup>. Parmi les libéraux de la guerre froide les plus connus, nous pouvons mentionner Harry Truman, Reinhold Niebuhr, Daniel Bell et Arthur Schlesinger Jr<sup>97</sup>.

C'est donc dans une atmosphère d'effervescence raciale et de tension grandissante au niveau international que Hayakawa s'installe en Californie. Cette période californienne est caractérisée, quant à l'évolution de la pensée de S.I. Hayakawa, par un raffermissement idéologique. Si durant l'époque de Chicago les positions de Hayakawa sont plutôt modérées et libérales, durant l'époque californienne elles se précisent et commencent à créer des frictions avec les valeurs

---

<sup>96</sup> Pour le libéralisme de la guerre froide (*Cold War Liberalism*) voir James T. Patterson (1996) *Grand Expectations: The United States, 1945-1974* notamment le chapitre 7 « Red Scares Abroad and at Home ».

<sup>97</sup> Pour une analyse plus approfondie des « Cold Warriors » voir l'ouvrage précédemment mentionné de Richard Pells, *A Liberal Mind in a Conservative Age*, p130-147.

émergentes de la nouvelle gauche. C'est le moment où l'on peut percevoir un début de décalage entre le libéralisme de Hayakawa et le nouveau libéralisme naissant.

L'époque californienne pour Hayakawa en est une de réalignement idéologique. Durant la période 1952-1965, nous pouvons identifier trois grands moments. Le premier, durant le début des années 1950, est au niveau des relations raciales. Comme il a été démontré dans le précédent chapitre, Hayakawa était un partisan de l'assimilation et de l'intégration. Cette position sera confirmée et plus explicitement énoncée. À partir de 1952, Hayakawa dénoncera avec éclat les organisations et les rassemblements asiatiques basés sur la race prétendant que ceux-ci empêchent l'assimilation et l'intégration. Ceci le mènera dans un affrontement idéologique contre de nombreux groupes de militants ethniques, notamment les Japonais-Américains. Pour lui, les individus issus de groupes minoritaires doivent cultiver leur personnalité et leurs intérêts propres à eux. Ils doivent cesser de penser en tant que membres d'un groupe ethnique s'ils veulent être traités autrement que sur la base de leur race. Le libéralisme racial de Hayakawa, qui peut être associé au cosmopolitisme durant l'époque californienne, s'exprime aussi à travers sa théorie des « self-fulfilling prophecies » qui serait à l'origine de la difficulté que les groupes ethniques ont à s'intégrer à la culture américaine. Les préjugés et les problèmes raciaux sont, au fond, des problèmes d'attitude et de communication.

Le deuxième moment de sa pensée correspond aux années 1957 à 1964, où une importante réflexion s'enclenche sur les relations internationales des États-Unis dans le contexte de la course aux armements. C'est encore sous l'angle des « self-fulfilling prophecies », selon ses propres termes, qu'il analyse la dégradation des relations entre les États-Unis et l'URSS. Pour lui, si on veut désamorcer la tension et tendre vers une détente, il serait important de changer nos propos et nos prédictions sur l'issue possible de la guerre froide.

Finalement, il y a les années 1964-1968 où Hayakawa s'intéresse aux nouveaux médias de communication de masse, particulièrement à la télévision, qui sont en partie responsables de l'effervescence des mouvements de contestation. Par le biais de l'écran cathodique, les jeunes, notamment les jeunes noirs, ont reçu un enseignement idéalisé de la société américaine, un mirage d'égalité et de richesse qui, dans la majorité des cas, ne s'avère pas vrai dans le monde réel. C'est durant ce dernier moment où nous pouvons clairement remarquer un mouvement dans la pensée de Hayakawa vers la droite.

### **2.1. Les relations raciales dans les années 1950**

1952 est l'année de deux événements importants dans la vie de S.I. Hayakawa. D'une part, c'est durant l'été 1952 que Hayakawa accepte une invitation pour enseigner à l'université de Californie pour la session d'été. C'est sa porte d'entrée vers San Francisco State – institution différente de la University of California, qui est à Berkeley – soit l'université dont il deviendra, 16 ans plus tard, le président. D'autre part c'est une année marquante quant à sa relation avec la communauté japonaise-américaine, notamment la *Japanese American Citizen League* (JACL) avec laquelle il se brouillera de façon quasi permanente. Durant les années 1940, comme nous l'avons vu, Hayakawa était un sérieux défenseur de l'assimilation et de l'intégration ethnique. Cette prise de position sera reprise avec vigueur lors des débats entourant le *McCarran-Walter Act* de 1952. Ce projet de loi était un produit de la xénophobie engendrée par la guerre froide et prévoyait limiter la citoyenneté et même déporter certaines personnes issues de minorités qui pouvaient appartenir à des groupes subversifs<sup>98</sup>. Le *McCarran-Walter Act* sera, bien entendu, dénoncé par de nombreux regroupements ethniques de par sa nature raciste et discriminatoire. Le JACL, pourtant, supportera le projet de loi, car une disposition de la loi prévoyait la

---

<sup>98</sup> Robinson, *After Camp*, p. 97.

naturalisation des Isseis et la réouverture de l'immigration en provenance du Japon, sur une base des quotas.

Hayakawa, déjà peu enclin à appuyer un regroupement constitué sur la base de l'appartenance ethnique, s'oppose publiquement au soutien de la JACL pour le projet de loi<sup>99</sup>. Pour lui, la JACL a trahi ses principes dans le but de faire un maigre gain et a laissé tomber ses alliés dans la lutte pour la justice et la démocratie. Hayakawa, qui était jusqu'alors un contributeur financier à la caisse de la JACL, met fin à son engagement dans l'organisme. Un article du *Chicago Shimpō* du 13 septembre 1952 rapporte ses propos:

"I have been happy to contribute to this fund in the past, but I am not contributing this year for the following reasons: I believe that whatever pressure JACL-ADC exerted to bring about the passage of the Walter-McCarran Act [...] was a profound disservice to all immigrants, second-generation immigrants, and naturalized citizens. To secure the rights to naturalization of Issei at the cost of all the questionable and illiberal features of the Walter-McCarran bill appears to be an act of unpardonable short-sightedness of cynical opportunism"<sup>100</sup>.

Les critiques provenant de la communauté japonaise-américaine sont nombreuses. On accuse Hayakawa d'intransigeance et d'être vendu aux idées de la presse libérale. Dans l'édition du 24 novembre 1952 du *Colorado Times*, Togo W. Tanaka, chroniqueur au journal, imprime une lettre dans laquelle Hayakawa explique sa position. Dans cette lettre, il répond à la critique selon laquelle il est un tenant de la pensée et de la presse libérale, qui était contre le projet de loi, en expliquant que non seulement il lit la presse libérale, mais qu'il en est fier: « This is an accusation to

---

<sup>99</sup> Il est intéressant de noter, comme l'a fait Greg Robinson dans *After Camp*, comment Hayakawa s'opposait à une loi qui lui ouvrirait, quelques années plus tard, la citoyenneté américaine. Ibid, p.98.

<sup>100</sup> *Chicago Shimpō*, 1952-09-13.

which I am happy to plead guilty »<sup>101</sup>. Il poursuit en se défendant d'être intransigeant et accuse, à son tour, la JACL de l'être:

“It is the JACL, rather, that has been uncompromising. Instead of joining with other groups interested in immigration, nationality and passport problems – the Austrians, Italians, Poles [...] – and working for an immigration law that would represent a workable compromise by saying in effect, “The Walter-McCarran Act gets us what WE want, and we don't give a - - - how much it hurts others”<sup>102</sup>.

Et c'est ainsi que le ton sera donné dans la relation entre Hayakawa et le groupe d'intérêt japonais-américains le plus important, la JACL. À toutes fins pratiques, cette escarmouche termine sa relation avec l'organisme pendant une génération.

Quelques années plus tard, une nouvelle controverse l'oppose à un autre regroupement japonais-américain lorsqu'il refuse de participer à une conférence de la *California Intercollegiate Nisei Organisation* (CINO). C'est par l'entremise d'une lettre, que Hayakawa fait parvenir au secrétaire général de la CINO, qu'il explique son refus de participer à l'événement. Pour lui, la lutte qui reste à faire n'est plus au sein d'organismes ethniques. Elle doit se faire dans l'opinion publique<sup>103</sup>. À ses yeux, les organismes de défense ethnique doivent cesser d'exister:

“These are social crutches that are not needed anymore – but so long as we use them we shall imagine they are needed [...] We shall learn to walk as free men women among equals in a democratic society when, and only when, we throw away the crutches”<sup>104</sup>.

---

<sup>101</sup> Colorado Times, *Post Script*, « Hayakawa vs. Anonymous Penman », 1952-11-24, p.1.

<sup>102</sup> Colorado Times, 1952-11-24, p.1.

<sup>103</sup> The New Canadian, « Dr. Hayakawa Calls Nisei Groups Social “Crutches” », 1955-12-17, p.1.

<sup>104</sup> The New Canadian, 1955-12-17, p.1.

À la fin de sa lettre, Hayakawa, évoquant sa jeunesse, conseille à ses jeunes confrères de ne pas se laisser guider vers des sujets d'études « japonais » et de suivre leurs intérêts personnels. Ce conseil ne va pas sans rappeler les conseils qu'il prodiguait aux jeunes Afro-Américains durant l'époque du *Defender*. Cette façon de penser s'apparente fortement aux valeurs du cosmopolitisme de plusieurs intellectuels libéraux de l'époque.

Ainsi, pour lui, il faut agir comme un individu, et non comme une partie d'un groupe si on veut être traité comme un individu. Si on se perçoit et on se cultive comme étant membre d'un groupe minoritaire, on sera perçu par les autres comme tel, car nos actions seront conduites par l'idée que l'on se fait de nous-mêmes. C'est un concept que S.I. Hayakawa nomme les « self-fulfilling prophecies » et qui occupe une place importante dans l'analyse que fait Hayakawa des relations raciales entre Blancs et groupes minoritaires.

### **2.1.1. « Self-fulfilling prophecies »**

Pour bien comprendre comment S.I. Hayakawa conçoit l'avenir des relations raciales, il devient incontournable de s'intéresser au concept des « self-fulfilling prophecies » car il devient son outil d'analyse principal entre les années 1950 et 1960. C'est à partir de 1953 que nous remarquons que Hayakawa en fait la première utilisation dans le journal ETC. Le concept sera réutilisé à maintes reprises jusqu'au milieu des années 1960. Le terme « self-fulfilling prophecies » n'est pas une de ses inventions, mais plutôt celle du sociologue américain Robert K. Merton, qui proposera le terme dans un article de 1948<sup>105</sup>. Hayakawa reprend le concept et l'applique, de façon plus sémantique, aux relations raciales.

---

<sup>105</sup> Merton, Robert K. "The Self Fulfilling Prophecy," *Antioch Review*, VIII, 193-210, 1948.

Le « self-fulfilling prophecy » est un concept qui s'opère lorsqu'un individu agit de façon à assurer un résultat négatif redouté. Cette anticipation initiale sera à l'origine d'une modification des comportements qui entraînera le résultat prévu. C'est donc dire que l'idée que l'on se fait de nous-mêmes ou d'une situation donnée influencera la façon dont nous allons nous présenter et agir dans la situation donnée. Le « self-fulfilling prophecy » explique donc que nos idées ont une incidence sur nos actions et sur nos relations sociales.

Pour Hayakawa, le « self-fulfilling prophecy » est un des enjeux importants dans les relations entre groupes minoritaires et Blancs aux États-Unis. En 1953, dans la revue de sémantique *ETC.*, Hayakawa publie un texte qui s'avèrera fondamental pour bien comprendre sa pensée durant cette époque. Le texte « The Semantics of Being Negro » prétend offrir une piste de solution aux groupes minoritaires (surtout aux Afro-Américains) afin de pouvoir s'intégrer à la société américaine. Ce qui frappe en lisant les extraits de conférences est de constater que sa position, énoncée en 1953, change très peu durant les années 1950. Il faudra attendre les années 1960 pour percevoir un changement.

« The Semantics of Being Negro » (aussi intitulé « How to be Sane Though Negro » dans divers écrits et conférences) est un mode d'emploi psychosociologique visant à favoriser l'intégration ethnique et l'assimilation. La thèse soutenue dans l'article est que la lutte pour mettre fin à la ségrégation ne se retrouve plus dans les cours de justice, elle se trouve entre les mains des Afro-Américains, qui doivent changer leurs perceptions et leurs pratiques. Si les Blancs ne sont pas prêts à accueillir les Noirs dans la société, c'est aux Noirs de les en convaincre. Cette idée vient confirmer les tendances intégrationnistes de Hayakawa, qui avaient été perçues durant l'époque où il écrivait dans le *Chicago Defender*. C'est entre autres à partir de cette expérience journalistique dans la communauté noire de Chicago que Hayakawa justifie son expertise dans le domaine des relations raciales.

Pour lui, l'un des aspects les plus importants des dernières décennies dans les relations raciales est le fait que les rapports et les contacts entre Blancs et Noirs n'ont jamais été plus fréquents. Ainsi, l'idée du « self fulfilling prophecy » prend toute son importance: « With this steady increase in daily inter-racial contact, the importance of personal attitudes increases »<sup>106</sup>. L'attitude et la perception de chaque partie dans une relation raciale dicteront comment chacun se comportera.

Selon Hayakawa, les attitudes des Blancs ont graduellement changé par rapport aux Noirs. Aujourd'hui, nous observons une attitude plus tolérante et ouverte de la part des Blancs de sorte que, lors d'une interaction sociale entre un Blanc et un Noir, le Noir a, selon lui, le pouvoir de donner le ton à la conversation. Le Blanc, ne sachant pas comment se comporter envers le Noir, regardera le Noir pour se faire guider. Ce dernier peut donc donner certains indices sur la façon dont il aimerait se faire traiter:

“If he acts obsequiously, as if he expected to be stepped upon, he will find plenty of white people who will gladly step on him. If he acts nervously and self-consciously, so will the white people with whom he is talking. If he is over-assertive and arrogant, they may respond with equal rudeness or cold silence. If he acts naturally, they will, in nine cases out of ten, act naturally too, and be happy and relieved that meeting a Negro was not the ordeal they thought it was going to be. But however he acts, the power to determine the atmosphere of the meeting lies with him, although he may not know it”<sup>107</sup>.

Il s'agit pour le Noir « d'agir naturellement » comme un individu et non comme un Noir ou comme le membre d'un groupe opprimé. Les temps ont changé et il faut le réaliser. Hayakawa va même jusqu'à dire qu'il faut tenir les nouveaux droits durement gagnés pour acquis:

---

<sup>106</sup> Hayakawa, S.I. 1953. « The Semantics of Being Negro », *ETC*, Vol. 10 , n.3 , p.166.

<sup>107</sup> *Ibid*, p.167.

“What I am suggesting [...] is the possibility that the time is almost ripe perhaps already ripe-for the next step forward, namely, the step at which, instead of defensively asserting the equality of the Negro, you take that equality so much for granted that you can relax, and thereby help everybody else to relax”<sup>108</sup>.

Les lois « Jim Crow » sont en train, graduellement, de tomber mais, comme il a déjà été mentionné précédemment, pour Hayakawa il subsiste dans l'esprit des Noirs une mentalité qui les encourage à toujours choisir de rester entre Noirs et de ne s'intéresser qu'à des sujets noirs. Cette ségrégation de l'esprit n'est plus nécessaire et les Noirs doivent désormais mener un combat intérieur: « Because it is an inner problem, it cannot be solved simply by blaming everything on the whites. Because it is an inner problem, it is for each of us a personal responsibility<sup>109</sup> ». Hayakawa ramène le problème de la ségrégation dans le camp des Noirs. C'est, pour lui, leur responsabilité de s'ouvrir sur la société américaine et de prendre leur place aux côtés des Blancs. Il conseille aux jeunes Noirs de s'intéresser à d'autres groupes minoritaires, car ils seraient en mesure de constater que leurs problèmes ne sont pas des problèmes uniques: « We acquire instead a sense of the profound similarity of all human problems »<sup>110</sup>.

Hayakawa termine son texte avec un thème qui lui est cher et qui est assez récurrent dans son discours: les jeunes doivent cultiver leurs intérêts personnels et faire de leurs études ce qu'ils désirent:

“Hence the basic question facing a young man or woman today in the choice of a career is not, “Is this career open to Negroes?” but “Is this career one that I care about enough to fight for?” Courageous young men and women, by acting

---

<sup>108</sup> Ibid, p.170.

<sup>109</sup> Ibid, p.173.

<sup>110</sup> Ibid, p.173.

as if there were equality of opportunity, will, by the self-fulfilling prophecy bring about the equality of the opportunity that they seek”<sup>111</sup>.

En bref, Hayakawa voit que les temps changent et que de nouvelles perspectives s’offrent aux Noirs (et à tous les membres de groupes minoritaires). Les changements dans les relations raciales se font lentement, au jour le jour, et il ne faut pas avoir trop d’attentes. Il faut se responsabiliser en changeant sa vision des choses à commencer par la vision de sa propre identité. C’est donc par une lente intégration, un effort d’introspection et une déségrégation de l’esprit que les Noirs pourront jouir de nouvelles opportunités.

L’utilisation du concept des « self-fulfilling prophecies », appliqué aux Afro-Américains, sera reprise par Hayakawa tout au long des années 1950. La dernière trace que nous avons du concept appliqué à la situation des Afro-Américains date de 1957. Il faudra attendre quelques jours après la Grande Marche sur Washington de 1963 pour qu’il se prononce de nouveau sur le sujet des relations raciales. C’est d’ailleurs durant ces cinq années que le mouvement des droits civiques prend son envol dans le Sud des États-Unis. Il semble que durant ces années d’effervescence raciale Hayakawa se garde une certaine réserve en ce qui a trait aux relations raciales et tourne son attention vers les relations internationales de la guerre froide.

## 2.2. « Self-fulfilling prophecies » et la Guerre froide

Si, durant cette période, il reste silencieux par rapport aux relations raciales, il est beaucoup plus loquace en ce qui a trait à la guerre froide. En effet, Hayakawa voit dans le conflit opposant l’URSS aux États-Unis un problème de perception et de communication qui risquerait d’entraîner la terre sur une piste fatale. À partir de 1959, il se prononce régulièrement sur le sujet, à la fois de façon académique, dans le

---

<sup>111</sup> Ibid, p.174.

journal ETC., et de façon publique en conférence. Il n'est pas étonnant que l'attention de Hayakawa se tourne vers la guerre froide. Depuis le milieu des années 1950, le monde assiste à une escalade de la tension entre l'URSS et les États-Unis. Plusieurs crises importantes se succèdent et la menace d'un conflit nucléaire menace désormais la sécurité mondiale. Comme d'autres intellectuels de l'époque, Hayakawa est interpellé par ce conflit entre les deux superpuissances et plaidera pour que les États-Unis trouvent des solutions pacifiques à l'escalade.

Au niveau international, nous pouvons comparer le libéralisme de Hayakawa à celui qui émerge avec l'avènement de la guerre froide. Le « Cold War liberalism » constitue un réalignement du libéralisme sur les valeurs fondamentales des États-Unis que sont la démocratie et la liberté tant en politique internationale qu'au niveau domestique. Plusieurs intellectuels de l'époque avaient reconnu l'urgence de sauvegarder les valeurs démocratiques et les libertés civiles<sup>112</sup>. Parmi eux, nous pouvons mentionner Arthur Schlesinger, Jr. qui, par ses positions, peut se comparer à S.I. Hayakawa. Pour lui, les États-Unis doivent tenir le centre vital (*vital center*) entre le fascisme et le communisme. Une des plus grandes qualités des États-Unis se trouve justement dans sa modération et sa capacité de négocier plutôt que d'utiliser la force. Les protagonistes doivent être capables de négocier politiquement et de faire des transitions en douceur qui ne briseront pas le tissu social et la confiance mutuelle<sup>113</sup>. Cet appel à la négociation et au compromis rejoint celui de Hayakawa sur la communication. D'autres « cold warriors » libéraux tels le théologien Reinold Niebuhr a prêché un anticommunisme beaucoup plus ferme que Schlesinger et Hayakawa. Pour Niebuhr, l'humain est fondamentalement porté à pêcher et à vouloir dominer les autres, c'est pourquoi la démocratie est nécessaire pour le restreindre. Afin de combattre le communisme, il faut adopter une attitude réaliste et ferme, mais

---

<sup>112</sup> Pells, *The Liberal Mind in a Conservative Age*, p.133.

<sup>113</sup> *Ibid*, p.140.

non pas moralisatrice [*self-righteous*]<sup>114</sup>. Ceci s'accorde en principe (mais non dans les faits) avec l'anticommunisme modéré de Hayakawa qui prône plutôt la découverte de l'autre et la communication pour combattre le communisme<sup>115</sup>. On note la visite de Hayakawa en Europe de l'Est en 1960.

Bien qu'il ait prononcé une petite quantité d'allocutions sur le sujet, son premier article important sur la guerre froide date de 1960. Il s'agit d'un essai intitulé « Communication with the Soviet Union »<sup>116</sup> dans lequel il explique comment les fausses croyances de chaque côté créent une escalade de la tension. Si, de part et d'autre, les États-Unis et l'URSS croient qu'une guerre est inévitable, les dirigeants de chacun de ces pays prendront des décisions afin d'augmenter la puissance du pays en fonction de leur prédictions. Pour Hayakawa, le monde est désormais menacé par ce « self fulfilling prophecy »: « So it goes on and on in what is perhaps the hugest and most fantastic vicious circle the world has ever seen »<sup>117</sup>.

Le conflit est dû, selon lui, à un problème de communication. D'abord, l'utilisation du terme « sécurité nationale » est erronée puisque des bombes atomiques

---

<sup>114</sup> Ce contraste de point de vue est bien représenté dans les débats au sein de l'organisation libérale *Americans for Democratic Action (ADA)* durant la fin des années 1950 alors que deux factions s'opposaient: traditionalistes et modérés. Les traditionalistes prônaient la ligne dure avec l'URSS et suggéraient un réarmement comme moyen de dissuader d'une agression. Les modérés, représentés notamment par Arthur Schlesinger, proposaient des accommodations avec l'URSS comme moyen de freiner la course aux armements et ainsi mener à une détente. Voir Gillon, Steven. 1987. *Politics and Vision: The ADA and American Liberalism: 1947-1985*, New York: Oxford University Press, p.129.

<sup>115</sup> Greg Robinson explique d'ailleurs dans son article "Reinhold Niebuhr: The Racial liberal as Burkean" que Niebuhr formulait des critiques envers certains libéraux qu'il considérait comme naïfs de par leurs bonnes intentions: (...) their overconfidence in their ability to master complex and ambivalent circumstances too often led to what he called « ironic situations » in which well-intended actions had unexpected or negative results. Robinson, Greg. 2000. "Reinhold Niebuhr: The Racial Liberal as Burkean." *Prospects*, 25, p.641.

<sup>116</sup> Hayakawa, S.I. 1960. « On communication with the Soviet Union », *ETC*, Vol. 17, n.4, p.389-400.

<sup>117</sup> *Ibid*, p.391.

sont des armes offensives et qu'on peut s'assurer une sécurité avec de telles armes<sup>118</sup>. La seule solution qui semble s'offrir n'est pas dans le réarmement, mais dans le rapprochement. Les Américains détestent les Russes, mais ne connaissent rien d'eux :

“Cultural exchanges, whether of concert artists, ballet troupes art exhibitions, agricultural experts, athletic teams, or tourists, should certainly be encouraged. But even as we encourage this form of exchange, we must be prepared the possibility that as we get to know each other better, we may possibly have even greater reason than we do now to dislike each other. But even this outcome will not be a disadvantage, since dislike based on knowledge of each other is very much more manageable than our present dislike and distrust [...] which are based on fearful conjectures made from both sides of the Iron Curtain...”<sup>119</sup>

Pour améliorer les relations, il faudrait démontrer aux Russes la supériorité du système américain. Pour ce faire, Hayakawa propose d'ouvrir les portes du pays et d'inviter les artistes, sportifs et intellectuels à venir le visiter. Il faut savoir écouter ce qu'ils ont à dire :

“For the price of one medium-sized bomber, I am sure we could pay the travelling expenses of two or three thousand Soviet lecturers and their translators for three month lecture tours. We have tried bombers of all sizes, but none of them reduced international tensions. Is it not time we tried something different?”<sup>120</sup>

En fait, ce qu'il propose est d'agir comme des gens qui souhaitent la paix. Pour Hayakawa, le système de valeurs américain ainsi que ses institutions politiques sont supérieurs à ceux de l'URSS, qui est dépeinte comme une dictature. L'arme la plus puissante de l'Amérique est la liberté d'expression. Il faut démontrer aux Russes et au reste du monde que les Américains prennent cette valeur au sérieux<sup>121</sup>.

---

<sup>118</sup> Ibid, p.392.

<sup>119</sup> Ibid, p.396.

<sup>120</sup> Ibid, p.398.

<sup>121</sup> Ibid, p.400.

L'ouverture de Hayakawa et son penchant pour la négociation sont typiques d'une pensée libérale de l'époque car, confronté à une situation d'urgence, il est nécessaire de réaffirmer les valeurs fondamentales de l'identité américaine. Un certain consensus idéologique émerge de l'urgence de la guerre froide. Pour Richard Pells, la guerre froide a donné une cause commune à une grande partie des intellectuels et à la classe politique américaine qui ont senti le besoin de s'unir autour d'un idéal<sup>122</sup>.

L'appel à la modération de certains libéraux sera rapidement enterré dans les premières années de la décennie 1960. La crise des missiles à Cuba est en plein développement et, à partir de 1961, connaît une accélération dangereuse. L'invasion de l'île, connue comme l'invasion de la Baie des Cochons, en avril 1961, enflammera les relations déjà très tendues entre l'URSS et les États-Unis et une escalade à la fois militaire et diplomatique s'en suivra. Dans l'édition de mai 1962 de *ETC*, Hayakawa écrit un article qui reflète l'inquiétude de l'époque. L'article, intitulé « The Use and Misuse of Language: Thoughts on Thermonuclear Gamesmanship », explique comment une logique de la ligne dure s'est imposée au sein du gouvernement américain faisant en sorte que tuer, dans le cadre d'un conflit atomique, était devenu un phénomène abstrait. Ce qui permet à cette logique de s'imposer est, selon Hayakawa, la peur. Si les Américains pensent que leur système de valeurs, leur système politique et leur armée sont les meilleurs, alors pourquoi avoir peur? Il s'agit d'inviter les Russes et de leur démontrer la supériorité du système américain:

---

<sup>122</sup> Selon Pells, « From the late 1940s through the 1950s, partly as a reaction to the Cold War but also as a reflection of their new attitudes towards and position in American society, a number of writers devoted themselves to a full-scale reassessment of capitalism and democracy. Their revised portraits of life in the United States were mostly sympathetic. They recounted the benefits of liberalism promoting social improvement without inhibiting personal freedom and self-development. They praised tactics of bargaining and compromise, the virtues of pluralism and interest group competition, the superiority of Keynesian economics and limited welfare state » In: Pells, *The Liberal Mind in a Conservative Age*, p.130.

“[...] the next time Khrushchev comes to the United States, we should let him visit Disney Land. We might also, at public expense, buy him a five-dollar book of tickets so he can take all the rides he wants. It might turn out to be cheaper and more effective as expenditure for defense than a submarine load of hydrogen bombs”<sup>123</sup>.

La stratégie américaine face aux Soviétiques doit être diversifiée et non seulement militaire. Il faut miser sur les forces traditionnelles des États-Unis: l'accueil et la communication. Comme dans la condition des minorités, il prône la discussion publique comme outil démocratique pour régler les différents.

La crise des missiles de Cuba se soldera la même année par un match nul entre les deux grandes puissances et, dans les années qui suivront, une certaine détente s'installera<sup>124</sup>. Si l'atmosphère se détend, selon Hayakawa, le tabou entourant le communisme demeure. Dans un essai intitulé « General Semantics and the Cold War Mentality » de décembre 1964, il se demande pourquoi, lorsqu'il est question de communisme, la pensée des gens s'arrête et se fige. Pour expliquer leur *intellectual paralysis*, il démontre comment les communistes sont systématiquement pensés suivant le même cadre rigide: « Communists are Communists, and therefore they are permanently, unalterably evil, and if that is an immutable law of the universe »<sup>125</sup>. Si cette logique est suivie, les Américains sont alors condamnés à constamment obtenir les mêmes résultats. Pour Hayakawa, cette pensée est absurde:

“Nations and political parties, history shows us again and again, change with changing times. Revolutionaries become pallid liberals, who in turn become

---

<sup>123</sup> Hayakawa, S.I. 1962. « The Use and Misuse of Language: Thoughts on Thermonuclear Gamesmanship », *ETC*, Vol. 17, n.1, p.54.

<sup>124</sup> À partir de 1963, plusieurs mesures seront prises par les deux protagonistes de la guerre Froide. Par exemple, une ligne de communication directe fut installée entre Washington et Moscou pour assurer une communication rapide entre les sphères de pouvoir. Aussi, le traité de Moscou de 1963 vient interdire les essais nucléaires sous-marins et atmosphériques.

<sup>125</sup> Hayakawa, S.I. 1964. « General Semantics and the Cold War Mentality », *ETC*, Vol. 21, n.4, p.422.

stuffy conservatives. But according to the "Communists are Communists" theory, Communists are unique among human beings in being totally immune to the processes of human interaction and therefore totally immune to change".<sup>126</sup>

Ainsi, les temps changent, et le communisme aussi: « It is our job (...) to be constantly on the alert, to watch for shifts of power, for changes in leadership or economic conditions or ideological position of the many different communisms [...] so that we can take advantage of the changes to relax tension<sup>127</sup> ». Pour Hayakawa, ce phénomène de l'esprit figé existe aussi chez les Soviétiques. Les Russes croient que le capitalisme est le capitalisme et l'injustice est inhérente à cette forme de société. Le problème noir, selon eux, démontre bien que rien n'a changé aux États-Unis. Hayakawa, en revanche, voit dans l'effervescence des Afro-Américains un signe que justement les choses changent: « The racial situation of 1963 is not identical to the situation of 1962 – and is certainly a far cry from the situation of 1933<sup>128</sup> ».

Son article « General Semantics and the Cold War Mentality » de 1964 sera le dernier article important qu'il écrira au sujet des relations internationales entre les États-Unis et l'URSS. Il semble que ce ne soit pas par désintérêt que Hayakawa cesse d'écrire sur le sujet, mais bien parce que le paysage politique et culturel des États-Unis s'emballe et que son attention sera désormais davantage tournée vers la scène domestique. Suite à l'analyse de cette période 1959-1964 où il s'intéressera aux enjeux de la guerre froide, nous sommes en mesure de constater comment sa pensée appartient à celle de la famille des libéraux de la guerre froide: une pensée qui était résolument anticommuniste tout en étant réaliste et non-idéologique<sup>129</sup>. Si Hayakawa

---

<sup>126</sup> Ibid, p.422.

<sup>127</sup> Ibid, p.423.

<sup>128</sup> Ibid, p.424.

<sup>129</sup> Pour l'auteur Christopher Shannon, « Liberal anti-communists refused to see the cold war in explicitly ideological terms. The alternatives facing the world were stark – freedom versus tyranny – but they were not ideological, in the sense of capitalism versus communism ». in

s'oppose au communisme, c'est beaucoup plus en raison de son attachement aux libertés fondamentales qu'à un attachement au système capitaliste. À travers ses écrits sur la guerre froide, nous avons aussi été en mesure de bien comprendre cet attachement et cette admiration pour les valeurs du crédo américain et du système démocratique des États-Unis. Face à la menace communiste, il faut, pour Hayakawa, démontrer sa supériorité morale en engageant un dialogue et il faut vanter les valeurs qui sont fondamentales aux Américains: la liberté et la démocratie<sup>130</sup>.

Bien que l'intérêt de Hayakawa, depuis le début des années 1960, se tourne davantage vers la scène domestique, ses interventions pour préserver et protéger l'idéal ou crédo américain demeurent. Le plus grand affront auquel fera face la culture américaine durant les années 1960 viendra de l'intérieur du pays, des Noirs, des groupes ethniques, des étudiants et des jeunes. Les anciens libéraux qui avaient bâti un projet de société basé sur les valeurs du *New Deal* se retrouveront attaqués dans leur propre tranchée par des nouvelles tendances d'une gauche plus radicale. Steve Fraser et Gary Gerstle expliquent dans *The Rise and Fall of the New Deal Order*<sup>131</sup> qu'une brèche s'était creusée entre ce que le New Deal avait promis et ce qu'il avait véritablement livré. Pour ces auteurs, trois brèches importantes devinrent visibles au début des années 1960: la première était les conditions de vie déplorables des Afro-Américains, la deuxième était la turbulence morale causée par l'intervention militaire au Vietnam et la dernière était le conflit entre la jeunesse de classe moyenne et l'état américain<sup>132</sup>.

---

Shannon, Christopher. 2001. *A World Made Safe for Differences: Cold War Intellectuals and the Politics of Identity*, Lanham: Rowman & Littlefield, p.27.

<sup>130</sup> Il est intéressant de constater que Hayakawa qui se fait le chantre du crédo américain est un immigrant d'origine canadienne avec des racines japonaises.

<sup>131</sup> Fraser, Steve. Gerstle Gary. 1989. *The Rise and the Fall of the New Deal Order*, New Jersey: Princeton University Press, 311 p.

<sup>132</sup> *Ibid*, p.xviii.

Au niveau des relations raciales, le début des années 1960 est marqué par une mobilisation à l'échelle nationale du mouvement des droits civiques. Fort de ses combats récents (*Brown vs Board of Education* de 1954, le Boycottage de Montgomery de 1955-1956, la déségrégation de Little Rock de 1957, etc.) les leaders des droits civiques, prônant la non-violence comme arme pour combattre le racisme et l'inégalité, voient se créer un véritable élan de solidarité partout au pays. Cette façon pacifique de s'attaquer au « problème noir » se fera graduellement remettre en question par des groupes plus impatientes de voir l'égalité et la justice raciale s'imposer aux États-Unis. Vers le milieu des années 1960, le mouvement se radicalise. En effet, deux visions des relations raciales commencent à s'affronter durant cette période. L'une, plus modérée issue du libéralisme racial myrdalien, qui voit dans la lutte pour les droits civils une lutte pour des droits individuels et pour l'intégration dans la société existante. Elle tend à expliquer les problèmes et offre des solutions aux par des théories psychosociologiques. L'autre vision, plus radicale ou nationaliste, axe l'analyse du problème davantage sur une lutte de pouvoir entre groupes raciaux et entre classes sociales, et traite la société elle-même de « malade. »

### 2.3 Vers l'affrontement

La pensée de Hayakawa est à l'image de celle de nombreux libéraux du milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Ce libéralisme, influencé par les écrits de Gunnar Myrdal, expliquait le problème racial à travers des explications multi causales et ignorait les questions des relations de pouvoir<sup>133</sup>. Pour Daryl Maeda, Hayakawa partageait, avec de nombreux autres intellectuels de l'époque, cet angle mort théorique qu'il gardera jusqu'à la fin de sa vie<sup>134</sup>. Ainsi, au début des années 1960, le regard de Hayakawa se tourne de

---

<sup>133</sup> Shannon, *A World Made Safe for Differences*, p.48.

<sup>134</sup> Il ajoute que cet angle du pouvoir « (...) would inevitably lead him into conflict with 1960s radicals who based their analyses precisely upon considerations of power and interests » in: Maeda, *Chains of Babylon*, p.46.

nouveau vers les relations raciales qui, à travers la lutte pour les droits civils, ont pris une dimension nationale. Quelques mois après la marche sur Washington du 28 août 1963, Hayakawa publie un article important dans *ETC.* sur les relations raciales intitulé « Communication: Interracial and International » où il défend l'idée que la télévision et la publicité sont à l'origine de l'agitation des Noirs (avec laquelle il sympathisait) car elles font miroiter un monde et une culture idéalisés auxquels les Noirs n'auront jamais accès. Cet outil de communication parle au plus grand nombre qui est, aux États-Unis, la population blanche. Elle fait la promotion de toutes sortes d'idées et de produits de consommation qui, à priori, ne sont pas conçus pour les Noirs. Hayakawa explique que les jeunes noirs d'aujourd'hui ont été élevés avec la télévision et que le message qu'ils ont reçu est très attrayant:

“You are an American. You are entitled to eat and drink and wear what other Americans eat and drink and wear. You must think about the same political and world problems the other Americans think about. You are a member of the national community of Americans. Then you discover, as you begin to go out into the world [...] that the culture is not willing to live up to its advertising. You discover that there is a cast system the television set has told you nothing about. [...] So the Negroes are marching and picketing and demonstrating in protest. What would you do?”<sup>135</sup>

Pour lui, les problèmes de la communauté noire et ceux des autres groupes ethniques minoritaires ne peuvent être traités de la même façon. La distinction que Hayakawa fait s'avère très importante dans la compréhension de sa pensée sur les relations raciales. Les Noirs ont été coupés, historiquement, de leur culture: « His ideals of political prominence, physical beauty, intellectual attainment, or social prestige are provided for him by the white world – which rejects him<sup>136</sup> ». Les autres groupes

---

<sup>135</sup> Hayakawa, S.I. 1963. « Communication: Interracial and International », *ETC.*, Vol. 20 , n.4 , p.400.

<sup>136</sup> *Ibid*, p.402.

minoritaires, comme les Japonais, peuvent construire leur identité en s'appuyant sur leur propre culture ancestrale. La communication avec les Noirs doit donc commencer par une reconnaissance de l'histoire afro-américaine et des particularités culturelles qu'elle a apportées<sup>137</sup>. Cette reconnaissance doit être suivie par des actions concrètes notamment dans le domaine de l'éducation. Si nous passons à l'action de cette façon, la télévision peut être une force d'unification qui harmonise la culture et qui permet d'intégrer tous les groupes ethniques. Pour Greg Robinson, dans son ouvrage *After Camp*, ce désir de Hayakawa de passer à l'action et de mettre en place des mesures politiques et sociales visant à aider les Noirs laisse présager la création de mesures de « affirmative action »<sup>138</sup>.

La télévision marque donc un changement permanent et puissant dans les relations raciales pour Hayakawa. Charles Euchner, auteur de l'ouvrage *Nobody Turn me Around: A People's History of the 1963 March on Washington*, explique que le point de vue de Hayakawa sur les relations raciales est identique à celle de Myrdal puisque la télévision joue un double rôle, soit celui d'exposer le système de ségrégation américain au reste du monde et de démontrer aux Noirs qu'une autre vie est possible: « Once blacks could see how the rest of the world lived, they would never again accept a legal system of violence and repression<sup>139</sup>. »

Quelques années plus tard, à la suite des émeutes de Watts à Los Angeles<sup>140</sup>, Hayakawa reprend son argumentaire sur les effets de la télévision sur le

---

<sup>137</sup> Ibid, p.407.

<sup>138</sup> Robinson, *After Camp*, p.99. Robinson note par exemple que Hayakawa préconise des mesures de recrutement spéciales des minorités par employeurs, et la création de ce qu'on appellera plus tard des "magnet schools" pour encourager l'intégration scolaire.

<sup>139</sup> Euchner, Charles. 2010. *Nobody Turn me Around: A People's History of the 1963 March on Washington*, Boston: Beacon Press, p.63.

<sup>140</sup> Les émeutes de Watts eurent lieu pendant 4 jours en août 1965. Elles éclatèrent entre la communauté Afro-Américaine et les forces de l'ordre à la suite de l'arrestation d'un jeune noir. Pour l'analyse des émeutes et le contexte social de l'époque voir l'ouvrage de Horne, Gerald.

mécontentement des Noirs: « Télévision has sharply increased the Negro's sense of his own situation. Lower class Negroes, led by advertising to want and demand more at the same time they are shut off from jobs, and opportunities and caught in a frustrating "double bind"<sup>141</sup> ». Pour lui, il y a deux solutions qui s'offrent à la société américaine: soit l'on confisque toutes les télévisions dans les quartiers noirs de Watts et de Harlem, soit l'on change les politiques d'embauche, les politiques syndicales et le système d'éducation afin de permettre aux Noirs d'accéder à ce qu'on leur propose à la télévision<sup>142</sup>. Il exprime sa sympathie pour les émeutiers (ce qui ne constitue pas une position qui convenait bien à son lectorat modéré).

L'agitation des Noirs a aussi, selon Hayakawa, des conséquences politiques. D'abord, il note l'émergence de puissantes tendances conservatrices qui sont un « white backlash » ou le résultat de la peur que les Blancs ressentent face aux affirmations de plus en plus pressantes des Noirs<sup>143</sup>. Cette radicalisation de la droite prône la restauration d'un *statu quo ante*: « Before "communists" and "agitators" began stirring the Negroes up<sup>144</sup> ». Elle associe tout le mouvement pour les droits civils à un complot communiste. De l'autre côté du spectre se trouve la nouvelle gauche qui est pour Hayakawa encore plus dangereuse, car elle se présente comme un allié. Cette nouvelle gauche veut instrumentaliser les Noirs afin de nuire au pouvoir et de les humilier. Elle ne négocie pas et se moque de la tradition américaine de l'équilibre des pouvoirs: « Standing on their ideological purity, they prefer the blazing rhetoric of moral denunciation to the give-and-take (...) of practical

---

1995. *Fire This Time: The Watts Uprising and the 1960s*, Charlottesville: University of Virginia Press. 443p.

<sup>141</sup> Hayakawa, S.I. 1966. « Reflections on a Visit to Watts », *ETC*, Vol. 23, n.3, p.299.

<sup>142</sup> Loc. cit.

<sup>143</sup> Ibid, p.302.

<sup>144</sup> Ibid, p.303.

negotiation – for the jobs, for better schools, for housing, for public support<sup>145</sup>.» L'espoir pour les Noirs se trouve désormais entre les deux extrêmes, au centre des deux grands partis politiques donc, essentiellement, comme toujours pour lui, dans la sphère publique.

Cette prise de position contre la fermeture et rigidité de la nouvelle gauche n'est pas une nouveauté pour lui. Dès 1964, Hayakawa est confronté à un débat qui viendra tester ses principes alors que le campus de l'université de la Californie est en pleine révolte. Gerald Haslam dans *In Thought and Action* explique que durant l'été 1964, moment de la Mississippi Freedom Summer et l'adoption de la loi des droits civiques, la région de San Francisco avait été touchée par de nombreuses manifestations en support à la lutte de droits civils pour les Afro-Américains. En réponse aux turbulences, les autorités de l'université ont fait interdire les regroupements politiques ce qui ne manqua pas d'envenimer l'atmosphère entre manifestants et autorités. Le conflit donna naissance au *Free Speech Mouvement*<sup>146</sup>, organisation avec laquelle Hayakawa partagera les valeurs, mais pas les stratégies: « there should be absolute freedom of speech on a campus such as the University of California<sup>147</sup> », mais les actions du *Free Speech Mouvement* n'encouragent pas le débat et la pensée. Leur seul but est de discréditer l'administration et favorise l'affrontement plutôt que la communication: « Protesting makes you feel noble, pure and [is] a hell of a lot more fun than studying<sup>148</sup> ».

Gerald Hasalm cite, dans *In Thought and Action*, Bob Wanderer, sémanticien et ancien étudiant de Hayakawa, qui explique que cet affrontement avec le *Free Speech*

---

<sup>145</sup> Ibid, p.305.

<sup>146</sup> Haslam, *In Thought and Action*, p.261.

<sup>147</sup> "Hayakawa Blasts Cal Free Speech Movement", *Rafu Shimpo*, 1964-12-09, p.1.

<sup>148</sup> Ibid, p.1.

*Movement* a été une première étape pour Hayakawa dans son cheminement de la gauche vers la droite<sup>149</sup>. Au même moment où il découvre les effets de la télévision sur l'esprit des jeunes Noirs, de jeunes Blancs se trouvent également opposés au système. Pour lui, la cause du problème est la même pour les jeunes Noirs et pour les jeunes Blancs: la télévision.

Si la jeunesse est insatisfaite, c'est parce qu'il y a un décalage entre l'univers télévisuel et le monde réel. Cette opinion est reflétée dans un article de 1968 de la revue *ETC.* « Who's Bringing up your Children<sup>150</sup> », où Hayakawa explique comment les jeunes de la nouvelle gauche ont été élevés par la télévision:

“The militancy of young people, both white and black, eager for social change is often accounted for by saying that they have lost faith in the slow processes of democratic discussion and decision-making. This argument seems to me highly questionable. It is my impression that militant young people, far from being “disillusioned” with democratic processes, are totally unacquainted with them, since they are rarely shown on television”.<sup>151</sup>

Influencés par les valeurs véhiculées dans les émissions, ils croient que les problèmes du monde sont régis par le bien et le mal et qu'à tout problème il y a une solution simple. À son avis, les émeutes de Watts et de Détroit ont démontré que c'est beaucoup plus une envie de posséder des produits de consommation qui ont motivé les émeutiers plutôt qu'un sentiment d'injustice raciale. Le militantisme des jeunes est, pour Hayakawa, le fruit d'une ignorance du processus démocratique, car la télévision n'enseigne pas la politique. La télévision devrait remplir cette mission pédagogique.

---

<sup>149</sup> Haslam, *In Thought and Action*, p.262.

<sup>150</sup> Hayakawa, S.I. 1968. « Who's Bringing up your Children », *ETC.*, Vol. 25 , n.3 , p.299.

<sup>151</sup> *Ibid*, p.304.

Comme nous venons de le voir, la période californienne se caractérise, quant à l'évolution de la pensée de Hayakawa, par un attachement aux valeurs et aux institutions démocratiques américaines. Si, durant l'époque de Chicago, il était empreint de valeurs communautaires et de progrès social, durant l'époque californienne, nous remarquons un rapprochement avec l'institution. La menace communiste et le spectre d'un conflit nucléaire auront eu un effet rassembleur pour Hayakawa et de nombreux autres intellectuels américains, autour des valeurs de base de la société américaine. Cette défense des traditions démocratiques du pays sera maintenue alors que la nouvelle gauche remet en question la légitimité morale de l'institution américaine.

Tout au long de cette période, Hayakawa demeure un tenant de l'assimilation et de l'intégration raciale<sup>152</sup> et, comme nous l'avons vu, ses écrits durant la période californienne le démontrent bien. Pour lui, l'intégration des Afro-Américains comporte des défis différents que ceux des autres groupes minoritaires. Les Afro-Américains, de par leur histoire, doivent bénéficier d'un coup de pouce de l'état afin d'intégrer, entre autres, les écoles et le marché de l'emploi aux États-Unis. Le déracinement culturel historique de ce groupe justifie la mise en place de mesures d'intégration particulière. Si Hayakawa s'oppose aux groupes d'intérêt ethniques pour les Japonais-Américains et pour tous les autres groupes ethniques parce qu'ils freinent l'intégration, il voit pour les regroupements Afro-Américains une exception. Dans les deux cas, c'est l'intégration qui est l'objectif final pour Hayakawa et c'est cette même idée qui deviendra de plus en plus contestée. En effet, la deuxième moitié de la décennie 1960 voit l'apparition d'une forme radicale de militantisme racial sur les campus universitaires. La montée du *Black Power* sur ceux-ci créera une ambiance de confrontation raciale avec les représentants du pouvoir. Les idées d'assimilation raciale et de lutte pacifique et non violente pour les droits civils seront

---

<sup>152</sup> Haslam, *In Thought and Action*, p.275.

confrontées à celles de l'affirmation et de la séparation raciale. Hayakawa, se rapprochant du pouvoir, se verra confronté à un conflit l'opposant à la nouvelle gauche et au nationalisme ethnique.

Nous pouvons remarquer, en conclusion de chapitre, que Hayakawa semble rester fidèle aux mêmes principes qu'il défendait à l'époque de Chicago: l'intégration raciale et les valeurs démocratiques des États-Unis. Ce qui semble évoluer est son intérêt pour l'institution politique. Si, durant l'époque de Chicago, il prêchait pour une participation à la vie communautaire et défendait les jeunes devant les injustices des autorités, durant l'époque californienne il prêche plutôt pour un respect des traditions démocratiques et pourfend la nouvelle génération qui semble méconnaître les rouages élémentaires de la politique américaine. Hayakawa, qui est demeuré un libéral durant toute la période que nous venons d'étudier, se trouve poussé, par la radicalisation de la gauche, vers le centre du spectre politique.

## CHAPITRE III

### VERS LE POUVOIR: De nouvelles alliances conservatrices

Dans le quatrième chapitre, nous explorerons la troisième période dans la pensée de Hayakawa, soit la période où il plonge activement dans la vie politique. Cette époque s'étend de la fin des années 1960 jusqu'en 1973 où il change d'allégeance politique pour se joindre au Parti républicain. Durant cette courte période, en moins d'une décennie, Hayakawa passe d'observateur de la société américaine à participant actif. En effet, l'agitation du début des années 1960 pousse Hayakawa à vouloir se porter à la défense des institutions et des idéaux américains de plus en plus remis en question. Pour lui, la nouvelle gauche, notamment celle qui militait sur les campus californiens, utilise des stratégies non démocratiques, voire fascistes, pour faire passer leur point de vue et, désormais, l'observation n'est plus une option. Il faut agir<sup>153</sup>.

Ce qui préoccupe Hayakawa durant cette période est plutôt d'ordre national. Depuis le tournant des années 1960, les États-Unis assistent, surtout sur les campus universitaires, à une renaissance de la gauche. Inspirée par la lutte des droits civils des Afro-Américains, le mouvement attire majoritairement de jeunes blancs issus de

---

<sup>153</sup> Hayakawa, sur sa nomination comme président de l'université de San Francisco: « I really felt very strongly that someone ought to take charge » *in*: Hayakawa, Samuel.I., From Semantics to the US Senate <http://content.cdlib.org/view?docId=hb5q2nb40v>, consulté le 27-06-2012.

la classe moyenne. Une des principales critiques de la nouvelle gauche est celle de l'implication des États-Unis dans le conflit vietnamien et plus particulièrement elle critique le lien entre les universités et l'effort de guerre. Howard Brick explique dans *Age of Contradiction* que durant les années 1950 les universités américaines ont vu leur financement augmenter par le biais des « Reserve Officers' Training Corps » (ROTC) afin de développer l'armement et la stratégie militaire. Ces mêmes universités étaient traversées, à cette époque, par de nombreuses forces liées à des traditions humanistes et de dissension. Ainsi, une confrontation entre les deux groupes éclata au début des années 1960<sup>154</sup>.

Cet affrontement entre deux visions de la société américaine se fera de paire avec une autre lutte, celle des Afro-Américains qui, au milieu des années 1960, est également en train de se radicaliser. L'impatience et l'indignation de certaines factions militantes pour les droits civils des Noirs se font de plus en plus sentir. La non-violence est vue par plusieurs comme un moyen trop lent et trop inefficace pour combattre le système de ségrégation américain. Après 1964, des organisations assez petites, mais très médiatisées, tels la *Nation of Islam* ou plus tard le *Black Panther Party*, prennent leur envol. Sur le campus de Berkeley, par exemple, on commence dès 1966 et 1967 à exiger l'embauche de professeurs issus de groupes minoritaires, et puis la création de départements d'études ethniques.

Au niveau de la politique nationale, les années 1960 marquèrent également le retour au pouvoir des démocrates. Deux mandats présidentiels sont remportés par le camp démocrate qui accouche, sous le président Lyndon Johnson, d'un ambitieux projet de réforme sociale: le projet de Grande Société. Si de nombreux libéraux se réjouissent d'un tel projet, ils perdent leurs illusions devant les résultats impressionnants, mais mitigés du projet de Grande Société. L'ambitieux projet de Johnson d'éliminer la pauvreté et l'injustice raciale fut ralenti notamment par

---

<sup>154</sup> Brick, *Age of Contradiction*, p.147.

l'escalade du conflit au Vietnam. Ces difficultés des libéraux à régler les conflits, tant au niveau domestique qu'au niveau international, attire l'électorat vers le camp conservateur et permet le retour des républicains, en Californie, avec l'élection de Ronald Reagan comme gouverneur en 1966 et, au niveau national, avec l'élection de Richard Nixon à la Maison Blanche en 1968 (même si le Congrès reste à majorité démocrate). Les républicains sont alors perçus par une bonne partie de l'électorat comme le parti qui peut le mieux ramener la loi et l'ordre au pays<sup>155</sup>.

C'est dans ce contexte tourmenté, notamment pour les libéraux américains, que Hayakawa s'initie à la scène publique en acceptant le poste de président de l'université de *San Francisco State* en 1968. Cette période est, dans l'analyse de la pensée de Hayakawa, caractérisée par une identification de plus en plus prononcée avec le camp conservateur. Comme nous le verrons, Hayakawa, comme plusieurs libéraux de l'époque, se sentira abandonné par les libéraux et notamment par les militants du Parti démocrate, qui sympathiseront avec les mouvements de dissension et de contestation. Nous pouvons identifier quatre grands aspects dans l'évolution de sa pensée durant cette période.

Le premier est lors de sa nomination comme président d'université où Hayakawa sera, très rapidement, propulsé dans l'arène médiatique américain avec sa ferme opposition aux manifestations étudiantes sur le campus. Cette audacieuse résolution de conflit donnera à Hayakawa une notoriété nationale qui l'aidera à briguer, huit ans plus tard, un siège de sénateur. C'est à partir de 1968 que Hayakawa sera perçu par un grand nombre de libéraux et de militants de la nouvelle gauche comme un conservateur.

---

<sup>155</sup> Au sujet de la politique des années 1960, de la Grande Société de Johnson et de la renaissance du conservatisme, voir les chapitres 10 et 11 de l'ouvrage déjà cité *America Divided*, de Maurice Isserman et Michael Kazin.

Le deuxième aspect qui sera à l'étude dans le présent chapitre est sa perception de la vie universitaire à travers le conflit étudiant. À partir du début de l'année 1970, Hayakawa reprend la rédaction d'une chronique hebdomadaire, cette fois dans le syndicat de distribution du *Chicago Tribune*. Cette vitrine médiatique lui permet d'émettre ses idées sur les arguments des manifestants, sur leurs habitudes intellectuelles, sur leur éducation et sur leurs professeurs. Il jouit alors d'une position double: président d'université et chroniqueur. Cette tribune l'aide à attirer la sympathie de beaucoup d'Américains. Fidèle à ses habitudes, ses articles hebdomadaires servent aussi à analyser les transformations de la société américaine, notamment en ce qui a trait aux nouveaux mouvements de la jeunesse et de la contre-culture. Ses opinions sur ces sujets démontrent clairement son malaise avec certains libéraux et explique ses nouvelles alliances dans le camp conservateur.

Le troisième aspect dans l'évolution de la pensée de Hayakawa qui sera abordé dans le chapitre concerne les relations raciales. Cet aspect de sa pensée est celui qui reste le plus immuable. Bien qu'il s'oppose aux tendances nationalistes des militants ethniques et noirs lors des manifestations sur les campus, Hayakawa demeure un libéral racial. Comme nous le verrons, Hayakawa se fera le défenseur d'une « majorité non télévisée » (par opposition à une majorité silencieuse) de Noirs qui s'intègrent et qui souhaitent se mêler à la population blanche.

Enfin, dans la dernière section de ce chapitre, il s'agira de démontrer les nombreuses affinités que Hayakawa partage avec certains intellectuels issus d'un mouvement idéologique naissant, le néoconservatisme. Se méfiant des dérives du Parti démocrate, une part non négligeable d'intellectuels libéraux se tourne vers le Parti républicain. Hayakawa, qui s'était toujours identifié comme un libéral et qui avait systématiquement appuyé les candidats démocrates aux élections présidentielles, adhérera au Parti républicain en 1973 alors qu'il cherche à se lancer en politique active. En effet, à la suite de son passage à la présidence de l'université

*San Francisco State*, Hayakawa désire profiter de la vague de popularité à son endroit et cherche un poste élu au Sénat américain.

### 3.1 La grève sur le campus de l'université San Francisco State: 1968

Pour comprendre dans quel contexte Hayakawa arrive à la présidence de l'université, il serait pertinent de retracer les événements qui ont précédé sa nomination. Depuis le début des années 1960, les campus des universités californiennes connaissent certaines turbulences. Les mouvements étudiants prennent de l'ampleur et s'organisent. L'organisation la plus connue et qui chapeaute une importante partie du mouvement est la *Students for Democratic Society* (SDS) qui, à leur apogée, vers la fin des années 1960, comptait quelques 100 000 membres<sup>156</sup>. Comme il a été mentionné dans le chapitre précédent<sup>157</sup>, l'agitation politique sur le campus de l'université de la Californie, enclenchée dans le cadre du *Free Speech Mouvement*, dans le milieu des années 1960, donnera naissance à un important mouvement de contestation à travers les campus de la région qui mêlait revendications politiques, sociales et raciales. C'est en 1966 que l'Université *San Francisco State* allait connaître ses premières turbulences alors que les étudiants font des campagnes contre la censure des journaux étudiants et contre la présence militaire sur le campus (le programme d'étude et les recruteurs)<sup>158</sup>.

Bien qu'un bon nombre de professeurs appuie le mouvement étudiant, plusieurs autres, comme Hayakawa, s'y opposent. Si pour Hayakawa certaines demandes des étudiants sont légitimes, telle la création d'un programme d'études

---

<sup>156</sup> Isserman, Maurice, Kazin, Michael, "The New Radicalism". In Fraser, Steve. Gerstle Gary. 1989. *The Rise and the Fall of the New Deal Order*, New Jersey: Princeton University Press, p.226.

<sup>157</sup> Voir le Chapitre 2, à la section 2.3.

<sup>158</sup> Maeda, *Chains of Babylon*, p.50-51.

afro-américaines, il demeure hors de question que ses demandes soient dictées par des masses radicales qui refusent le dialogue. C'est ainsi que Hayakawa et plusieurs autres professeurs mettent sur pied, en octobre 1968, une association nommée *Faculty Renaissance* qui dénonce les façons de faire de la nouvelle gauche<sup>159</sup>. Selon Gerald Haslam, en plus d'être cosignataire de la *Faculty Renaissance*, Hayakawa a aussi pris l'initiative personnelle d'écrire au conseil d'administration pour implorer de ne pas céder aux demandes des étudiants<sup>160</sup>. Hayakawa n'est pas le seul intellectuel de l'époque à rester intransigeant face aux manifestations de la nouvelle gauche. Sidney Hook, ancien communiste devenu farouchement anti-communiste durant la guerre froide, est aussi un partisan convaincu de la ligne dure. Le parallèle entre ces deux universitaires qui se connaissaient – Hook ayant écrit une recension de *Language in Action* – est d'ailleurs frappant. Hook, qui était un philosophe de renom aux États-Unis, enseignait à la *New York University*. Pour lui, la nouvelle gauche constituait une menace à la liberté intellectuelle et à la libre circulation d'idées qui était une caractéristique importante de la vie universitaire. Il n'hésite pas à comparer les militants à des fanatiques: « Fanaticism seems to be in the saddle (...) there is a small group that is out to provoke and destroy the university<sup>161</sup> ». Hook décide alors de partir en croisade pour défendre l'intégrité et la liberté intellectuelle dans les universités américaines et crée, à l'automne 1968, *University Center for Rational Alternatives* qui a pour objectif de rallier les professeurs autour de l'idée de défendre

---

<sup>159</sup> En octobre 1968, la *Faculty Renaissance* publiait un premier tract qui déplorait le fait que le campus semblait gouverné par des étudiants qui formaient « a monolithic "establishment", impervious to reason and rigidly opposed to change. They have made this charge to justify a studied program of sit-ins, demonstrations, interference with the work and study of other, intimidation and physical assault directed against faculty and fellow-students, destruction of property and other aggressive and hostile acts. » in: *Faculty Renaissance* <https://diva.sfsu.edu/bundles/187923>, consulté le 03-07-2012

<sup>160</sup> Haslam, *In Thought and Action*, p.281.

<sup>161</sup> Leo, John, "Hook Favours Bigger Role for Faculty", *New York Times*, 29-09-1968, p.52.

l'institution universitaire. Hayakawa est, d'ailleurs, un des membres fondateurs<sup>162</sup>. Si certains intellectuels libéraux sont capables de se mettre d'accord avec le fait que les débordements sur les camps doivent cesser, ils ne peuvent se mettre d'accord sur les moyens d'arriver à la paix. Pour Hook et Hayakawa, il faut utiliser la ligne dure, c'est-à-dire utiliser des moyens de coercition, si cela est nécessaire, et impliquer les forces de l'ordre. Arthur Schlesinger Jr., dont le fils était un membre actif de la *Students for Democratic Society*<sup>163</sup>, accuse, quant à lui, les universités de faire appel trop rapidement aux forces de l'ordre sans avoir tenté de rallier les étudiants modérés à leur cause. La présence policière sur le campus a eu pour effet de radicaliser les étudiants modérés et de donner raison aux arguments de la *SDS* voulant que la société américaine fût fondamentalement violente. Si une décision est prise pour utiliser la force, elle doit être prise non pas unilatéralement, mais collectivement par tous les acteurs de la société<sup>164</sup>.

L'automne 1968 est le moment où le conflit sur le campus de *San Francisco State* connaît son apogée alors que deux membres du corps enseignant, le professeur mexicain-américain Juan Martinez et l'instructeur afro-américain George Mason Murray, sont suspendus<sup>165</sup>. Les étudiants font la grève et paralysent le campus. Le désordre y est tel que le président de l'époque, John Summerskill, sous la pression du conseil d'administration qui le trouvait trop accommodant avec les manifestants,

---

<sup>162</sup> Brick, *Age of Contradiction*, p.176.

<sup>163</sup> Schlesinger, Andrew, Erich Wise, "When, If Ever, Do You Call In the Cops?: In a Community Not at War the Tactics and Brutality of War are not Condoned", *New York Times*, 04-05-1969, p.SM34.

<sup>164</sup> Schlesinger, Arthur, "If There Must Be Intervention, It Should Emerge From the Community's Collective Decision", *New York Times*, 04-05-1969 p.SM34.

<sup>165</sup> Martinez fut suspendu au printemps parce qu'il avait manifesté avec quelques centaines d'élèves d'écoles secondaires du quartier afin de forcer l'université à créer un centre d'études ethniques. Murray, pour sa part, fut suspendu à l'automne en raison d'un séjour à Cuba et de propos qui appelaient à la violence. Haslam, *In Thought and in Action*, p.276-277.

démissionne. Son remplaçant, Robert Smith, n'est guère mieux et, après quelques mois, en novembre 1968, il démissionne à son tour. Hayakawa, qui est membre du comité de sélection dont le mandat était de trouver un président d'université, se propose lui-même. Le conseil d'administration accepte de se tourner vers Hayakawa, l'homme de la ligne dure, et lui demande s'il accepte de prendre l'intérim de la présidence. Le Gouverneur Ronald Reagan approuve.

### 3.1.1 S.I. Hayakawa, président de *San Francisco State*

Hayakawa entre en fonction à la fin novembre 1968 avec objectif de rouvrir rapidement l'université, qui avait été fermée quelques semaines auparavant<sup>166</sup>. L'ouverture de l'université le 2 décembre provoque une véritable vague de protestations et de manifestations sur l'ensemble du campus. Un des premiers gestes que Hayakawa pose en tant que président est un coup d'éclat qui lui donne une célébrité nationale. Lorsqu'un camion avec des haut-parleurs sur son toit vient se stationner devant l'université, il sort de son bureau, se dirige vers le camion sur lequel il grimpe et arrache les branchements<sup>167</sup>. Bien que la foule soit furieuse, les caméras restent braquées sur lui. Au journal télévisé du soir, Hayakawa devient une vedette nationale symbolisant la résistance aux débordements de la jeunesse et de la nouvelle gauche. Dans les semaines qui suivirent, Hayakawa, à maintes reprises, fit appel à la

---

<sup>166</sup> Hayakawa, Samuel I., *From Semantics to the US Senate*, p.206, consulté le 04-07-2012.

<sup>167</sup> Hayakawa raconte, quelques années plus tard, sa version de l'incident: I was in my office when I heard the sound truck, and I realized there was an uproar going on. When I went out I saw a sound truck cruising 19th Avenue. [...] I could hear it from my office, so I put on my tam-o'-shanter and walked out there. I saw what was going on. The sound truck was parked, and two guys were sitting in the cab, controlling the sound. I told the guys in the front cab to shut off that damn sound, and they answered me in two words: one a transitive verb and the other a personal pronoun. So I just climbed up on top of the truck and pulled the wires out of the loudspeakers. Hayakawa, Samuel I., *From Semantics to the US Senate*, p.209, consulté le 04-07-2012.

police pour briser, par la force, les manifestations<sup>168</sup>. Pour ce faire, il bénéficiait du soutien du gouverneur de la Californie, le républicain Ronald Reagan, qui s'était prononcé en faveur de la loi et de l'ordre sur les campus universitaires<sup>169</sup>. Le conflit devenant sérieux, les allégeances de chacun deviennent plus claires. Plusieurs leaders du mouvement pour les droits civils et politiciens du Parti démocrate supporteront ouvertement le mouvement de grève et, inversement, ceux qui épauleront Hayakawa seront du clan inverse: les tenants de la loi et de l'ordre, des libéraux désillusionnés et des conservateurs. Hayakawa admettra plus tard que cette aventure à la tête de l'université de San Francisco fut décisive pour son changement d'allégeance<sup>170</sup>.

### 3.2 Un outil de relation publique: le *Chicago Tribune*

Ce changement d'allégeance politique devient beaucoup plus apparent alors que Hayakawa devient, dès février 1970, un chroniqueur au *Chicago Tribune*, qui historiquement fut considéré comme un journal conservateur. Selon Gerald Haslam, le boulot de président d'université l'ennuyait profondément et il laissait l'essentiel des tâches administratives aux vice-présidents<sup>171</sup>. Hayakawa lui-même avouera plusieurs années plus tard qu'il s'était donné un rôle de relations publiques plutôt que

---

<sup>168</sup> Hayakawa défendra sa décision de faire appel à la police: « There is this kind of implicit assumption (...) that the university or college campus is a very, very special of place where you should never, never call the cops (...) But why should one not call the cops to a college campus when things are in a state of absolute disarray and disorder, when violence is being committed? Why not call them to a college campus the same way you would to an airport or a bowling alley? » in "The Roots of Campus Unrest," Samuel I. Hayakawa in *Minutes: Thirty-Eighth Annual Meeting, Pacific Coast Coffee Association, Pebble Beach, California, May 18, 19 & 20, 1969*, p. 11.

<sup>169</sup> Reagan avait été, dans les années 1940, un libéral reconnu et un membre du Parti démocrate ayant même fait campagne aux côtés de Franklin D. Roosevelt et Harry Truman. Durant les années 1950, il glissa graduellement vers la droite et se fit élire en 1966 comme Gouverneur républicain. In Isserman et Kazin, *America Divided*, p.205.

<sup>170</sup> Hayakawa, Samuel .I. *From Semantics to the US Senate*, p.220, consulté le 09-07-2012.

<sup>171</sup> Haslam, *In Thought and in Action*, p.307.

d'administrateur<sup>172</sup>. Cette tribune lui offrit donc l'opportunité de publiciser à sa manière le conflit de l'université et d'être une voix à la défense des campus partout au pays. Elle permettra aussi aux opposants de Hayakawa de le lier davantage au clan conservateur et à un membre de l'establishment.

L'analyse des écrits de Hayakawa dans le *Chicago Tribune* constitue la dernière étape, pour ce mémoire, dans l'analyse de la transformation de la pensée de Hayakawa. Elle nous permettra de constater le déplacement de son allégeance politique vers le Parti républicain, son inquiétude envers la faiblesse de certains libéraux et ses nouvelles alliances avec le camp conservateur. Les sujets traités seront aussi variés que ceux lors de son passage au *Chicago Defender* dans les années 1940. De nouveaux sujets, comme les manifestations sur les campus, la qualité de l'enseignement dans les universités et la dérive du Parti démocrate viennent se greffer à son répertoire. Ce qui caractérise sa pensée, durant ses années au *Tribune*, est son opposition aux manifestants et son intolérance envers les philosophies absolues. Hayakawa se positionne très explicitement contre l'extrémisme et l'élitisme. Il défend avec vigueur la liberté académique et met en garde les lecteurs contre les menaces potentielles des débordements sur les campus universitaires. Du même coup, Hayakawa écorchera l'establishment libéral, surtout incarné dans le Parti démocrate, vu par lui comme complice de la nouvelle gauche.

Sans surprise, les écrits de Hayakawa dans le *Tribune* sont, au début des années 1970, dominés par la crise étudiante qui secoue les universités et plus

---

<sup>172</sup> « I've never had a particular taste for administration. I said to the vice president and to the treasurer and other top people--dean of students and so on--"You run the college the way you are accustomed to it, because you do it very, very well. I'm not accustomed to the job at all. What I think we need and which I think I can help supply is mainly public relations." I accepted a hell of a lot of speaking engagements around the state to assure people that San Francisco State is an educational institution and a damn good one. » *in*, Hayakawa, Samuel I. From *Semantics to the US Senate*, p.220, consulté le 09-07-2012.

particulièrement sa propre institution, l'université de San Francisco. Si les grosses années de grève ont été entre 1968 et 1969, les manifestations et la hargne sur le campus demeurent. Pour lui, le comportement des militants sur le campus est attribuable à une forme d'élitisme qui nie toute forme de dialogue ou de pratique démocratique. D'ailleurs, Hayakawa ne craint pas de comparer les tactiques de la nouvelle gauche avec celles des nazis et des fascistes:

“Hitler’s Brown Shirts, relieved of constraints of civilized behavior by their beliefs in the total perfidy of the Jews, idealistically, in the name of a greater Germany, gave vent to their most savage impulses. New Left Ideology that attributes total perfidy to the American “establishment” releases a similar savagery – this is why the Nazis and the Students for Democratic Society are so very much alike”<sup>173</sup>.

Ces militants se prennent pour une « aristocratie intellectuelle » et ils manifestent du mépris envers la classe moyenne dont ils sont issus. Hayakawa décrit leur comportement:

“As an elite, the students (...) believe themselves to be above the conventions and restraints of everyday life. They despise the useful citizen and take pleasure in shocking the lower and middle classes by outrageous speech, dress and behavior. They will not be bothered discussing or arguing matters with those with whom they disagree – they simply want their own way at once, by force if necessary”.<sup>174</sup>

Pour remédier au problème, Hayakawa va jusqu'à proposer devant le *President's Commission on Student Unrest* que le sursis militaire (enjeu très important au moment de la Guerre du Vietnam) pour les étudiants soit éliminé et qu'un système plus égalitaire soit mis en place. Pour lui, ce serait une façon d'occuper les étudiants

---

<sup>173</sup> S.I. Hayakawa, *Chicago Tribune*, 1970-02-22, p. A1. Cette comparaison entre la SDS et les nazis est reprise dans quelques chroniques du *Tribune*: voir les chroniques, 1970-06-07, 1970-08-23, 1972-05-07.

<sup>174</sup> S.I. Hayakawa, *Chicago Tribune*, 1970-02-01, p. 30.

qui s'ennuient et qui causent du trouble: « The bored student is social dynamite<sup>175</sup> ». L'industrie privée doit aussi faire sa part en proposant aux étudiants des possibilités d'accéder au marché du travail et de goûter au monde réel. Cette expérience pourrait accélérer la maturation de certains étudiants et leur permettre de passer du côté du monde des adultes<sup>176</sup>. Ce retard dans la maturation des garçons s'explique, selon Hayakawa, par le fait que la société ne leur offre pas assez de défis:

“If an affluent society does not offer boys with challenges, they are compelled by inner necessity to improvise their own. Is this not one of the reasons that gangs of youth try to provoke authorities in to confrontation? Have you not observed the joy in the faces of campus radicals on learning that the police have been summoned?”<sup>177</sup>

Sur les campus, ces militants sont une minorité parmi la population totale d'étudiants et ils sont pour la plupart issus des sciences sociales. Pour Hayakawa, lui-même issu des sciences humaines, ce sont des domaines d'études qui sont les moins préoccupés par leur avenir économique. Ces étudiants se vautrent souvent dans la paresse et la démotivation<sup>178</sup>. Mais tout ceci, le militantisme, la négligence envers sa scolarité et l'agressivité, n'est, pour Hayakawa, qu'une question de mode: « To be pro-Viet Kong or Maoist (...) [is] merely a matter (...) of keeping ahead of the fashion<sup>179</sup> ».

Les étudiants n'ont pas été les seuls à suivre les tendances idéologiques à la mode. Bon nombre de professeurs d'université ont alimenté la grogne en quittant leur position de neutralité et en utilisant leur temps de classe pour militer politiquement.

---

<sup>175</sup> S. I. Hayakawa, Chicago Tribune, 1970-07-26, p. A3.

<sup>176</sup> S. I. Hayakawa, Chicago Tribune, 1971-01-17, p. A5.

<sup>177</sup> S. I. Hayakawa, Chicago Tribune, 1971-01-31, p. A5.

<sup>178</sup> S.I. Hayakawa, Chicago Tribune, 1971-01-03, p. A5.

<sup>179</sup> S.I. Hayakawa, Chicago Tribune, 1970-08-23, p. A5.

Pour Hayakawa cette situation est intolérable et l'intégrité du système universitaire est en danger. Les professeurs doivent faire le boulot pour lequel ils sont payés: « neither academic freedom nor civil rights can justify a professor not doing his job. If he is too upset by the world situation to continue teaching his subject [...] he should take a leave of absence or resign<sup>180</sup> ».

En décembre 1971, alors que l'ordre est revenu sur le campus de *San Francisco State*, Hayakawa note que la mode est finalement passée et que désormais les nouveaux étudiants sont studieux et motivés par l'espoir de décrocher des emplois payants. Il va même jusqu'à crier victoire sur la nouvelle gauche:

“Fortunately, the antirational, anti-intellectual radicalism that triumphed on so many American campuses after the victory of the Free Speech Movement at the University of California in Berkeley in the fall of 1964, has just died out on college campuses as of the academic year 1971-1972”.<sup>181</sup>

Sa démission de la présidence de l'université sera d'ailleurs annoncée quelques semaines plus tard.

Pour Hayakawa, en bref, la crise étudiante était attribuable à l'ennui causé par le manque de défis et par l'adhésion à une mode qui a fini par passer. Pour remédier au problème, il s'agit de mettre la jeunesse au travail, que ce soit dans les forces armées ou bien au sein de l'entreprise privée afin qu'elle puisse atteindre la maturité et devenir adulte. Il est intéressant de noter que tous les arguments idéologiques avancés par les étudiants sont évacués de l'argumentaire de Hayakawa. Il n'y adhère pas. La solution à la crise passe par l'expérience de travail et le passage au monde adulte et non par l'idéologie. Donc, s'il prétend prôner le dialogue, il est complètement fermé aux idées de ceux qu'il affronte.

---

<sup>180</sup> S.I. Hayakawa, *Chicago Tribune*, 1970-11-29, p. A5.

<sup>181</sup> S.I. Hayakawa, *Chicago Tribune*, 1971-12-05, p. A5

### 3.3 Radicalisation du mouvement des droits civils: Hayakawa un libéral racial

La lenteur du progrès législatif pour les droits civils commence, vers le milieu des années 1960, à créer de la frustration pour plusieurs groupes minoritaires. Le modèle de la lutte pour les droits individuels utilisé par le mouvement pour les droits civils cède sa place, dans une certaine mesure, à un concept de lutte pour les droits de la minorité en tant que groupe (*group rights*)<sup>182</sup>. L'ancien modèle racial myrdalien se voyait remettre en question par la montée des nationalismes ethniques et le *Black Power*. Pour des raisons complexes, une des plus grandes manifestations du pouvoir noir se retrouve sur les campus universitaires où des associations étudiantes et des organisations militantes se font entendre.

Les écrits de Hayakawa sur les enjeux raciaux ne représentent pas une grande proportion de ses écrits dans *Chicago Tribune*. Toutefois, nous pouvons constater que sa position de libéral racial, bien qu'elle se précise, ne change pas beaucoup. D'abord, comme nous avons pu constater dans les périodes précédemment étudiées, il fait une différence entre les demandes des Noirs et des autres groupes ethniques. Pour lui, les Noirs sont uniques de par leur histoire et les solutions que la société doit trouver doivent être faites sur mesure pour eux. Ils n'ont pas eu de culture, comme d'autres groupes ethniques, qui pouvait les accueillir et les faire progresser et, malgré ce fait, ils ont remarquablement réussi à accéder à toutes les sphères de la société<sup>183</sup>. Hayakawa voit la société américaine non pas comme un système de caste immuable, mais comme un endroit qui est en perpétuel changement: « no one in America is forever stuck in the slot in which he finds himself<sup>184</sup> ». Faisant appel aux opportunités et aux droits individuels des Noirs, la pensée de Hayakawa arrivait en confrontation

---

<sup>182</sup> Jackson, *An American Dilemma*, p.303.

<sup>183</sup> S.I. Hayakawa, *Chicago Tribune*, 1970-04-05, p. A1.

<sup>184</sup> S.I. Hayakawa, *Chicago Tribune*, 1970-04-12, p. A2.

directe avec les militants du nationalisme noir. Pour lui, si certains Noirs se radicalisent, c'est par la peur d'avoir autant de nouvelles opportunités:

“The great militancy of black nationalists is not a sign of their courage so much as it is a revelation of their fear and sense of inadequacy. Are they rejecting “white middle class values” as they claim, or do they find mathematics and chemistry and English grammar too difficult for them?”<sup>185</sup>

Alors que la nouvelle gauche remet le blâme de la difficulté académique et sociale des Noirs sur les épaules de l'oppression blanche, Hayakawa quant à lui accuse les Noirs de se conforter dans le déterminisme. Citant Orlando Patterson, professeur afro-américain de Harvard qui écrit dans la revue néoconservatrice *The Public Interest*, Hayakawa expose le fait que de nombreux Noirs trouvent plus facile de blâmer les Blancs pour leur misère que se responsabiliser et se prendre en main<sup>186</sup>. Cette idée que la responsabilité des problèmes des Noirs ne se trouve pas exclusivement dans l'oppression historique des Blancs rappelle la position du rapport Moynihan<sup>187</sup> qui concluait que l'éclatement de la famille noire, notamment l'absence du père, contribuait pour une bonne part aux problèmes des Noirs<sup>188</sup>.

Selon Hayakawa, les Noirs non militants, quant à eux, s'intègrent bien dans la vie de l'université de s'entremêlent sans problème avec les Blancs. Ce qui est déplorable est que les Noirs non militants, ceux qui œuvrent dans le progrès communautaire depuis des décennies, ne reçoivent pas d'attention des médias et des donateurs. Ce sont les militants extrémistes qui reçoivent tout, laissant les organisations qui font vraiment du travail dans l'ombre et sans financement. Les

---

<sup>185</sup> S.I. Hayakawa, *Chicago Tribune*, 1970-05-03, p. A1.

<sup>186</sup> S.I. Hayakawa, *Chicago Tribune*, 1973-07-22, p. A6.

<sup>187</sup> Le rapport Moynihan fut rédigé par Daniel Patrick Moynihan, secrétaire adjoint du travail au gouvernement américain en 1965 et visait à déterminer les racines profondes de la pauvreté des Noirs aux États-Unis.

<sup>188</sup> Isserman et Kazin, *America Divided*, p.189.

coupables, selon Hayakawa, sont les membres de l'establishment libéral, « administrators, white radicals, liberal professors, newsmen<sup>189</sup> » qui se sont laissés apeurer par la couverture médiatique des extrémistes noirs. Pour ce faire, les militants noirs ont dû se mettre en scène d'une façon qui attirerait l'attention des médias:

“As the civil rights movement gathered increasing momentum in the 1960s, black militants began to change the style of the movement [...]. Abandoning Martin Luther King's way of appealing to the best in the white man's conscience and democratic ideals, the black militants adopted the approach of nursing one's grievances, brooding over them, getting angrier about them, until one's soul was filled with hate. [...] The black militants having established the fashion, others are getting into the act”<sup>190</sup>.

Imitant les extrémistes noirs, d'autres groupes, tels les Japonais-Américains, ont emboité le pas au nationalisme ethnique. Pour lui, les Japonais-Américains sont les plus privilégiés de toutes les minorités. Ils sont représentés dans les universités dans une proportion plus grande que dans la population totale, ils reçoivent la plupart des bourses et sont recherchés par les employeurs:

“Not being able to show that they themselves are victims of white racism, they work themselves into a rage about the 1942 relocation. What infuriates the radical sansei most of all [sic] is his parents who, despite the raw injustice of the wartime relocation, lived through it patiently, fought with honor for their country in World War II and came home to study and work hard and prosper – so that their children could go to college. It humiliates them to think that their parents submitted to the relocation instead of, as they imagine the Black Panther would have done, shooting it out with the authorities”<sup>191</sup>.

Le problème pour les Sansei est, en outre, un problème générationnel et plus précisément un trouble d'identité. Les Sansei recherchent les racines culturelles que leurs parents ont avec le temps oublié:

---

<sup>189</sup> S.I. Hayakawa, Chicago Tribune, 1971-03-28, p. A5.

<sup>190</sup> S.I. Hayakawa, Chicago Tribune, 1971-07-04, p. A5.

<sup>191</sup> S.I. Hayakawa, Chicago Tribune, 1970-08-02, p. A5.

“They didn’t have a problem of identity in the Nisei generation because they were too ambitious – they had a goal for themselves. They didn’t have a problem. They had too much work to do. It’s the college-educated, relatively affluent Sensei who have an identity problem. I think it’s funny as hell”<sup>192</sup>.

Le ton un peu méprisant de Hayakawa démontre bien sa relation avec les jeunes militants japonais-américains ainsi que ses propres ressentiments de classe. Depuis les tourments sur le campus de l’université *San Francisco State*, les Japonais-Américains sont un des groupes les plus critiques à son endroit. Selon Daryl Maeda, Hayakawa s’était présenté au début du conflit comme un médiateur entre Noirs et Blancs. Selon lui, il était asiatique, donc ni Blanc, ni Noir. Il a donc positionné les Asiatiques-Américains en tant qu’intermédiaires entre les deux groupes. Les militants japonais-américains se voyaient plutôt aux côtés des autres minorités non blanches<sup>193</sup>. Les conflits entre lui et les militants japonais ne feront qu’empirer durant les années 1970 alors que Hayakawa s’opposera au mouvement visant à accorder excuses et réparations pour l’internement de 1942<sup>194</sup>.

### 3.4. Le Parti républicain, un refuge néoconservateur

Les deux premières années de sa chronique dans le *Tribune* (1970-1971) sont caractérisées, comme nous l’avons vu, par une prédominance d’écrits sur la crise étudiante, la défense de l’intégrité de l’institution universitaire, la liberté académique et jusqu’à un certain point la radicalisation des enjeux raciaux. La période 1971-1973 est, assez différente de la précédente dans la mesure où les thèmes abordés changent. S.I. Hayakawa s’attarde sur le conflit étudiant ainsi que sur la qualité de

---

<sup>192</sup> *An Interview With Dr. S.I. Hayakawa*, p.22

<sup>193</sup> Maeda, Daryl, “S.I. Hayakawa, Asian American Radicalism and the Dilema of American Liberalism”, p.202.

<sup>194</sup> À ce sujet voir le chapitre « Down with Hayakawa » de Daryl Maeda notamment à partir de la page 70.

l'enseignement dans la première période, dans la seconde, les sujets sont nettement plus axés sur la nouvelle gauche, l'intégrité universitaire, la dérive du libéralisme et la politique nationale. Ces prises de position rejoignent celles d'un nombre grandissant d'intellectuels libéraux de l'époque qui réagissent à l'évolution du libéralisme américain qui selon eux dérape vers la gauche<sup>195</sup>. Plusieurs libéraux, dont des franges importantes du Parti démocrate, ont appuyé les manifestants sur les campus louant leurs idéaux et leur combativité. En revanche, un groupe d'intellectuels issu du libéralisme de la guerre froide, dont Hayakawa fait partie, réagit négativement à ce rapprochement avec la gauche et forme des alliances avec certains conservateurs. Cette alliance est perçue par plusieurs libéraux de gauche comme une trahison et ils collent l'étiquette de *néoconservateur* sur ces libéraux qui sympathisent avec la droite. Justin Vaïsse, auteur d'*Histoire du néoconservatisme aux États-Unis*, décrit le néoconservatisme comme une « réaction à l'évolution vers la gauche du libéralisme américain, à la contre-culture, à la contestation des années 1960, et aux impasses de l'ingénierie sociale »<sup>196</sup>.

Dans les premiers temps du néoconservatisme, deux revues, *Commentary* et *The Public Interest*, sont les plateformes sur lesquelles s'articule le discours des néoconservateurs. Norman Podhoretz, éditeur de la revue *Commentary*, qui est considéré comme étant le père spirituel des Néoconservateurs, est une voix importante de ce groupe. *Commentary*, qui est d'abord libéral, connaît un tournant antiradical alors que Podhoretz fait un vibrant appel en juin 1970 aux intellectuels libéraux afin qu'ils s'opposent à la nouvelle gauche<sup>197</sup>. Un autre intellectuel néoconservateur contre la nouvelle gauche est Irving Kristol, qui fonde la revue new-

---

<sup>195</sup> Vaïsse, Justin. 2008. *Histoire du Néoconservatisme aux États-Unis*, Paris: Odile Jacob, p.15.

<sup>196</sup> Vaïsse identifie trois « âges » au néoconservatisme: les Néoconservateurs (1965-1990), les « Scoop Jackson Democrats » (1972-1992) et les « Neocons » (à partir de 1995). Nous nous intéressons dans le présent travail aux néoconservateurs de premier âge.

<sup>197</sup> Brick, *Age of Contradiction*, p.176.

yorkaise *The Public Interest* avec Daniel Bell et y écrit. Kristol deviendra une figure de proue du conservatisme dans les années 1970 et 1980. Hayakawa, qui est lui-même un intellectuel libéral en désaccord avec la nouvelle gauche, fera plusieurs allusions aux écrits de Podhoretz et de Kristol dans ses chroniques du *Tribune*.

Ainsi, à partir de 1971, les accusations envers les libéraux dans les écrits de Hayakawa sont abondantes, tout comme le sont ses références à des penseurs ou à des publications néoconservatrices. Au début 1971, Hayakawa se rallie derrière les idées de Norman Podhoretz, qui écrit dans la revue *Commentary*; ce dernier avance que les militants de la nouvelle gauche se comportent comme des membres d'une classe privilégiée et aristocratique. Hayakawa appuie l'opinion de Podhoretz selon laquelle la critique de la classe moyenne que formule la nouvelle gauche est issue d'un mépris des classes inférieures, critique antiélitiste qui rejoint la critique conservatrice de la « New Class »:

“Born to special privilege and inherited wealth, aristocracies have been, with a few notable exceptions, arrogant, lazy, and given to lives of pleasure-seeking and self-indulgence. They were contemptuous of laborers, clerks, merchants – anyone who worked for a living. Aristocracies also delighted in shocking the peasantry and the middle class by scandalous behavior, obscene language, and outrageous dress and manners (...)”<sup>198</sup>.

De plus, Hayakawa s'insurge contre l'appui que la nouvelle gauche reçoit de certains libéraux à commencer par ceux qui ont supporté les militants durant les années de conflit universitaire. Plusieurs membres du corps professoral et administrateurs d'université ont laissé aller les abus et la violence sur les campus. Hayakawa parle même d'un double standard où la violence des Noirs est tolérée alors qu'elle ne l'est pas si des Blancs se montrent aussi violents<sup>199</sup>. Pour lui, c'est la culpabilité des

---

<sup>198</sup> S.I. Hayakawa, *Chicago Tribune*, 1971-01-03, p. A5.

<sup>199</sup> S.I. Hayakawa, *Chicago Tribune*, 1970-04-19, p. A5.

libéraux blancs qui en est responsable<sup>200</sup>. Pour démontrer cette culpabilité de certains libéraux blancs, Hayakawa cite un ouvrage du journaliste Tom Wolfe, *Radical Chic and Mau-Mauing the Flak Catchers*, qui met en parallèle la rage des noirs radicaux et la culpabilité des blancs libéraux et explique comment cette alliance entre les deux a réussi à faire dérailler les programmes d'aide dans les communautés noires. Du même souffle, Hayakawa explique également que la notoriété des militants noirs est en grande partie due à une couverture médiatique exagérée. Si la grève a duré aussi longtemps, c'est que les journalistes ont été crédules en montrant le théâtre d'agressivité des militants. La presse n'a pas montré la grande majorité des étudiants noirs qui n'ont pas participé aux troubles sur les campus et qui ont continué à aller à leurs cours. Hayakawa explique que cette majorité silencieuse est en fait une majorité non télévisée, non interviewée et ignorée<sup>201</sup>. Citant à plusieurs reprises la journaliste conservatrice Edith Efron, Hayakawa déplore la tendance trop libérale des médias qui ne couvrent pas toute la gamme d'opinions. Statistiques à la main, il affirme dans une chronique de novembre 1971 que les grands réseaux de télévision travaillent sans relâche pour faire élire les candidats démocrates et pour soutenir les manifestants:

“The problem is that networks unanimously give [preference] to the Democrats as opposed to Republicans, to the opinion of antiwar people as opposed to those who see some justification for the war, to black militants as opposed to the white middle class”<sup>202</sup>.

Sa critique voulant que les médias aient un biais libéral va de paire avec un biais personnel pour des auteurs conservateurs. Dans une chronique de novembre 1972, à la veille de l'élection présidentielle, Hayakawa publie un billet nommé « Old line liberals desert McGovern » où il explique pourquoi Sidney Hook a raison de voter pour Nixon:

---

<sup>200</sup> S.I. Hayakawa, Chicago Tribune, 1971-03-28, p. A5.

<sup>201</sup> S.I. Hayakawa, Chicago Tribune, 1973-03-04, p. A6

<sup>202</sup> S.I. Hayakawa, Chicago Tribune, 1971-11-14, p. A5.

“Many old timer (...) supporters of Franklin Roosevelt in the New Deal years are today planning to vote for the re-election of President Nixon. What’s going on? Have these old-time liberals gone conservative? Have they lost their social vision? I think not”<sup>203</sup>.

Dans l’article, il cite Hook qui critique McGovern pour ses positions mitigées sur le communisme et la guerre du Vietnam et conclue qu’il votera pour la première fois de sa vie pour un républicain<sup>204</sup>.

Cette perte de confiance de Hook envers les démocrates est indissociable de l’inquiétude grandissante face aux changements de la culture politique au pays. Comme plusieurs libéraux de la guerre froide, Hayakawa se rend à l’évidence que la société change, qu’elle se polarise et que l’esprit politique américain se perd. Dans une chronique de juillet 1972, il se demande, à l’aide de l’ouvrage *On the Democratic Idea in America* de Irving Kristol, ce qui s’est passé avec les valeurs politiques des Pères fondateurs:

“As America has evolved from the agricultural and small-city culture of the founding fathers to the complex megalopolis of today, our nation has become less and less a collectivity of citizens in the old republican sense. It is now more and more a collection of self-seeking mobs, each seeking its own advantage with no sense of obligation to the whole society”<sup>205</sup>.

À l’image de Hook et de Kristol, Hayakawa se méfie du Parti démocrate et des alliances que certains membres du parti ont formées avec la nouvelle gauche. Les

---

<sup>203</sup> S.I. Hayakawa, *Chicago Tribune*, 1972-10-29, p. A5.

<sup>204</sup> Au Sujet de la guerre du Vietnam, Hayakawa se montre très critique dans ses chroniques envers les professeurs d’université qui utilisent leurs heures de cours pour critiquer la position du gouvernement américain. De plus, il pourfend certains libéraux pour leur promotion d’un retrait unilatéral du Vietnam. Hayakawa, ayant visité le Vietnam durant les années 1970, s’exprime en tant que témoin « terrain » qui connaît les enjeux et la réalité du Vietnam. Sa position demeure, à l’instar de sa position des années 1950-1960, résolument anti-communiste.

<sup>205</sup> S.I. Hayakawa, *Chicago Tribune*, 1972-07-30, p. A5.

valeurs fondamentales et traditionnelles des États-Unis sont menacées et le seul parti qui semble prendre cette situation au sérieux est le Parti républicain.

Nous pouvons noter que les écrits de Hayakawa entre la période 1972 et 1973 sont très critiques envers le Parti démocrate et certains acteurs politiques libéraux. Nous constatons aussi, au fil de ses chroniques, qu'à partir de 1972, il s'intéresse sérieusement à des auteurs que nous identifions aujourd'hui comme des Néoconservateurs. Hayakawa semble partager des affinités et des convictions communes avec ces auteurs. Comme les Néoconservateurs, Hayakawa désire protéger les idéaux politiques traditionnels et retrouver un certain consensus politique qui transcende la partisanerie sur des questions fondamentales concernant le pays.

Aussi, on remarque que durant cette même période où il effectue un rapprochement avec des penseurs néoconservateurs, Hayakawa s'attaque à des sujets plus globaux tels que la politique nationale, la partisanerie politique, les médias et la philosophie politique. Ceci s'explique peut-être par le fait qu'au même moment, il prépare, en coulisse, une entrée en politique active.

### 3.4.1 Vers le Sénat

Au début de l'année 1972, avec le conflit étudiant plus ou moins réglé à l'université de la Californie, Hayakawa annonça son intention de donner sa démission en tant que président de l'université. C'est alors qu'il cherche à profiter de la vague de popularité que son passage à la présidence de l'université lui a donné et il se met, dès 1973, à envisager la possibilité de briguer un siège au Sénat. Selon Gerald Haslam, lorsque Hayakawa déclara son intention de participer à la primaire républicaine de 1974, beaucoup de ces anciens amis libéraux furent frappés d'étonnement<sup>206</sup>. En effet, pour ceux d'entre eux qui n'avaient pas suivi ses écrits

---

<sup>206</sup> Haslam, *In Thought and in Action*, p.316.

depuis le début des années 1970, le changement pouvait sembler important. S'il est vrai que Hayakawa a souvent critiqué les démocrates et supporté les républicains, il a toujours maintenu qu'il était un « social liberal ».

Si ce n'eût été d'un règlement stipulant l'obligation d'être membre du Parti républicain pendant au moins un an avant l'élection<sup>207</sup>, Hayakawa aurait été un candidat favori. C'est deux ans plus tard, en 1976, que Hayakawa se fait élire au Sénat américain en tant que républicain et il y siègera pour un mandat.

Le parcours idéologique de Hayakawa entre les années 1968 et 1973 est fascinant et très révélateur des turbulences que traversera le libéralisme américain à la même époque. La radicalisation d'une faction des militants pour les droits civils et la montée de l'extrémisme de la nouvelle gauche auront réussi à diviser le camp libéral. Comme nous l'avons vu, plusieurs libéraux déçus du Parti démocrate se réfugieront chez les républicains. Chez les intellectuels, des penseurs comme Sidney Hook et Norman Podhoretz seront étiquetés comme étant des néoconservateurs. Il a été démontré que Hayakawa cadre bien dans ce profil d'intellectuel et son adhésion au Parti républicain en 1973 le confirme.

---

<sup>207</sup> Beach, David, Hayakawa-Tunney Race Is California Cliffhanger, The Harvard Crimson, 1976-11-03 in <http://www.thecrimson.com/>, consulté le 2012-07-13.

## CONCLUSION

S.I. Hayakawa connaîtra une carrière sénatoriale sans trop d'éclat. Élu pour un seul mandat de six ans, il sera reconnu par ses confrères au Sénat comme « Sleeping Sam ». De plus, lors des votes, il se range la plupart du temps derrière la ligne de parti républicaine. Hayakawa réussira tout de même à laisser sa trace comme sénateur en tentant d'introduire, en 1981, une proposition d'amendement à la Constitution afin de rendre l'anglais la langue officielle des États-Unis. Il travaillera, durant la présidence de Reagan, comme conseiller en politique extérieure pour l'Asie.

Les observateurs de Hayakawa ont considéré qu'il s'était transformé avec le temps en républicain conservateur. Bien qu'il y ait une certaine part de vérité dans cette idée, notre étude sur l'évolution de la pensée de S.I. Hayakawa nous a permis de nuancer cette apparence de déplacement idéologique vers le conservatisme. Nous avons démontré que le parcours idéologique de Hayakawa subit de nombreuses transformations entre les années 1940 et 1970. À travers les trois époques de sa vie professionnelle (l'époque de Chicago, l'époque californienne et l'époque du pouvoir) nous pouvons observer que deux phénomènes poussent Hayakawa vers le conservatisme. D'une part, et dans une moindre mesure, il est vrai que certaines de ses idées changent à travers le temps et deviennent plus conservatrices. Nous pouvons penser à ses idées sur la jeunesse et la rébellion durant l'époque de Chicago où il sympathise avec les jeunes et les défend à chaque occasion. Ses positions sur le même sujet seront inversées trente ans plus tard alors qu'il se trouve au milieu d'une rébellion sur le campus de *San Francisco State University*. Durant les années 1970, nous observons un Hayakawa plus âgé ayant connu un véritable succès social. Ses

idées sur la jeunesse des années 1970 sont certainement modifiées par ces facteurs. Aussi, Hayakawa semble considérer la jeunesse sur les campus universitaires comme une génération d'enfants gâtés qui se plaignent le ventre plein.

Les changements dans la pensée de Hayakawa sont toutefois modestes. Au niveau idéologique, on peut observer que Hayakawa demeure, au cours des années 1960-1970, un libéral « de la guerre froide ». Tout au long de la période que nous avons étudiée, Hayakawa défend les mêmes valeurs issues du crédo américain: démocratie, liberté d'expression, justice et égalité. Ce qui change est le contexte dans lequel Hayakawa exprime ses valeurs qui le positionnent, dans le contexte des années 1940-1950, comme un libéral de gauche. Nous observons un début de décalage vers le début des années 1960 avec l'émergence d'une gauche plus radicale et plus rigide. Les idées de Hayakawa, qui ont très peu changé depuis les années 1940, semblent, du point de vue de la nouvelle gauche, plutôt conservatrices et même réactionnaires. C'est donc dire que l'effervescence de la gauche durant les années 1960 a fait glisser l'échiquier politique vers la gauche, déplaçant d'anciens libéraux vers la droite.

Nous pouvons clairement constater ce phénomène lorsque nous considérons les écrits de Hayakawa sur les relations raciales. La position qu'il adopte dans les années 1940-1950 sur les Afro-Américains à savoir que les Noirs doivent s'intégrer à la société blanche est presque identique à celle des 1970. Durant l'époque de Chicago, on louait son ouverture et son progressisme pour cette prise de position alors que, durant les années 1970, on le traite de conservateur raciste. Tout au long de la période étudiée, Hayakawa s'exprime sur les relations raciales avec un discours fortement inspiré des idées de Gunnar Myrdal. La montée des nationalismes ethniques aux États-Unis au cours des années 1960-1970 viendra remettre en question les idées myrdaliennes qui étaient l'apanage des « vieux » libéraux.

Est-ce que Hayakawa a changé? Nous croyons que Hayakawa, sans trop trahir ses principes des années 1940, glisse sensiblement vers la droite au niveau

idéologique. Ce qui change beaucoup est le contraste entre son idéologie personnelle et celui de sa famille politique. Comme nous l'avons précédemment évoqué, la société américaine connaît de très grandes turbulences au cours des années 1960 et l'échiquier politique se durcit vers la gauche. Cette radicalisation de la gauche fera en sorte qu'un intellectuel libéral de gauche des années 1940 sera perçu comme un conservateur durant les années 1970. Hayakawa peut-il être considéré comme un traditionaliste ou comme un vestige d'un plus vieux type de libéralisme? À cette question nous répondons par l'affirmative surtout lorsque l'on observe la puissance des changements politiques et sociaux, notamment à gauche de l'échiquier politique, qui bouleversent, durant les années 1960-1970, les paramètres politiques traditionnels. Dans la foulée de la lutte pour les droits civils des Afro-Américains et la radicalisation de la gauche sur les campus universitaires, le libéral traditionnel s'est retrouvé dans une position très inconfortable. D'une part, la conception raciale issue des écrits de Myrdal que les libéraux possédaient était de plus en plus remise en cause par les défenseurs des droits civils pour les Afro-Américains. D'autre part, la grande famille du libéralisme avait été, dans les années 1940 et 1950, les défenseurs du progrès social et représentait l'habitat naturel de la gauche aux États-Unis. La radicalisation de la gauche au cours des années 1960 viendra changer cet état de fait. La nouvelle gauche, plus impatiente et moins conciliante usera de méthodes plus fermes et moins démocratiques pour faire valoir ses idées. Les libéraux des années 1940-1950 deviennent donc, aux yeux de la nouvelle gauche, des conservateurs, et ce, sans avoir bougé idéologiquement de leurs principes. C'est l'échiquier politique qui se déplace sous leurs pieds. De plus, on retrouve chez Hayakawa un certain conservatisme culturel (défense de la langue anglaise, défense de la culture américaine) et un penchant pour la polémique, qui facilitera son identification au clan des conservateurs réactionnaires. Ainsi, en ce qui a trait à l'histoire intellectuelle, ce mémoire aura permis de retracer le parcours singulier d'un intellectuel libéral devenu néoconservateur.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les années 1960 et 1970 ont bouleversé le libéralisme américain et plusieurs intellectuels choqués du positionnement de certains libéraux noueront des alliances avec le camp conservateur, notamment avec le parti républicain. À travers le parcours intellectuel de Hayakawa, nous avons pu documenter les turbulences du libéralisme aux États-Unis durant les années 1960-1970 et le cheminement derrière le néoconservatisme.

Quant à l'historiographie des relations raciales, ce mémoire a permis d'éclairer le rôle d'un des Niseis américains les plus influents du XX<sup>e</sup> siècle. Hayakawa semble avoir été ignoré par l'historiographie asiatique américaine. Cela s'explique peut-être en raison de la controverse qu'il suscita. L'a-t-on ignoré parce qu'on percevait que Hayakawa était vendu à la cause des Américains blancs? L'a-t-on ignoré parce qu'on le percevait comme un vilain? Un conservateur raciste? Ce mémoire aura permis, un tant soit peu, de sortir Hayakawa de l'ombre de l'historiographie et de rétablir certains faits de son parcours et de sa pensée.

Plusieurs aspects du parcours de Hayakawa n'ont pas été explorés durant ce mémoire. Parmi eux se trouve le Hayakawa « migrant ». Il aurait été intéressant d'explorer son passé canadien et d'évaluer l'impact de la culture canadienne sur sa pensée. Hayakawa a fait référence à maintes reprises à ses souvenirs de jeunesse au Canada et à ses conceptions de la société canadienne. Par conséquent, il aurait peut-être été possible de voir si cette influence canadienne a coloré sa vision de la société américaine ou pas. Il y a aussi la relation que Hayakawa entretenait avec la terre de ses ancêtres, le Japon. Plusieurs récits de voyage et souvenirs de jeunesse nous sont rapportés par sa plume et, de nouveau, nous aurions pu étudier l'influence de la culture japonaise sur sa pensée.

Outre les facteurs qui auraient pu influencer sa pensée, certaines de ses passions auraient pu faire l'objet d'une étude approfondie. La culture afro-américaine et surtout le jazz occupaient une place importante dans la vie de Hayakawa. Il était

même reconnu comme un spécialiste du jazz donnant de nombreuses conférences et écrivant abondamment sur le sujet. Ce qui ressort au terme de cette étude est que Hayakawa était un intellectuel éclectique et excentrique et que sa vie fut loin d'être banale. Il poussa les frontières raciale, sociale et culturelle et mena une vie hors normes, se hissant dans les plus hautes sphères de la politique américaine. Pour un Nisei canadien d'origine modeste, le parcours de Hayakawa est rien de moins qu'extraordinaire.

## BIBLIOGRAPHIE

## HAYAKAWA

**Ouvrages écrits par Hayakawa**

Hayakawa, S.I. 1941. *Language in Action*, New York: Harcourt, Brace and company, 345 p.

Hayakawa, S.I. 1958. *Symbol, Status and Personality*, New York: Harcourt, Brace & World, 188 p.

**Monographie**

Haslam, Gerald. 2011. *In Thought and in Action: the Enigmatic Life of S.I. Hayakawa*, Lincoln: University of Nebraska Press, 472 p.

**Entrevues et conférences données par Hayakawa**

UCLA Asian American Studies center. 1971. "An Interview With Dr. S.I. Hayakawa", in *Roots: an Asian American reader*, Los Angeles, p.19-23.

« The Roots of Campus Unrest », Samuel I. Hayakawa in *Minutes: Thirty-Eighth Annual Meeting, Pacific Coast Coffee Association, Pebble Beach, California, May 18, 19 & 20, 1969*, p. 11.

**Articles sur Hayakawa**

Doreski, Carole K. 2001. « Kin in Some Way: The Chicago Defender Reads the Japanese Internment, 1942-1945 ». In *The Black Press: New Literary and Historical Essays*, Rutgers University: Ed. Todd Vogel, 161-187.

Maeda, Daryl, J. 2002. « S.I. Hayakawa, Asian American Radicalism and the Dilemma of American Liberalism », in *The Human Tradition in California*, sous la

direction de Clark Davis et David Iglar, Wilmington: Scholarly Resources, p.193-208.

### Site internet

Hayakawa, Samuel.I., From Semantics to the US Senate, <http://content.cdlib.org>

## HISTOIRE RACIALE

### Monographies

Adachi, Ken. 1991. *The Enemy that Never Was*, Toronto: McClelland & Stewart, 474 p.

Alvarez , Luis. 2008. *The Power of the Zoot: Youth Culture and Resistance during World War II*, San Francisco: University of California Press, 318 p.

Anderson, Alen et Pickering, George. 1986. *Confronting the Color Line: The Broken Promise of the Civil Rights Movement in Chicago*, University of Georgia Press, p.54.

Daniels, Roger. 1988. *Asian America: Chinese and Japanese in the Unites States since 1850*, Seattle: University of Washington Press, 384 p.

Horne, Gerald. 1995. *Fire This Time: The Watts Uprising and the 1960s*, Charlottesville: University of Virginia Press. 443 p.

Hosokawa, Bill. 1969. *Nisei: The Quiet Americans*, New York: William Morrow, 522 p.

Jackson, Walter. 1990. *An American Dilemma: The Negro Problem and Modern Democracy*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 447 p.

Maeda, Daryl J. 2009. *Chains of Babylon*, Critical American Studies Series, Minneapolis: University of Minnesota Press, 203 p.

Robinson, Greg, 2009. *A Tragedy of Democracy: Japanese Confinement in North America*, New York: Columbia University Press, 408 p.

Robinson, Greg. 2012. *After Camp: Portraits in Midcentury Japanese American Life and Politics*, Berkeley: University of California Press, 328 p.

Spickard, Paul. 1996. *Japanese Americans: The Formation and Transformation of an Ethnic Group*, New York: Twain, 223 p.

St-Clair, Drake et Horace Clayton. 1962. *Black Metropolis: a Study of Negro Life in a Northern City*, New York: Harper & Row, 811 p.

Takahashi, Jere. 1997. *Nisei/Sansei: Shifting Japanese American Identities and Politics*, Philadelphia: Temple University Press, 1997, 261 p.

Takaki, Ronald. 1989. *Strangers From a Different Shore: A History of Asian Americans*, New York: Penguin Books, 570 p.

Takaki, Ronald. 1993. *Different Mirror: A History of Multicultural America*, Boston: Little, Brown and Co., 508 p.

### Article

Bell, Daniel, « Korematsu vs. United States revisited », in Gordon-Reed, Annette. 2002. *Race on Trial: Law and Justice in American History*, New York: Oxford, p.139-159.

## HISTOIRE INTELLECTUELLE

### Monographies

Bender, Thomas. 1987. *New York Intellect: A History of Intellectual Life in New York City, from 1750 to the Beginnings of Our Own Time*, New York: Knopf, 422 p.

Brick, Howard. 1998. *Age of Contradiction: American Thought & Culture in the 1960s*, New York: Cornell University Press, 242 p.

Brinkley, Alan. 1995. *The End of Reform, New Deal Liberalism in Recession and War*, New York: Vintage Books, 384 p.

Brinkley, Alan. 1998. *Liberalism and Its Discontent*, Cambridge: Harvard University Press, 372 p.

Cohen, Lizabeth. 2004. *A Consumer's Republic: The politics of Mass Consumption in Post War America*, New York: Vintage Books, 567 p.

Fraser, Steve. Gerstle Gary. 1989. *The Rise and the Fall of the New Deal Order* , New Jersey: Princeton University Press, 311 p.

Gillon, Steven, M. 1987. *Politics and Vision: The ADA and American Liberalism: 1947-1985*, New York: Oxford University Press, 289 p.

Isserman, Maurice, Kazin, Michael, "The New Radicalism". In Fraser, Steve. Gerstle Gary. 1989. *The Rise and the Fall of the New Deal Order* , New Jersey: Princeton University Press, , 311 p.

Patterson, James T. 1996. *Grand Expectations: The United States, 1945-1974*, New York: Oxford University Press, 880 p.

Pells, Richard. 1985. *The Liberal Mind in a Conservative Age: American Intellectuals in the 1940s and 1950s*, New York: Harper & Row, 468 p.

Schlesinger, Arthur, M. 2000. *A Life in the 20th Century: Innocent Beginnings, 1917-1950*, New York: Houghton Mifflin Company, 557 p.

Shannon, Christopher. 2001. *A World Made Safe for Differences: Cold War Intellectuals and the Politics of Identity*, Lanham: Rowman & Littlefield, 155 p.

Vaïsse, Justin. 2008. *Histoire du Néoconservatisme aux États-Unis*, Paris: Odile Jacob, 337 p.

Yu, Henri. 2001. *Thinking Orientals: Migration, Contact, and Exoticism in Modern America*, New York: Oxford University Press, 262 p.

## HISTOIRE POLITIQUE

### Monographies

Branch, Taylor. 1988. *Parting the Waters: America in the King Years, 1954-63*, New York: Simon & Schuster, 1064 p.

Brick, Howard. 1998. *Age of Contradiction: American Thought & Culture in the 1960s*, New York: Cornell University Press, 242 p.

Burner, David. 1996. *Making Peace with the 60s*, Princeton: Princeton University Press, 295 p.

Euchner, Charles. 2010. *Nobody Turn me Around: A People's History of the 1963 March on Washington*, Boston: Beacon Press, 356 p.

Isserman, Maurice, et Kazin Michal. 2004. *America Divided: The Civil War of the 1960s*, New York: Oxford University Press, 371 p.

Matusow, Allen J. 1984. *Unraveling of America: a History of Liberalism in the 1960s*, Athens: University of Georgia Press, 560 p.

### Site internet

Faculty Renaissance <https://diva.sfsu.edu/bundles/187923>, consulté le 03-07-2012

### QUOTIDIENS

*Chicago Shimp*, (1945-2003)

*Rafu Shimp*, (1903-)

*Colorado Times*, (1918-1969)

*The New Canadian*, (1939-1985)

*New York Times*, (1861-)

*Chicago Tribune*, (1847-)

### PÉRIODIQUE

*ETC*, (1943-)